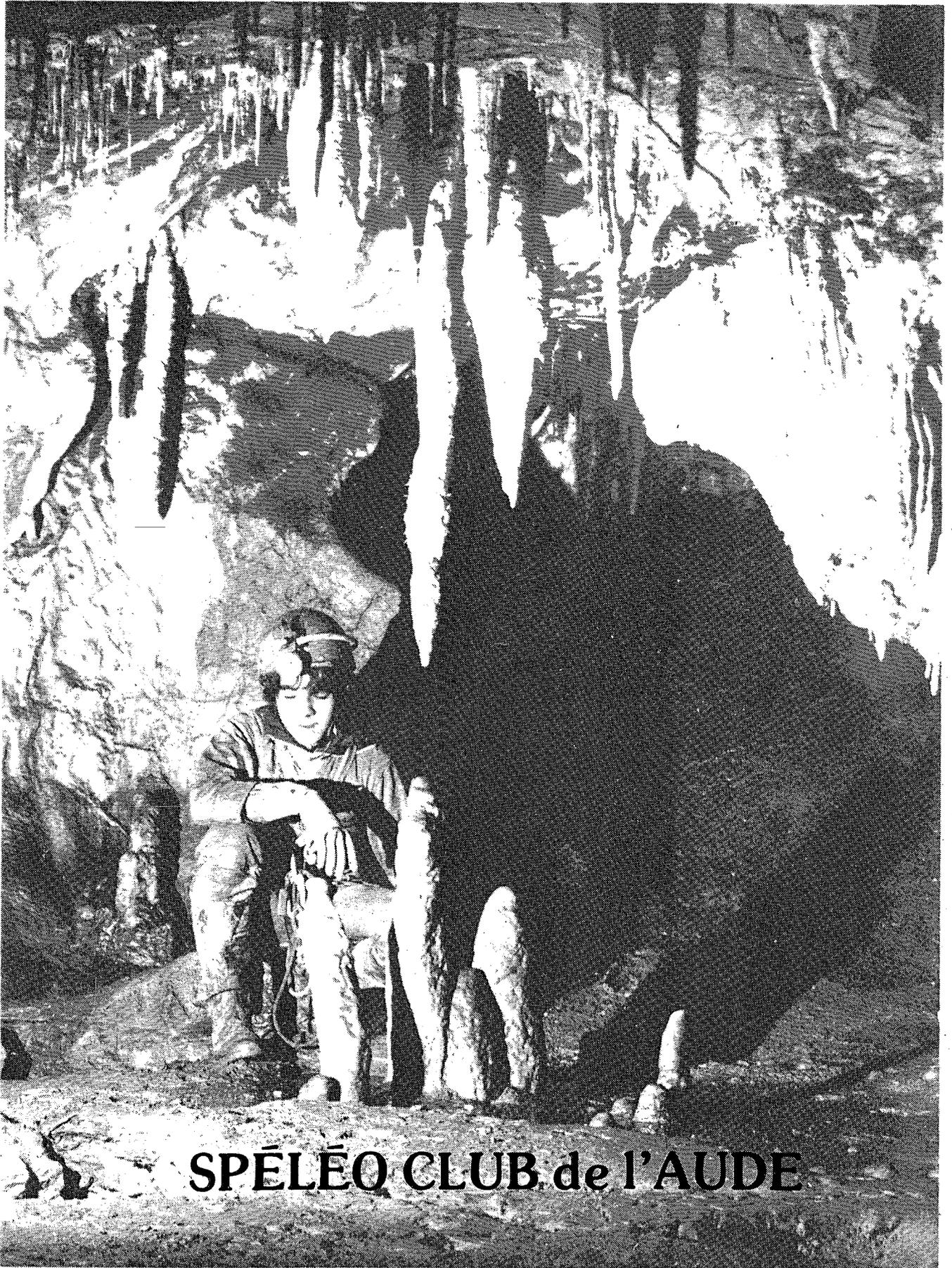


Lo Bramavenc



SPÉLÉO CLUB de l'AUDE

N°6 - JUIN 1983



ISSN 0248-7772

SPELEO CLUB de L'AUDE

Chez Pierre MARSOL
Chemin de Maragon
CAZILHAC_11000 CARCASSONNE

Lo Bramavenc ❖

N° 6 JUIN 1983

Les articles sont sous la responsabilité de leurs auteurs.
La reproduction des articles est autorisée sous réserve d'en
aviser les auteurs, le SCA et d'en citer les références.

Responsable de la publication :

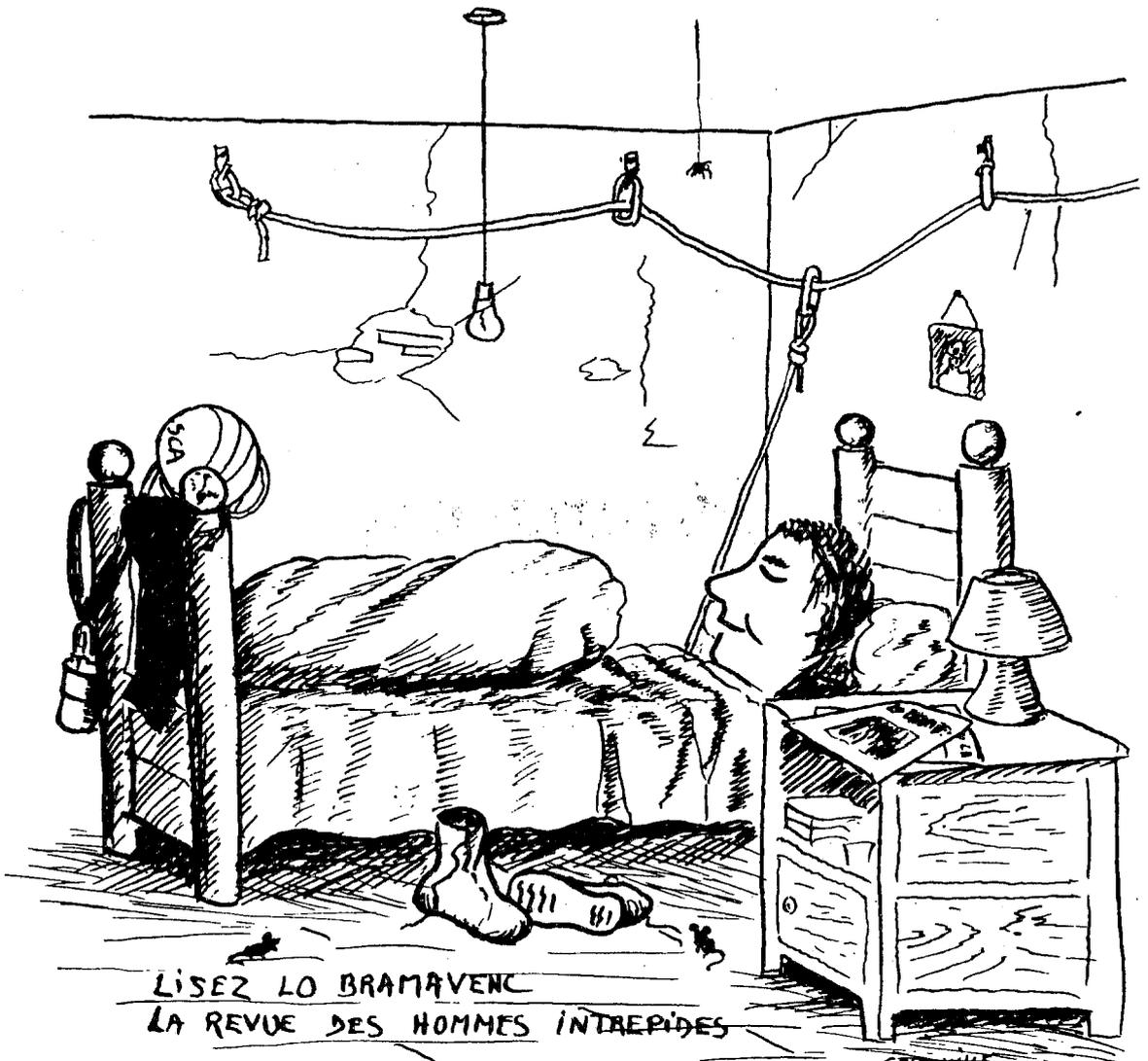
Christophe BES

Ecole Jean Jaurès Garçons

11000 CARCASSONNE

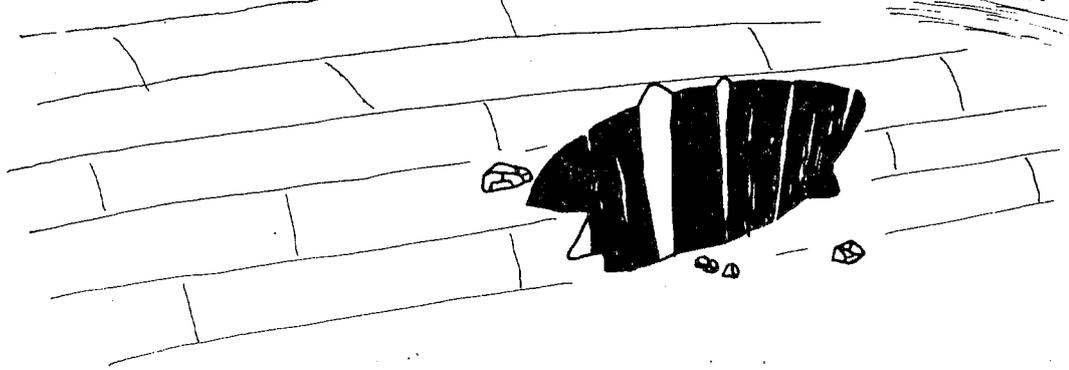
Tirage : 250 exemplaires

❖ : prononcer " Lou Bramabainc "



LISEZ LO BRAMAVENC
LA REVUE DES HOMMES INTREPIDES

CAPDEVILLE





SOMMAIRE

- EDITORIAL. (A. Bennes)P. 4
- LA CUEVA DEL GUACHARO. (A. Marty)P. 6
- LE RETROBUR. (Lo Truffet)P.15
- DIFFUSION DE CE BULLETINP.16
- METHODE POUR FAIRE DE... (Stone Mas)P.17
- LE CTHULHU DEONIAQUE. (S. et B. Ournia)P.18
- LE GOUFFRE DE LA SYZYGIE. (C. Bès)P.31
- PUBLICATIONS DU SCAP.32
- LES BARRENCES DE LA NEU. (C. Bès)P.33
- REVE ANCIEN. (J. M. Lallemand)P.40
- LES POSETS. (C. Bès)P.44
- TRAVAUX DANS LA HAUTE VALLEE. (C. Bès)P.76
- NOUVELLES BREVESP.84
- PARAGUAY : OBJECTIFS 83. (J.F. Revel)P.86
- RAPPORT D'ACTIVITES SCA 1982P.98



EDITORIAL

Le SCA et la Protection des Grottes .

Où en sommes-nous depuis la réunion nationale pour la protection des Cavernes organisée par Claude Raynaud, du SCMNE, et quelques responsables régionaux, à St Pons en 1975 ?

Avant cette date, une majeure partie des spéléologues n'étant pas concernée par la protection des concrétions était, avec le bureau de la FFS, opposées aux clubs locaux qui se demandaient ce qu'il resterait dans quelques années des cristallisations qui ornent les grottes de nos départements du Languedoc. Nous étions présents à cette réunion, où fut créée la première Commission Nationale de Protection des Cavernes. La position de notre fédération était formelle : pas de porte, libre accès pour tous les spéléos dans toutes les grottes. Nous avons pu exposer nos problèmes audois, face à la responsabilité que nous avons pour protéger efficacement les cavités qui nous étaient confiées par les propriétaires et les municipalités.

Depuis, les choses ont bien changé et évolué dans une meilleure direction. Si les diverses publications ont fait connaître nos richesses souterraines en France, mais aussi à l'étranger, et les demandes de spéléos extérieurs pour visiter sont de plus en plus importantes. Ils acceptent plus facilement la présence d'un membre de notre Club pour les guider. La spéléo de loisir s'est également développée. Avec la Direction de la Jeunesse et des Sports, nous assurons dans la mesure de nos moyens un encadrement efficace.

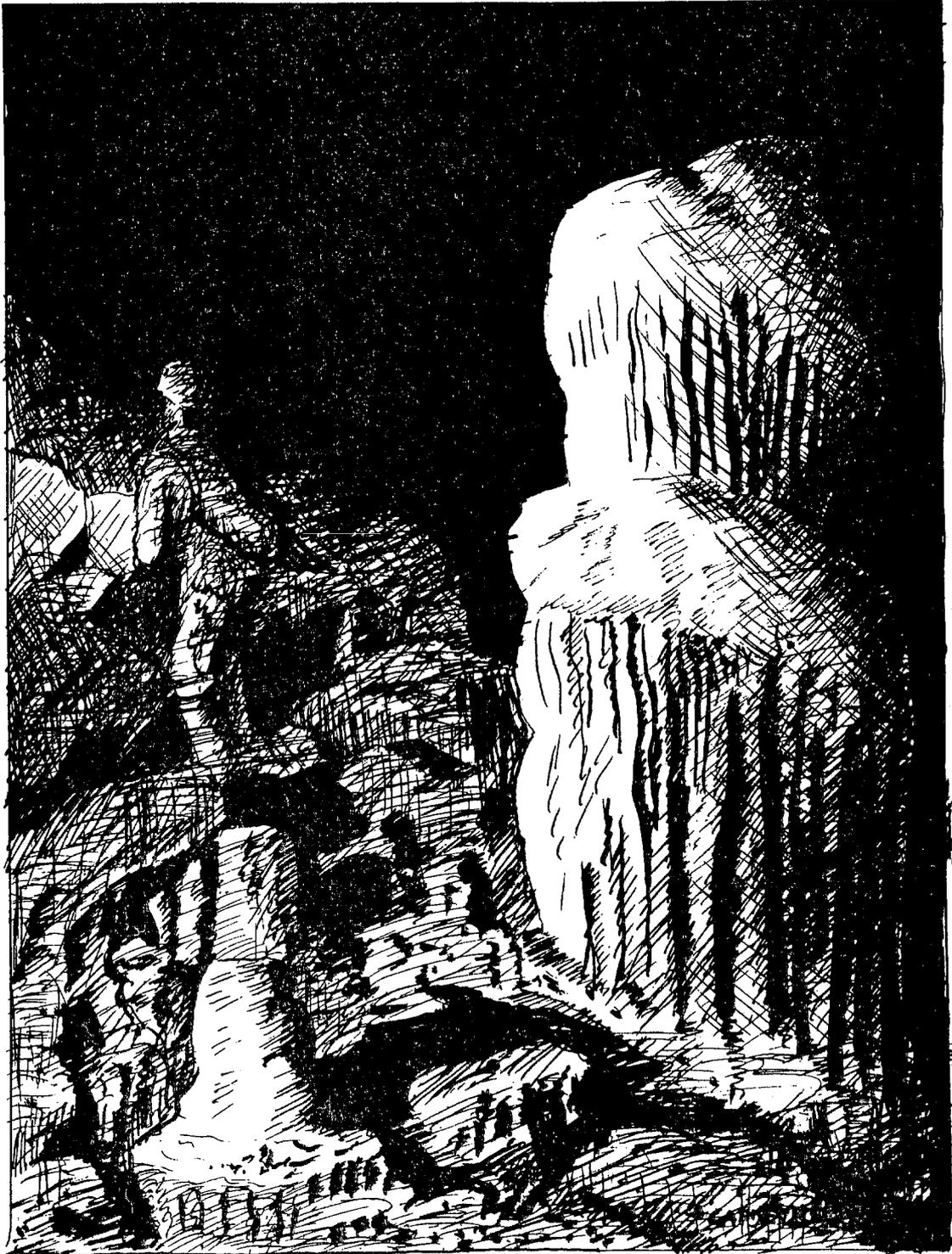
Nous sommes, hélas, beaucoup plus pessimistes et si le projet de loi qui va compléter le décret du 2 mai 1930, interdisant la vente des concrétions de grotte, ne se vote pas dans les jours prochains à l'Assemblée Nationale, il ne restera plus grand chose à protéger.

La prolifération des Bourses aux Minéraux et des Magasins Spécialisés ont fait de notre département un lieu de prédilection pour les pilleurs professionnels

qui approvisionnent ces marchés souvent "parallèles". Nous avertissons ici ces messieurs que notre Club est fermement décidé à protéger les concrétions et qu'il poursuivra par tous les moyens en sa possession son oeuvre de protection.

A bon entendeur, Salut.

Alphonse Bennes



DANS LA GRANDE SALLE des ÉBOULIS



INTRODUCTION :

Dans la région nord-ouest du Vénézuéla, au nord de l'Etat de Monagas, se trouve une des plus spectaculaires grottes du monde, n'ayons pas peur des mots : la Grotte del Guacharo, la plus importante du Vénézuéla.

Depuis l'époque coloniale, plus spécialement depuis la visite du naturaliste Alejandro de Humbolt qui l'explora en 1799 et la fit connaître au monde à travers son oeuvre "Voyages dans les régions Equinoxiales du Nouveau Continent".

Ainsi donc, cette grotte est devenue un lieu important pour la science et le tourisme international. La grotte abrite un grand nombre d'oiseaux connus sous le nom de Guacharo (*Steatornis caripensis*).

Cette colonie est la plus importante recensée à ce jour.

En raison de l'extraordinaire formation géologique que représente la zone karstique qui garde la cavité, le gouvernement a décrété dans un premier temps, le 15 juillet 1949, la grotte monument naturel, puis, le 27 mai 1975, 15 500 ha sont devenus l'actuel Parc National El Guacharo.

Remarque

Les diverses classes sociales qui forment le peuple vénézuélien sont très sensibles aux problèmes de sauvegarde du Parc. Le vénézuélien m'a semblé, malgré ce que l'on sait des peuples opprimés d'Amérique Latine, conscient du danger que pourrait encourir ce joyau face aux griffes des machines, qui, plus au sud, ouvrent des plaies qui ne se refermeront jamais. Actuellement, le Vénézuéla compte 26 parcs nationaux et 12 monuments naturels, équivalents à 8 % du territoire national.

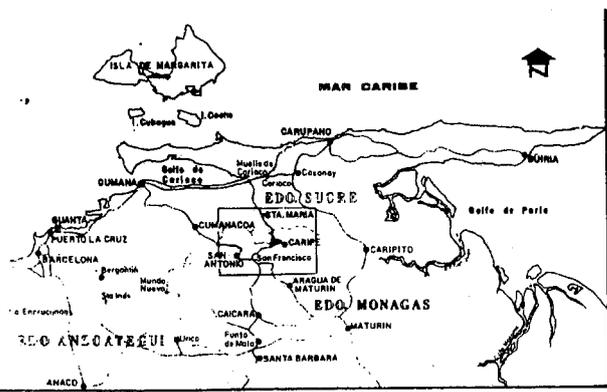
NOTES HISTORIQUES :

3000 ans avant J.C., les indiens utilisaient déjà la grotte, des vestiges archéologiques le prouvent : restes humains, fragments de poteries et autres ustensiles.

En 1657, les missionnaires franciscains eurent connaissance de la grotte alors qu'ils évangélisaient la province de Cumanat. Trois ans plus tard, ils fondaient la mission de Santa Maria de los Angeles del Guacharo.

Monumento Natural Alejandro de Humboldt

(CUEVA DEL GUACHARO)

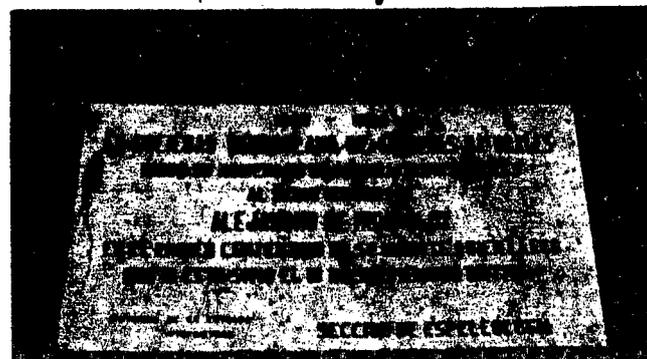
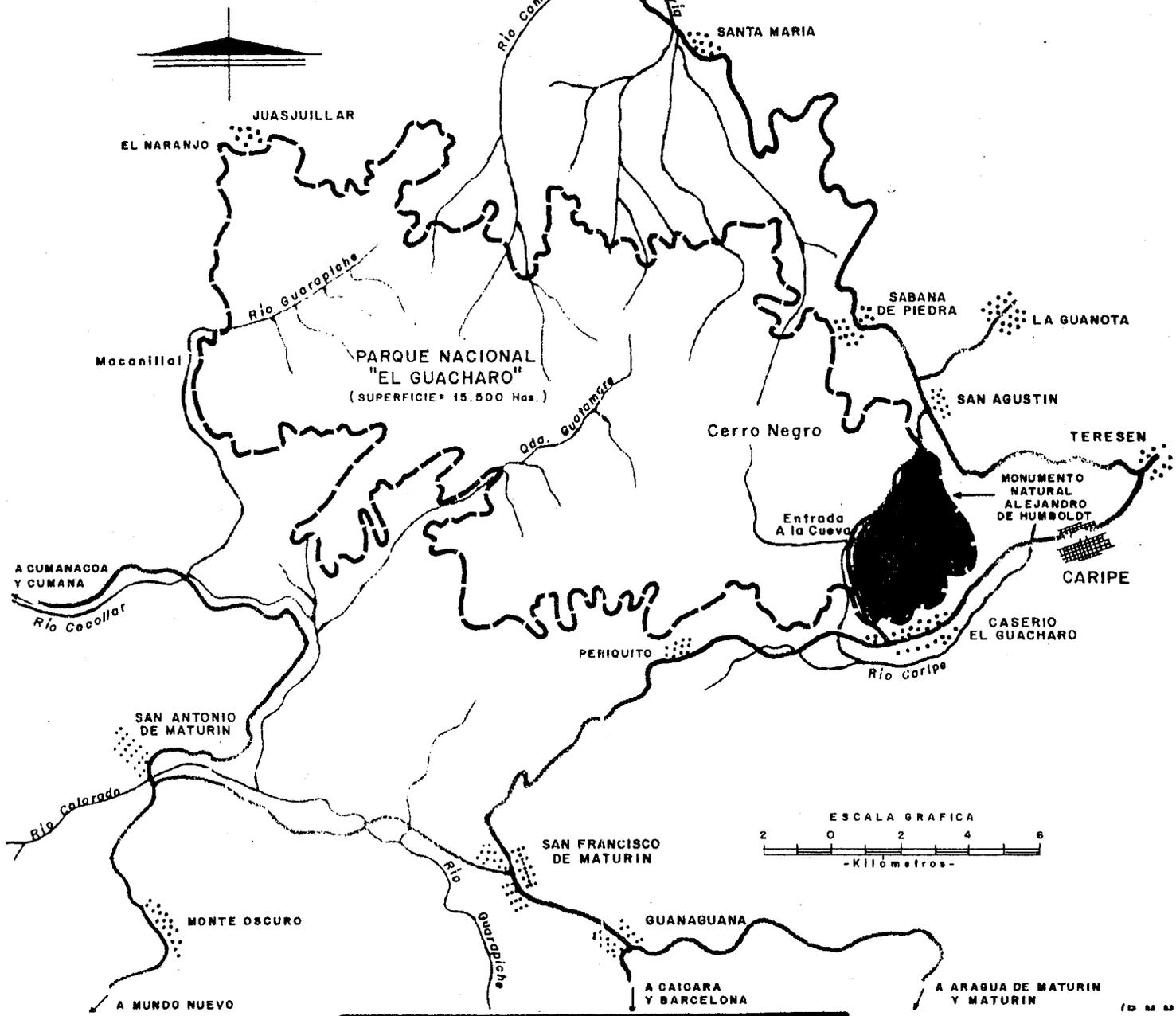


SITUACION RELATIVA REGIONAL

A MUELLE DE CARIACO-CARUPANO Y CUMANA

LEYENDA

- Monumento Natural
- Carretera pavimentada
- Ríos y quebradas
- Lindero del Parque Nacional El Guacharo



⁸ La même année, ces mêmes religieux eurent à se cacher dans la grotte pour échapper aux indiens Tuapocas (vallée de Caripe) qui comme on peut le supposer en avaient déjà raz la caisse des Blancos.

Don Francisco de Ybara y Herrera (olé !) obtient du diocèse la permission d'explorer, pour la première fois, la grotte. La date exacte de cette première exploration n'a pu être clairement définie.

Cependant, on suppose que ce moine, qui explora les 800 premiers mètres de galeries, éclairé par le piézo de l'époque, c'est à dire le cierge blanc de Castille (et oui Petzl) précéda de quelques années Humbolt, qui arriva avec kits et bagages, en septembre 1799. Le 18 septembre de cette année, Humbolt, accompagné des représentants et magistrats indiens, ainsi que de la plupart des religieux, pénétra de 472 m dans la Cueva, jusqu'à un énorme bloc, appelé El Castillo.

Humbolt, dans son oeuvre littéraire relate son explo, qui, je pense, fera sourire certains d'entre nous.

"Nous mîmes au milieu du chemin, une corde et pénétrâmes de 430 pieds sans avoir à allumer nos torches. La lumière pénétrant jusque là, car la grotte ne forme qu'un seul canal qui suit la même direction SO./NO. Au fur et à mesure que décroît la lumière, nous entendons au loin le son rauque des animaux nocturnes, que les naturalistes pensent exclusivement propres à ces lieux souterrains.

Il est difficile de se faire une idée de "l'épouvantable bruit" que font dans la partie obscure de la caverne les milliers de ces êtres. A une distance mesurée avec exactitude de 472 m ou 1 458 pieds, la grotte de Caripe conserve la même direction, la même largeur et sa hauteur primitive de 60 à 70 pieds. Je n'ai jamais vu de grotte sur les autres continents qui ait une structure aussi uniforme et régulière.

Il nous fût très difficile de persuader les indiens d'outrepasser la 1ère partie de la grotte, qui est la seule partie qu'ils fréquentent une fois par an, afin de recueillir quelques graisses.

Les religieux durent utiliser toute leur autorité afin de les faire avancer jusqu'au passage où le sol s'élève soudain avec une inclinaison de 60 ° transformant le torrent en une petite cascade souterraine. Les indigènes abritent des idées mystiques autour de cet antre habité par des êtres nocturnes. Ils pensent que les âmes de leurs ancêtres habitent dans le fond de la caverne.

Malgré tout le poids de leur autorité, les missionnaires ne purent obtenir des indiens qu'ils pénétrassent plus en avant dans la caverne.....

Il fût plus prudent de céder à l'unanimité de nos guides et revenir sur nos pas."

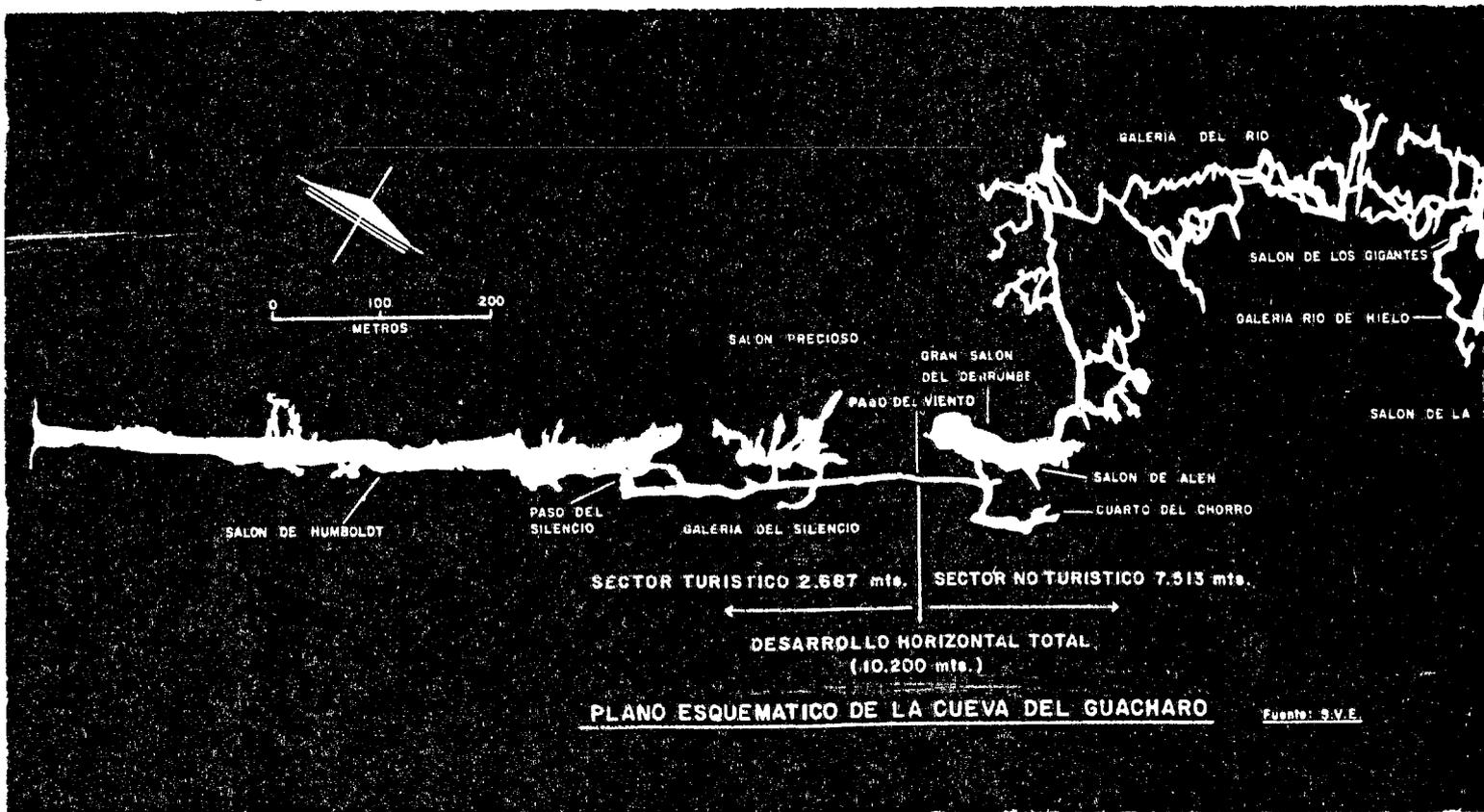
Après les exploits de Humbolt et Codazzi, de nombreux scientifiques européens s'intéressèrent à la grotte. Entre 1847 et 1892, elle fut visitée par Karl Moritz, Funch, Ferdinand Bellerman, Herman Karsten, Anton Goering, et Wilhem Silvers.

En 1890, Alfred Scharffenort découvre El Paso del Viento, mais pense que cet air indique la fin de la grotte.

Il faut attendre 1946 et un groupe caripenos (habitants de la région de Caripe) force le passage pour la première fois (voir topo).

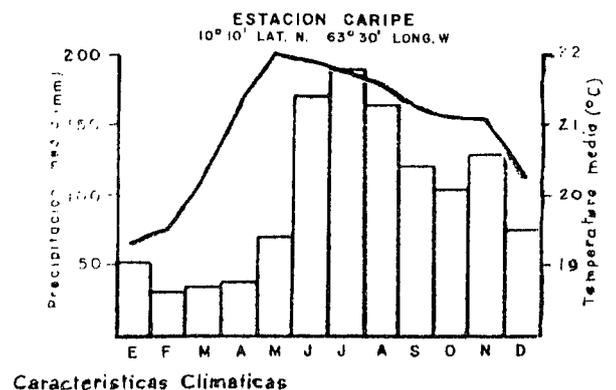
En 1951, des membres de la Section Spéléo de la Société Vénézuélienne de Sciences Naturelles entreprennent l'explo méthodique de la cavité.

Le 17 avril 1957, ils atteignent pour la première fois le fond (salon de la Vierge).

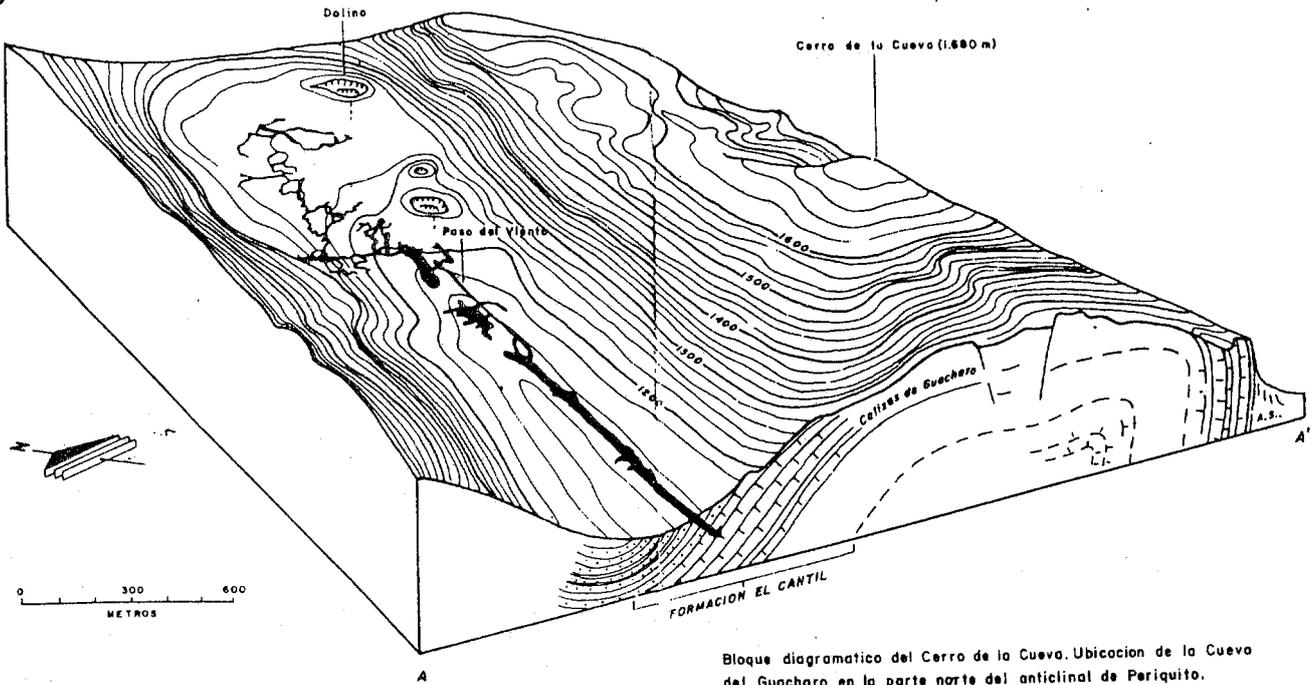


GEOLOGIE :

La grotte des Guacharos s'ouvre dans du calcaire secondaire, Crétacé plus exactement de 130 millions d'années. Au début de l'ère tertiaire, vers 78 millions d'années, débuta une phase de plissement. Ce plissement fut produit par le glissement des plaques des Caraïbes et Sud-américaines.



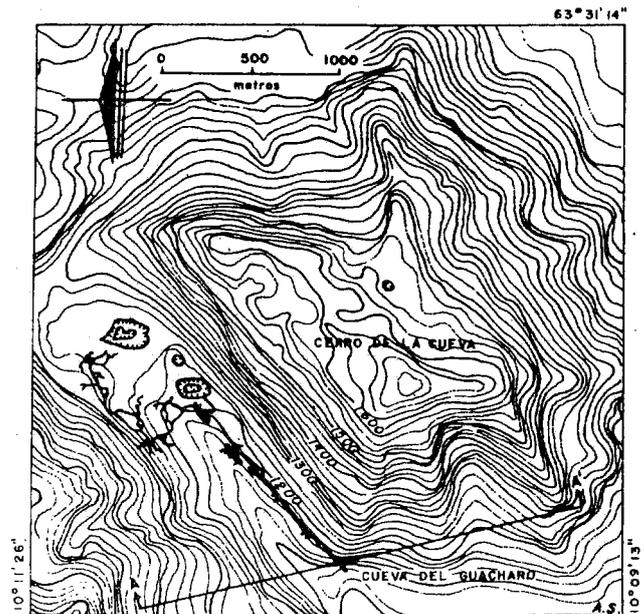
Características Climáticas



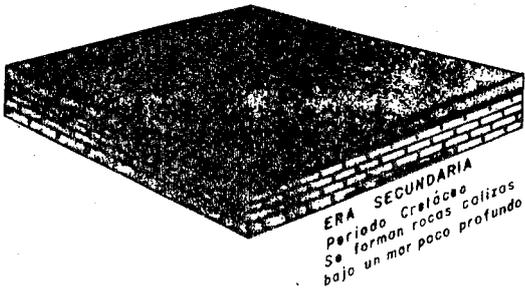
Bloque diagramatico del Cerro de la Cueva. Ubicacion de la Cueva del Guacharo en la parte norte del anticlinal de Pariquito.

Adaptado de E. ROD

Ainsi naquit le massif oriental, massif dans lequel sommeille la caverne. Cette phase dura jusqu'à la période éocène il y a 55 millions d'années environ



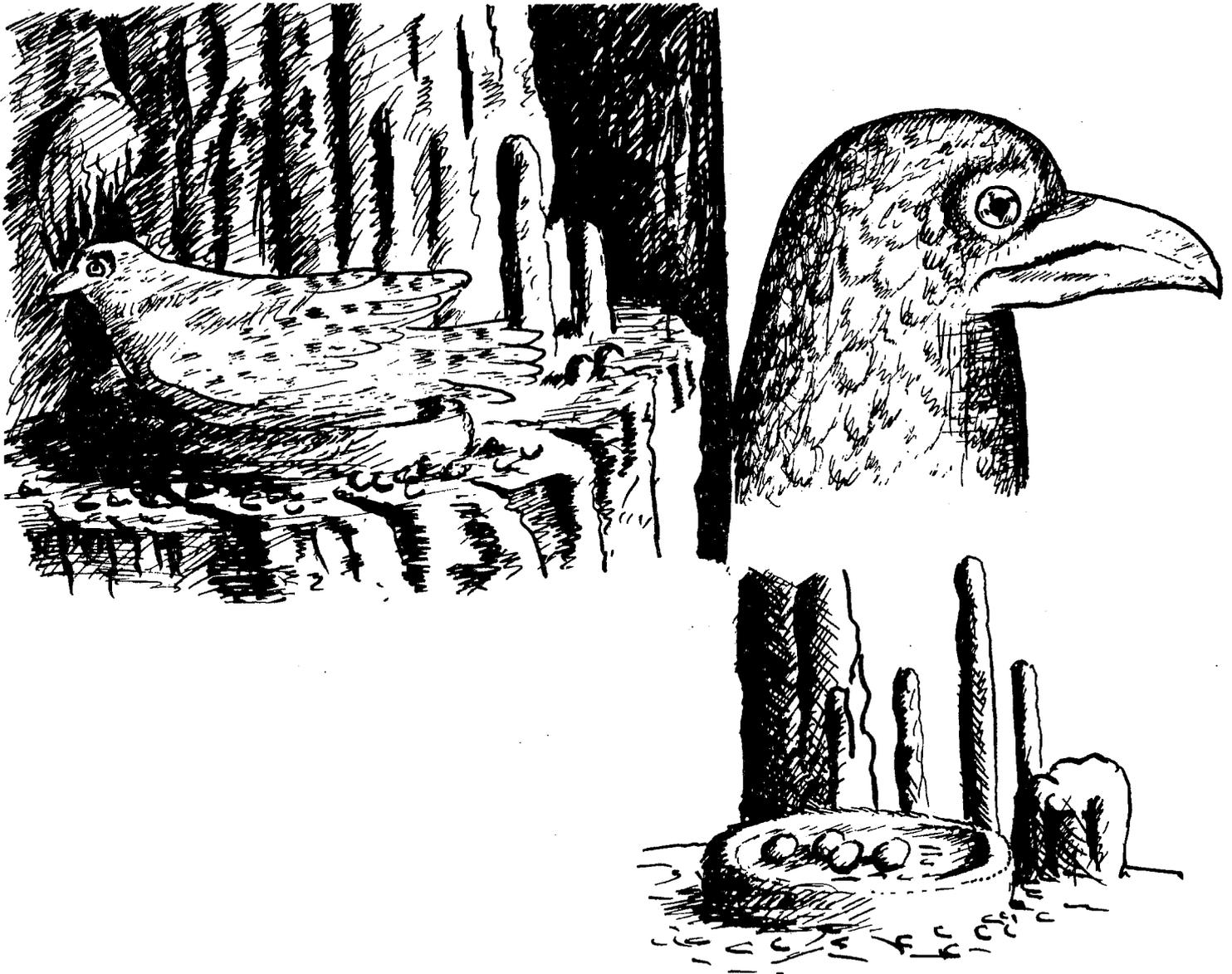
UBICACION Y PROYECCION EN PLANTA DE LA CUEVA



LE GUACHARO :

Le guacharo (*steatornis caripensis*, Humbolt) appartient à la famille des *steatornithidae*, ordre des *caprinalgiformes* (et quand même ...) et fût décrit pour la première fois par Humbolt (toujours lui). On le rencontre dans les cavités du Vénézuéla, Trinité, Guyane, Colombie, Equateur, Pérou et Bolivie. Ces oiseaux troglophiles préfèrent vivre dans l'obscurité. Le jour, donc, ils s'abritent dans les grottes et ce n'est qu'au coucher du soleil qu'on peut les voir sortir pour chercher leur nourriture composée de fruits. Il est à noter que ce sont les seuls oiseaux nocturnes fructivores.

Dans la grotte, les oiseaux ont leur habitat bien défini (dans le salon de Humbolt) où ils passent le jour dans leurs nids à manger les fruits récoltés pendant la nuit. Une fois la pulpe digérée, ils régurgitent les graines et les noyaux qui tombent sur le sol, formant avec les excréments, une croûte de matière organique qui sert à son tour d'habitat à une faune très importante.



Les nids sont construits sur les irrégularités des parois et sont faits à

base d'une pâte, constituée de fruits régurgités et d'excréments. Ils l'utilisent de façon permanente et avec l'apport successif annuel de matière organique, ils arrivent à avoir des dimensions considérables.

Le Guacharo pond de 2 à 4 oeufs, entre les mois de mai et juin. Après une période d'incubation de 33 jours, les poussins naissent, couverts d'un épais duvet. Ils commencent alors à s'alimenter de fruits, emmagasinent une très grande quantité de graisse. Ils arrivent à peser une fois et demie de plus que les adultes. Lorsque leur plumage définitif commence à pousser, ils perdent leur poids, jusqu'à ce qu'ils puissent voler... (approximativement 17 semaines après l'éclosion).

Le Guacharo a la grandeur de nos poules, le bec des engoulevents et le port des vautours. Tout le bec crochu est entouré de pinceaux de soie raide. Ce bec, très puissant est muni d'une double dent. Le plumage du Guacharo est d'une couleur foncée, gris bleuâtre, mélangé de petites stries et de points noirs.

De grandes taches blanches qui ont la forme d'un coeur et qui sont bordées de noir, marquent la tête, les ailes et la queue. Les yeux, bleu clair, sont très sensibles à la lumière du jour. Les Guacharos émettent constamment durant leur vol des cris aigus et pénétrants, ayant une fréquence variant entre 6 et 9000 Hertz/seconde.

Cette fréquence est parfaite^{ment} audible par l'homme. La particularité de ces sons est qu'ils servent à les guider dans l'obscurité la plus totale. C'est en quelque sorte un "sonar", ce système d'orientation, également connu et utilisé par les chauves-souris, est connu sous le nom d'écholocation. Lorsque que Humbolt explora la caverne, les indiens Chaïmas avaient pour coutume de tuer des milliers de ces êtres aux environs de la fête de Saint Jean. Ils utilisaient la graisse, extraite des entrailles du poussin pour la fabrication d'huile, Humbolt disait à ce sujet :

"Les indiens entrent dans la Cueva del Guacharo une fois par an, armés de perches au moyen desquelles ils détruisent la majeure partie des nids. On tue à cette époque, plusieurs milliers d'oiseaux et les vieux, comme pour défendre leurs couvées, planent autour de la tête des indiens en poussant des cris horribles. Les jeunes qui tombent à terre sont éventrés sur le champ. Leur péritoine est fortement chargé de graisse, et une couche adipeuse se prolonge, depuis l'abdomen jusqu'à l'anus, en formant une espèce de pelote entre les jambes de l'oiseau.

A l'époque, que l'on appelle vulgairement à Caripe, la récolte de l'huile, les indiens construisent des cases en feuilles de palmier près de l'entrée et dans le vestibule même de la caverne.

C'est là, qu'à un feu de broussaille, on fait fondre et dérouler dans des pots d'argile, la graisse des jeunes oiseaux récemmenttués.

Cette graisse est connue sous le nom de beurre ou d'huile du Guacharo (manteca de Guacharo). Elle est à demi-liquide, transparente et inodore.

Sa pureté est telle qu'on la conserve au-delà d'un an, sans qu'elle ne devienne rance.

Au couvent de Caripe, dans la cuisine des moines, on n'employait d'autre huile que celle de la caverne et jamais nous n'avons observé qu'elle donnât aux mets, un goût ou une odeur désagréable.".....

La race des guacharos serait éteinte depuis longtemps, si plusieurs circonstances n'en favorisaient pas la conservation. Les indiens retenus par leurs idées superstitieuses, n'avaient heureusement pas le courage de pénétrer bien loin dans la grotte. De plus, le massif a d'autres cavernes naturellement défendues, la végétation très dense et l'accès difficile ont permis à d'autres colonies de s'établir et d'assurer également la survie de l'espèce.

L'ECO - SYSTEME :

Le microclimat de la grotte est moins variable que le climat extérieur et quel bonheur ce fut pour moi de me retrouver à 19°. Ce n'était pas Trassanel, ni le gouffre des Oeillets, mais je me sentais bien alors que les Vénézuéliens parlaient de Frio et Fresquo. L'hygrométrie est d'environ 100 % et les courants d'air sont perceptibles en différents points de la cavité, de 1 à 6 km/h, suivant les galeries.

Sur la croûte que forme le guano vit une faune très impressionnante d'araignées, vers, criquets, qui n'ont rien à voir avec ce que l'on peut trouver chez nous (même à Bugarach). Il paraît qu'il y a aussi des micro-organismes, mais je ne les ai pas vu, c'est tout petit les copains et puis ça sentait mauvais le caca des oiseaux. A mon âge, on ne joue plus avec la fiente !

CONCLUSION :

Et bien voilà, le Vénézuéla c'était bien, malgré la mésaventure qui m'est arrivée. Le monde est petit dit-on, qui sait un jour peut-être, expé, explo, nouveau Guacharo.

La chute brutale, aussi brutale que l'atterrissage à Orly lors de mon retour. Mais, les copains étaient là, Missègre n'avait pas bougé, la Cité non plus, le temps et l'amitié allaient reprendre leur place. La spéléo et la Frau, Bélesta et le Minervoï et en cherchant bien, qui sait ? La Spéléo et Humbolt.

Alain Marty

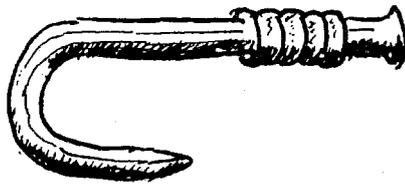




LE RETROBUR .

UNE INVENTION DU P^L TERRA CEBA .

LE RETROBUR : nouveauté technique qui comble une lacune dans l'équipement du spéléo moderne.



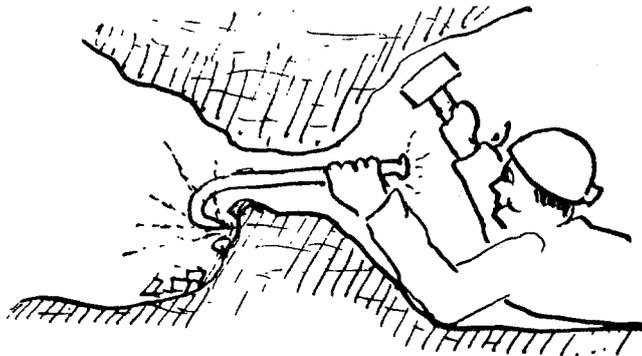
En effet, parmi les difficultés que trouve sur son chemin l'aventurier moderne qu'est le spéléo, l'une des plus ardues et des plus angoissantes, c'est bien la chatière, passage exigüe où le spéléo doit s'engager, s'insinuer dans la roche en se raclant les côtes, avec toujours en lui-même cette pensée terrible, et le retour ?

Pourrais-je ressortir ?

Jusqu'à maintenant, le problème demeurait entier, il fallait essayer pour voir.

Désormais, plus d'incertitude, plus d'angoisse, le Retrobur est là.

En effet, le Retrobur vous permet, avant tout passage délicat, avant même de pénétrer dans toute chatière et en toute sécurité, d'aménager votre retour et ainsi, l'esprit tranquille, foncer vers de nouvelles découvertes.



Le Retrobur existe en plusieurs longueurs. Modèle spécial télescopique pour chatière très longue (ne pas dépasser 10 m, le poignet fatigue vite au-delà), modèle pour gaucher également.

Aux dernières nouvelles, une grande firme d'outillage serait intéressée par la commercialisation du Retrobur.

Un de leurs directeurs ayant fait un essai concluant et, flairant la bonne affaire, aurait convaincu la direction de la firme à s'engager sur le marché.

Car, n'en doutons pas, dit-il, désormais tout spéléo digne de ce nom devra avoir dans sa panoplie, en bonne place, le Retrobur, l'outil des spéléos sereins.

Amis spéléos, ne vous laissez pas dépasser par la technique, ayez votre Retrobur.

Avec le Retrobur, rien n'est trop dur.

Lo Truffet

DIFFUSION DE CE BULLETIN

Outre les auteurs des articles, ont reçu ce bulletin n° 6 à titre gracieux ou d'échange, les organismes et personnes ci-dessous :

Fédération Française de Spéléologie, Comités Régionaux de Spéléologie Languedoc/Roussillon et Midi-Pyrénées. Conseil Général de l'Aude, Direction Départementale temps libre Jeunesse et Sports de l'Aude.

Municipalités de Carcassonne, Cabrespine, Citou, Missègre, Sallèles-Cabardès, Trassanel et Villeneuve-Minervois.

Bibliothèque Nationale, Bibliothèque de Carcassonne, Bibliothèque FFS, Fichier CDS II, Union Internationale de Spéléologie, Anne Oldham (Current Titles in Speleology) Grande-Bretagne, Spélé-Oc.

Société d'Etudes Scientifique de l'Aude

Société Spéléologique du Plantaurel (Aude)

CDS 30, Spéléo club Orsay Faculté (Essonne), G S CAI Bolzanetto (Gênes-Italie)

SC de Villeurbanne, CDS 38, Sociedad Mexicana de Exploraciones Subterranas (Mexique), SC Lozère.

Michel Mora (Perpignan), Slone Mas, Jean-Paul Raynaud (Carcassonne)

Fédération Aragonaise de Spéléologie (Espagne)

Carlos Puch (Espagne)



UNE VRAIE SPELEO .

Prenez une femme normale, en bonne santé, mettez la en présence de créatures étranges et boueuses, sortant d'un trou, tels des diables sortant de l'enfer : HORREUR ! ! ! et dégoût.....

Elle s'enfuit en courant, (ils sont fous ces spéléos !)

Mettez lui un casque sur la tête, une lumière et faites lui visiter un trou bien boueux, sans oublier dehors, la pluie diluvienne et le vent violent. A la sortie dudit trou, la faire passer à la tyrolienne au-dessus d'une rivière en crue (il y a déjà un avantage, la pluie lave la boue, elle est propre,..... mais mouillée....)

La faire coucher par terre dans une école glaciale, avec les volets qui claquent toute la nuit, dans la chaude ambiance de spéléos bavards.

Si elle ne se retrouve^{pas} au lit avec 40° de fièvre, dégoûtée à jamais de ce genre de réjouissance, c'est bon signe ! Le virus commence à mordre !

Vous pouvez alors envisager la 2ème phase : quelques sorties dans de beaux réseaux, concrétionnés à merveille, avec descendeur, croll, etc... tout l'attirail barbare du spéléo :

Merveilleux, Magnifique !

Bon, alors, on continue.

3ème phase : on désobstrue un boyau bien boueux, bien glissant, avec d'infâmes chatières.

Elle en redemande.

Alors là, vous avez gagné la partie, et fait de votre femme, compagne, amie... une spéléo tellement enraînée que tout passe après sa passion et que vous commencez déjà à regretter que votre joli "home" confortable soit transformé en un abri pour matériel, avec, çà et là, une combinaison, des gants, des bottes, un baudrier etc... , qui sèchent, parce que dehors, il pleut, et qu'il faut que tout soit prêt pour la prochaine sortie !

Sans oublier que vos délicieux petits diners sont remplacés par des conserves, quand on rentre d'une expédition, elle est fatiguée, et elle n'a plus le temps de mitonner pour son cher et tendre, les bons petits plats dont elle a le secret.

Ben alors, il faut savoir ce que l'on veut, hein !



MONOGRAPHIE :

LE CTHULHU DEMONIAQUE .

MASSIF DES FANGES/CHAINON DU ROC PARADET .

Par Sylvette et Bernard OURNIE (ind. F.F.S.)

Neuf ans.

Neuf ans de rêves fous!

Plusieurs centaines de gouffres "minables" descendus avec la même fièvre, le même espoir.

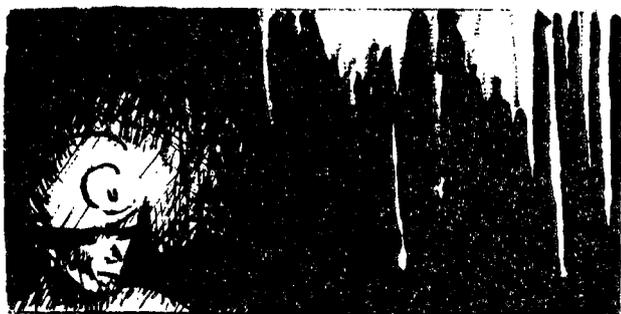
Une petite équipe qui s'étirole au fil du temps.

Un couple qui s'obstine malgré les autres, la déception de les voir abandonner.

La découverte et l'exploration du CTHULHU DEMONIAQUE est la conséquence inéluctable d'un amour immodéré pour quelques arpents de cailloux blancs, pour l'esthétique de formes épurées par l'érosion, pour la rigueur sauvage d'un monde méconnu.

Notre rêve se poursuit plus dément encore!

Pourrons nous jamais en atteindre les limites, elles fuient à l'horizon des galeries vierges. Elles reculent à chaque fois et dévoilent un champ d'investigation toujours plus complexe.



1) HISTORIQUE :

En août 1975, Yves BERNARD et Christian SOUYRIS (STYX M.J.C. Caudiès) repèrent un éboulis souffleur à la Coume; après une tentative de désobstruction ils abandonnent.

Courant août 1981 Sylvette et Bernard OURNIE, sous la conduite de Yves BERNARD, retrouvent l'éboulis. Une désobstruction est entreprise le 25 octobre (S. & B. OURNIE); après 7 heures de travaux B. OURNIE parvient à s'insinuer au travers les blocs d'un éboulis de 8 m de dénivelé. Il débouche dans des galeries descendantes aux formes significatives (conduites forcées, cupules...).

Arrêt ce jour par manque de temps.

Le 7 novembre nous topographions en première 350 m de galeries avec Françoise Bernard, arrêt sur voute mouillante. La suite des explorations est organisée depuis Lodève avec la participation d'individuels.

En novembre nous passons la voute mouillante et parcourons 1000 m (Dominique QUIVY, RISPOLI dit "Marco", Yves B., Sylvette et Bernard O.). En décembre nous sommes arrêtés à 1300 m de l'entrée par un siphon ensablé (Ragnarok) (Xavier ASTRUGUE, Yves B., Marco). Puis Bernard O. et Dominique Q. essayent sans succès de le passer (désob sur 2m) mais ils découvrent au retour un nouveau réseau (MISKATONIC), arrêt sur siphon après 350 m de galeries.

Hélas une crue précipite la sortie, effectuée juste à temps... Les explorations seront bloquées jusqu'au mois de mai 82, de nombreux "paléo" siphons s'étant mis en charge. Ces crues culminent en janvier 82 ou nous pourrions observer le fonctionnement de l'entrée en exsurgence, débit estimé à 2 M³/S.

Au début du mois de mai, Sylvette et Bernard O. vont au fond; les crues ont terminé le travail de désobstruction du siphon Ragnarok. Ils passent ce siphon étroit (voute mouillante) et débouchent dans une salle, la suite doit être escaladée. C'est le retour faute de matériel avec dans les oreilles un bruit de turbines... L'exploration suivante les amène à une étroiture impénétrable où souffle un violent courant d'air.

Début juin l'étroiture est désobstruée, 1500 m de gros conduits sont explorés (Réseau des Sorcières d'Arkham), arrêt sur siphon à 2400 m de l'entrée (Dominique Q., Yves B., Laurent, Sylvette et Bernard O.). Fin juin Sylvette et Bernard O. font la topo du nouveau réseau et passant le siphon ex-terminal asséché, arrêt après 150 m de progression sur une escalade (départ non visible).

Dominique Q., Sylvette et Bernard O. retournent au fond et après une tentative infructueuse d'escalade une suite est trouvée (E II, Galerie des Nocturnes), arrêt sur trémie soufflante d'où sort l'eau lors des crues et sur une énorme escalade (Charbonniers de Nosferatu). Nous sommes à environ 2900 m de l'entrée.

En juillet Sylvette et Bernard O. topographient Miskatonic et passent le précédent terminus (siphon asséché), arrêt sur étroiture soufflante à 1500m de l'entrée dans un réseau très éprouvant...

Durant le mois d'août de nombreuses découvertes vont émailler l'exploration. Nous en retiendrons que les trois plus importantes:

L'escalade des Charbonniers de Nosferatu (E 90) par Xavier A., Sylvette et Bernard O., Yves B., François GARAUD, Joseph BROUSSET, arrêt sur étroiture descendante...

La découverte du Réseau Shub Niggurath (Michel BETTINELLI, Sylvette et Bernard O., François G., Michel FONT (E.S.R.), Fabrice FILLOLS (E.S.R.), ... (E.S.R.)), arrêt après 2000 m de première sur siphon à 3993 m de l'entrée; topographie réalisée en pointe... La découverte du réseau de l'Indicible (Fabrice F., Patrice PELISSIER), arrêt après 300m (non topo) sur puits de soutènement...

2) DESCRIPTION :

2.1 Le réseau des Profanateurs

Il s'agit du réseau d'entrée, il développe 562 m de conduits topo (pour 100 estimés). De l'entrée on descend jusqu'à la cote -25; de là, par une petite conduite forcée ascendante on accède à une petite salle. De cette salle partent deux systèmes de galeries. Un inférieur descend à la cote -30 pour remonter (galerie des Marmites) et rejoindre ensuite le système supérieur après une voute mouillante et un méandre étroit. Le système supérieur est accessible par une escalade glissante, la progression est agrémentée de petits ressauts.

En grande crue une très importante partie de ce réseau est noyé malgré son aspect fossile et débonnaire.

2.2 La galerie Azathoth

Elle fait suite au réseau des Profanateurs, elle développe 685m de conduits topo pour 150 estimés. C'est une belle galerie creusée suivant les joints de strates. Le pendage devient progressivement moins important jusqu'à devenir subhorizontal. La progression se fait au bas de cette galerie dont la hauteur excède souvent 20m. La largeur est généralement plus réduite en son fond, avec des retrécissements importants (1m) alors qu'elle peut atteindre jusqu'à 10m.

Des phénomènes de décompressions (blocs), de sédimentation (remplissages calcitiques) obligent parfois à rechercher des passages plus aisés en hauteur. On remonte ainsi le lit d'un ruisseau temporaire (gours, vasques) jusqu'à la Salle du Nécronomicon (rupture de pente) puis la Salle Chac qui marque par son siphon temporaire la fin de cette galerie. Ces deux salles sont le résultat de fractures importantes, elles rompent la légère pente ascendante de ce système.

2.3 La Galerie du Tégument Potager

C'est la suite logique de la Galerie Azathoth (C.Q.F.D.). Elle se développe avec deux petites latérales (Galerie de la Choukroune Dysharmonique, ...) sur 465m topo et 50 estimés. Elle est constituée essentiellement par des conduits creusés dans des strates subhorizontales, ce qui a déterminé des galeries au profil le plus souvent quadrangulaire de dimension moyenne 3x4 avec des élargissements de 7 à 8m. On continue à remonter le lit du cours d'eau (grands gours), quelques redressements des couches calcaires ont provoqués des ruptures de pentes importantes (siphons temporaires).

A 1122m de l'entrée une escalade (E 4) livre accès au Réseau Miskatonic.

La progression nous amène à 1300m de l'entrée en haut d'une nouvelle salle: Ragnarok ou le Crépuscule des Dieux.

De là partent deux nouvelles galeries, un conduit 2x3 qui devient rapidement trop étroit; à gauche la Choukroune Dysharmonique qui développe une centaine de m. En son fond l'escalade d'une cheminée E 13 butte peu après sur une trémie. Il semble que ce système soit un ancien déversoir du réseau Miskatonic dans la Galerie du Tégument Potager.

Au fond de la Salle Ragnarok on passe un siphon temporaire étroit et très dangereux, il est en effet difficilement plongeable et toujours alimenté par un petit ruisseau (secours problématique!).

Nous considérons ce siphon comme un point de non retour. Il est possible de se retrouver coincé derrière plusieurs mois.

2.4 Réseau des Sorcières d'Arkham

Après le siphon Ragnarok, on débouche dans ce nouveau réseau qui développe 1993 m topo pour 300 estimés.

Le début du réseau est une suite de salles entrecoupées de ressauts, trémies, étroitures ou siphons temporaires. C'est une partie très tectonisée et l'on retrouve sur les blocs épars de beaux miroirs. Le cours d'eau temporaire passe par un petit shunt et court-circuite une dernière salle très ébouleuse (La Grande

Barrière). De là par deux conduits convergents de moyenne importance (3x3) on accède à un système de grandes Galeries (15 m de large) avec des élargissements notables 25 à 30m. On remonte à nouveau avec une très faible pente le cours d'un ruisseau temporaire; il décrit de grands méandres entre des dunes de sable avant de passer au bas d'un beau canyon. A 2400 m de l'entrée un nouveau siphon temporaire marque un rétrécissement, une centaine de m plus loin la progression est entravée par une cascade (toujours temporaire).

En haut E II, le ruisseau emprunte une galerie de dimension plus modeste (4x3): la Galerie des Nocturnes; elle est poinçonnée de marmittes de géants, attestant de la violence des crues. Cette galerie est coupée de nombreuses ruptures de pentes (siphons temporaires) qui ont favorisées le dépôt d'argiles. Un réseau inférieur a été exploré après le passage d'une étroiture excessivement sélective et de voutes mouillantes (réseau de l'Indicible).

On débouche à 2800m de l'entrée au bas d'un énorme soupirail (les Charbonniers de Nosferatu), en haut (E 90) des étroitures descendantes ont stoppées (momentanément...) la progression. C'est là le point haut du réseau +163m.

En bas une galerie permet de suivre le lit du ruisseau qui butte contre une trémie soufflante...

2.5 Le réseau Shub Niggurath

Ce réseau est accessible à 1936m de l'entrée dans les grosses galeries des Sorcières d'Arkham. Il développe 2179m de conduits topo pour 170 estimés.

Ce réseau peut se décomposer en quatre parties:

Une première partie correspond à une galerie fossile d'abord ascendante puis déclive, doublée par une galerie inférieure étroite et méandriforme (1m) (Galerie du Vilebrequin Vibratile). Elle se rejoignent au niveau de pertes du ruisseau temporaire qui parcourt la deuxième partie.

La seconde partie est un affluent semi actif du réseau des Sorcières d'Arkham. Après une successions de ressauts et de siphons on parvient à une zone riche de cheminées. La galerie est d'abord ébouleuse, le cheminement n'est pas évident malgré une largeur qui excède rarement 5m.

On accède à une troisième partie constituée de galeries fossiles plus vastes, 6 à 10m, entrecoupées de salles, elles correspondent probablement à un collecteur très ancien de direction grossièrement E W.

A leur extrémité on peut descendre un nouveau ruisseau temporaire avec les sempiternels siphons temporaires et quelques ressauts, il devient un beau méandre diaclose de 400m (méandre Abdul Alhazared). Un siphon (plein cette fois!) bloque la progression après un magestueux P 20; arrêt à 3993 m de l'entrée.

2.6 Réseau Miskatonic

On y accède à 1122m de l'entrée par une escalade de 4 m dans la Galerie du Tégument Potager. Il développe 608 m de conduit topo pour 100 m estimés. Ce réseau est dans l'ensemble plus étroit que le reste du système, suite de galeries en interstrate il est coupé par des siphons temporaires et des étroitures. Après une première centaine de m de progression dans une galerie de petites dimensions (largeur 1 à 3) on débouche dans une galerie plus large (5); l'aval (à contrepente!) semble rejoindre la Galerie de la Choukroute Dysharmonique. L'amont se retrécit rapidement et après beaucoup d'étroitures et quelques ressauts on parvient à 1535m de l'entrée où une trémie soufflante bloque la progression, en haut d'une petite salle. A gauche un départ entre des blocs permet d'explorer une galerie très étroite, agrémentée de voutes mouillantes. Arrêt au bout de 100 m sur des fissures et une nouvelle trémie.

2.7 Notes sur la topographie

Les spéléologues ne se bousculent pas au portillon pour explorer cette cavité, alors la topo...

Elle a été levée au topofil vulcain et au compas Chaix par Sylvette et Bernard O.; seul Michel F. a aidé au levé du méandre Abdul Alhasred. La plupart des levés ont été effectués en cours de première ce qui nous a permis de ne pas "prendre du retard" entre l'explo et la topo...

La topographie présentée est une réduction d'un plan au 1/500°, plan établi en plusieurs planches; les coupes ont été levées.

3) CONTEXTE GEOLOGIQUE :

3.1 Position du Réseau

Ce réseau se développe dans des séries calcaires du Gargasien inférieur au Jurassique supérieur. Le schéma donne une idée plus précise des stratigraphies rencontrées.

Structuralement le réseau principal (Profanateurs à Sorcières d'Arkham) se développe d'abord dans le flanc S.W. puis suit la gouttière d'un synclinal. Après des passages très tectonisés (La Grande Barrière) il traverse des couches monoclinales et aboutit enfin à une nouvelle (?) structure que nous n'avons pas pu encore bien discerner.

SPELEOMETRIE

bilan mai 83

situation	DEVELOPPEMENT	
	TOPOGRAPHIE	ESTIME
RESEAU DES PROFANATEURS	562	100
GALERIE AZATEOTH	686	150
GALERIE DU TEGUMENT POTAGER	465	55
RESEAU DES SORCIERES D'ARKHAM		
PRINCIPAL	1374	60
NOCTURNES	559	240
RESEAU MISKATONIC	713	40
RESEAU SHUB NIGGURATH		
PRINCIPAL	1749	150
ABDUL ALZARED	430	20
TOTALUX	6538	815
		7353

Le réseau Shub Niggurath se développe dans les couches monoclinales sur la plus grande partie de son parcours.

Le réseau Miskatonic s'éloigne de la gouttière synclinale pour se diriger dans le flanc N.E. d'un anticlinal dans lequel il semble se développer entièrement.

Ces trois structures (synclinale, monoclinale, anticlinale) ont joué un rôle prépondérant dans le creusement de collecteurs auxquels correspondent actuellement les galeries semi-actives explorées.

Le synclinal (axe approximativement de la vallée du Col St Louis) correspond au collecteur "principal" semi-actif des Fanges; dont l'amont doit se situer aux environs de Roucata.

L'anticlinal correspond à un deuxième collecteur semi-actif; dont l'amont est à rechercher entre la Jasse et le Tuc de Ramonet.

Le monoclinale est en fait la lèvre N d'un vaste synclinal: le synclinal de St Paul de Fenouillet, il contient les deux structures précédemment citées qui apparaissent comme "secondaires". Ce monoclinale correspond à un système composé de:

- un affluent du collecteur principal passant sous la vallée du Col St Louis
- un réseau fossile (ancien collecteur E.W?) à la Gourbeille c'est à dire sous le Chainon du Roc Paradet
- un petit collecteur (vallée sèche W du Pic du Merle)

3.2 Adéquation avec les paléo réseaux de surface

Ces collecteurs correspondent avec un léger décalage topographique à des vallées sèches de surface. Ces vallées sont les vestiges d'un vieux réseau hydrographique:

Vallée du Col St Louis (Miocène)	→	Sorcières d'Arkham
Vallée du Merle (Miocène)	→	Méandre Abdul Alhazred
Vallée de Montauriols (Oligocène)	→	Miskatonic

Le décalage topographique est-il dû au pendage des couches calcaires?

3.2.1 Des Grosses Galeries des Sorcières d'Arkham...

Les grosses galeries de ce réseau choquent par leur dimension et leur morphologie. Il est probable que cet ensemble ait été creusé par la paléo rivière du Col St Louis; elle s'écoulait alors du Sud (Massif de l'Agly) au Nord, le Chainon étant à contre-pente de ce qu'il est actuellement.

Plusieurs indices viennent étayer cette hypothèse:

-l'adéquation entre les immenses méandres du réseau souterrain et ceux du paléo réseau de surface

-la présence d'une paléo perte

Sa position topographique dans l'ancienne rive convexe d'un grand méandre, près d'un contact géologique, à l'aplomb des grandes galeries (transfert vertical rapide) est conforme à ce que l'on pouvait attendre.

-le basculement tardif du Chainon calcaire vers le S aurait probablement broyé la plus grande partie de ce réseau dont les résurgences devaient se situer au N. Mais avant cet événement le karst a piégé une masse considérable d'alluvions dont il ne reste pratiquement que des galets de quartz. C'est le seul élément résistant à une si longue érosion, bien qu'on ait pu trouver des gneiss et des pegmatites.

Ces alluvions encombrant presque totalement de grandes portions de réseau, les ont soustrait aux effets destructeurs de ce soulèvement en améliorant leur plasticité. Comme un tuyau rempli de sable devient moins cassant...

La mise en place de nouveaux réseaux hydrographiques aériens et souterrains après le basculement (et pendant!) a profité de ces galeries petit à petit déblayées de leurs sédiments.

Le démantèlement progressif est encore en cours après une succession de phase sédimentation-démantèlement qu'il est encore trop difficile à ébaucher.

-la présence dans les parties hautes du karst de poudingue formé de ces résidus agglomérés avec un ciment calcaire renforce encore cette hypothèse. Nous en avons notamment découvert de beaux échantillons dans des cavités de Montauriols (M 27). Des escalades aux Sorcières d'Arkham nous offriront peut être de précieux renseignements. Une recherche de fossiles datables serait plus probante mais relève dans l'état actuel de nos travaux d'un optimisme démesuré...

3.3 Niveau de base actuel

Deux hypothèses retiennent notre attention:

-l'option Tirounère

Le réseau actuel correspond avec l'exurgence de la Tirounère (commune de St Paul, P.O.) grâce à un collecteur E.W qui suivrait dans sa partie septentrionale les marnes de Malabrac. Il serait donc possible (???) de descendre de plus de 200m par rapport à l'entrée du CTHULHU DEMONIAQUE et de remonter de près de 550m vers les Fanges...

les deux réseaux sont indépendants, les eaux se perdent en suivant les couches monoclinales vers le fond du synclinal de St Paul pour aller...

Des éléments d'ordre chimiques, thermiques ainsi que le bilan hydrologique des Massifs des Fanges et du Roc Paradet nous font penser que la première hypothèse est la plus probable.

4) MODELE DES MASSIFS

FORET DES FANGES / CHAINON du ROC PARADET :

Les réseaux souterrains du synclinal de St Paul font l'objet depuis plusieurs décennies de travaux spéléologiques. Louis RIEUVERNET, avant la seconde guerre mondiale, en avait supputé l'importance. Nous y travaillons depuis une dizaine d'années avec assiduité. La découverte du Cthulhu Démoniaque apporte des éléments nouveaux pour l'établissement d'un modèle.

4.1 Premier Commentaire

Si nous avons pénétré un réseau en grande ^{partie} semi actif montrant l'interconnection entre les deux massifs, nous n'avons pas encore pu accéder à un actif pérenne.

4.2 Deuxième Commentaire

Les données permettent de prévoir à minima la présence d'un réseau actif (prolongation aval du réseau exploré) suivant la structure monoclinale des couches du synclinal de St Paul près (ou au) contact des marnes de Malabrac. Ce réseau résurgerait à la Tirounère qui n'en serait qu'un trop plein. Le reste de l'eau poursuivant sa course dans le flanc du synclinal vers... la cote!

A maxima une doublure (fossile) de ce réseau en décalage vers le Nord.

4.3 Troisième Commentaire

L'agencement particulier des galeries du réseau suivant l'axe des anciennes vallées permet de supputer la présence d'affluents chaque fois que ces vallées viennent en butte contre le contact des marnes, c'est à dire avec le collecteur hypothétique. Hypothèse renforcée par la présence de trous souffleurs. Le méandre Abdul Alhazred serait un de ces affluents, surcreusement "récent" d'un de ces anciens collecteurs.

4.4 Quatrième Commentaire

La disparition des marnes de Malabrac par passage à un faciès calcaire au delà du Pic Paradet permet de supposer la confluence de ce système avec le karst noyé de Prugnanes, issu de l'unité géologique U 4c dont il draine au moins la partie orientale.

4.5 Cinquième Commentaire

La partie la plus septentrionale (Forêt Noire...) est drainée en partie par la Grotte exurgence de la Muraille du Diable (et son exurgence pérenne) ainsi que par l'exurgence du Sarrat (Cap de Fer). Les données dont nous disposons ne nous permettent pas de bien localiser les limites des bassins versants.

4.6 Sixième Commentaire

Présence de deux systèmes satellites aux massifs; le système de Planèzes et le système de la Coume d'En Beffe (Adoutx principal). Ces systèmes apparaissent pour l'instant comme totalement indépendants du reste du massif.

5) PERSPECTIVES :

L'exploration du Cthulhu Démoniaque vient à peine de commencer.

L'avenir est plein de promesses mais aussi de portages pénibles, de prospections décevantes, de désobstructions infructueuses.

Une association est actuellement en cours de structuration pour coordonner les recherches spéléologiques sur ces massifs.

6) BIBLIOGRAPHIE :

- OURNIE B. 1982 "Echos des Massifs Forêt Noire-Forêt des Fanges"
in Spéléoc n° 21, p 19
- OURNIE B. 1982 "Nouvelles du Massif Forêt Noire-Forêt des Fanges"
in Spéléoc n° 19, p34
- OURNIE B. 1982 "Massif Forêt Noire-Forêt des Fanges" extrait de l'Echo des
Profondeurs, in Spélunca N°6, 1982 avril juin, p 13
- OURNIE B. 1982 "Etat actuel des Recherches spéléologiques sur le Massif
Forêt Noire-Forêt des Fanges"
in Lo Bramavenc, bull. S.C.A., n°4 juin 82, p 16 à 63
- OURNIE B. 1983 " " in Spéléoc n° 24, p 1349.



Le Gouffre de la Syzygie - R 5

Le R 5 est situé dans la forêt des Fanges, au fond de la doline, sur les bords de laquelle s'ouvre le gouffre B 22 P (-101), dans la commune de Lapradelle Puylaurens, Aude.

ACCES :

La doline est facile à trouver, située au fond d'une grande doline, sise à une centaine de mètres du chemin forestier (reporter les coordonnées sur la carte)

COORDONNEES :

Carte IGN I/25 000

St Paul de Fenouillet
n° I/2

X = 596,50 Y = 59,44

Z = 995 m.

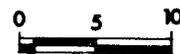
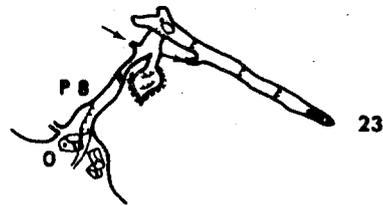
DESCRIPTION :

Aven perte temporaire au fond d'une grosse doline. Entrée désobstruée par les Ournié. P 8 nouvelle étroiture désobstruée donnant sur un ressaut de 2 m, à droite, arrive une cheminée remontant de 8 m, petit trou souffleur sur la paroi de gauche. Après le ressaut, nous arrivons sur une diaclase perpendiculaire, assez étroite, qui descend à - 23 m, où aucune suite n'est possible.

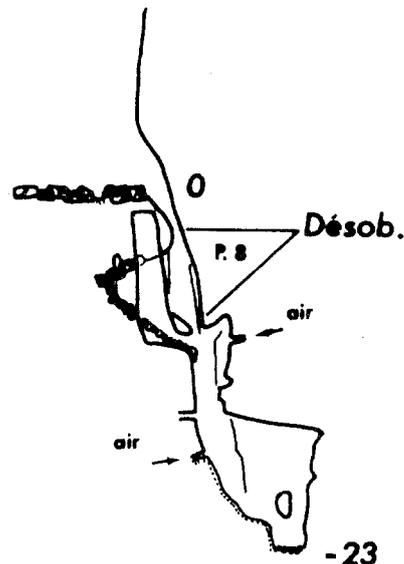
Minuscule trou souffleur vers - 14 m.

Gouffre de la Syzygie

Lapradelle - Puylaurens - AUDE



R. 5



S C AUDE

C. BES
Degré 4

Cette cavité qui promettait beaucoup de par sa situation et du courant d'air n'a pas amené les découvertes escomptées, mais c'est souvent le cas.

D = 30 m P = - 23 m.

GEOLOGIE :

Comme le BZZP, ce trou s'ouvre dans un niveau de brèches calcaires polygéniques (voir Bramavenc n° 3).

HYDROLOGIE :

Perte temporaire drainant la doline lors de la fonte des neiges et des précipitations.

HISTORIQUE :

Exploré par S. et B. Ournié en janvier 1981, arrêt à - 8 m. Continué par le SGA en mai 1982.

BIBLIOGRAPHIE :

Bernard Ournié - 1982. Etat actuel des Recherches Spéléologiques sur le massif Forêt Noire - Forêt des Fanges. Lo Bramavenc n° 4 , P. 51.

C. Bès

PUBLICATIONS du SPELEO CLUB de l'AUDE



- LO BRAMAVENC - Bulletin semestriel paraissant fin juin et fin décembre. Numéro I épuisé. Sommaires des numéros 2, 3, 4, 5 envoyés sur demande. A commander à Christophe Bès (25 F. le numéro, franco de port).

- TRAVAUX DU SPELEO CLUB DE L'AUDE - Publication non régulière .
Numéro I - Région de Missègre (1976) - Epuisé.

Numéro 2 - Région de Citou/Cabrespine - 1978 - 52 pages. Préface - Introduction - Géographie - Géologie - Hydrologie - Liste des Cavités - Description détaillée de 45 cavités, 29 topos . Cavité la plus longue: 440 m, la plus profonde: - 45 m. Bibliographie - Conclusion et remerciements . 15 F. le numéro franco de port.

- TRAVAUX DE LA MINE DE RIEUSSEC -

Fascicule de 35 pages relatant l'histoire, les aspects géologiques et les travaux entrepris dans cette mine. Epuisé .

LES BARRENCES DE LA NEU

Les Barrenes de la Neu se trouvent dans le massif du Bac-Estable dans la forêt d'en Malo sur la commune de Salvezines.

ACCES :

De Salvezines, prendre la route du Caunil, continuer après ce hameau jusqu'au Col de Frayche. Là, prendre la piste de droite qui monte vers Les Artigues d'En Malo, grand rond-point à l'orée de la forêt. Il faut prendre la tire qui part à gauche et la suivre jusqu'au terminus (plat) à 900 m environ.

Laisser les véhicules et continuer à pied par la piste qui passe près des deux Barrenes, le premier est le Grand Barrenc, énorme effondrement caractéristique. Le petit Barrenc est à 100 m de là, à gauche de la piste.

Coordonnées

Carte IGN I/25 000 St Paul de Fenouillet n° I et 2

Grand : x = 592,84 - y = 53,56 - z = 1320 m.

Petit : x = 592,91 - y = 53,66 - z = 1325 m.

DESCRIPTION :

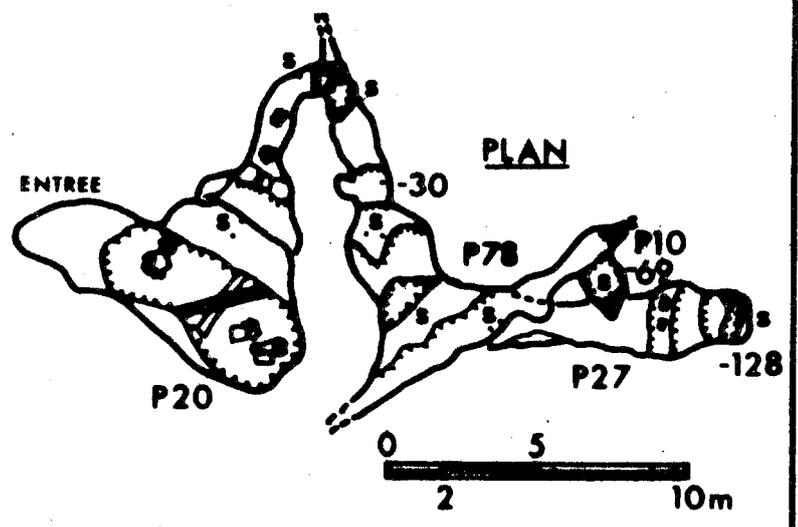
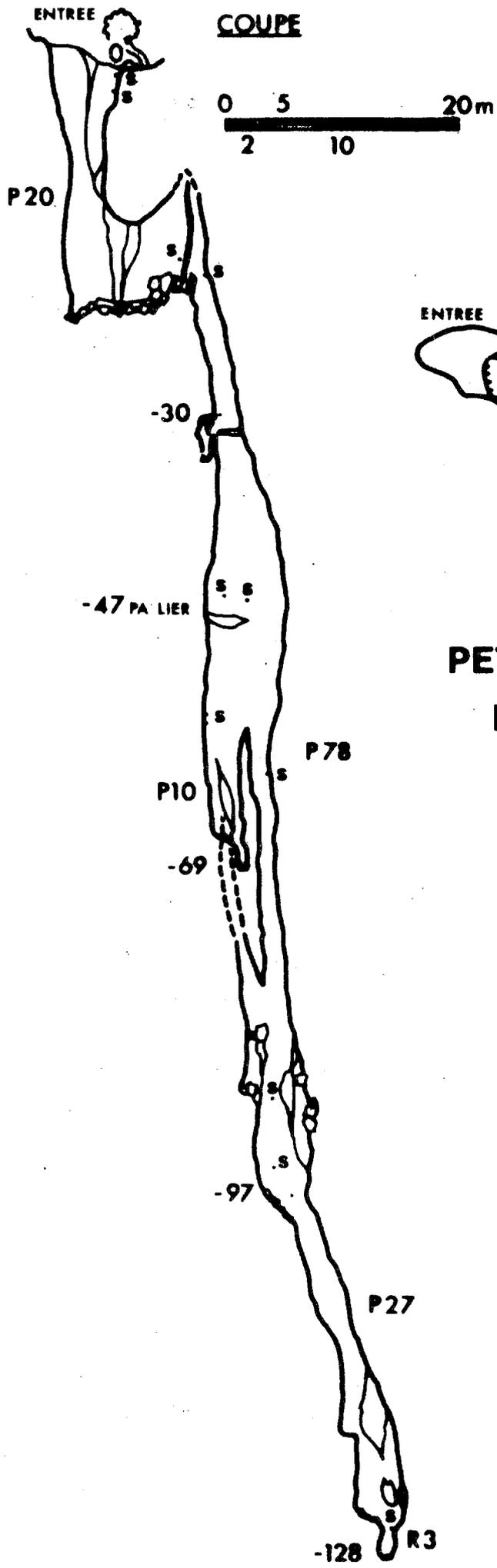
Grand Barrenc

Au bord de la piste, on ne peut manquer ce gros effondrement de 40 sur 20 m environ, trois bords sont verticaux, mais côté piste, on peut descendre un éboulis en plan incliné qui mène à - 20 environ sur un chaos de gros blocs et un névé qui persiste très longtemps. En descendant entre les blocs, on se retrouve au bord d'un beau puits vertical de 30 m. Fond à -50 m, depuis le bord de l'effondrement. Trou souffleur au fond.

Voir topo de H. Sabayre ci-jointe.

Petit Barrenc

Il s'agit en fait du plus profond, mais l'entrée est beaucoup plus petite. Joli puits de 20 m colmaté par un éboulis. Troncs d'arbres et petit névé au fond. Une diaclase remontante permet d'arriver au sommet d'un puits à l'entrée étroite et où a été construit un palier (GERS.1968) dans lequel les cailloux ricochent longuement. Un fort courant d'air est sensible à cet endroit.

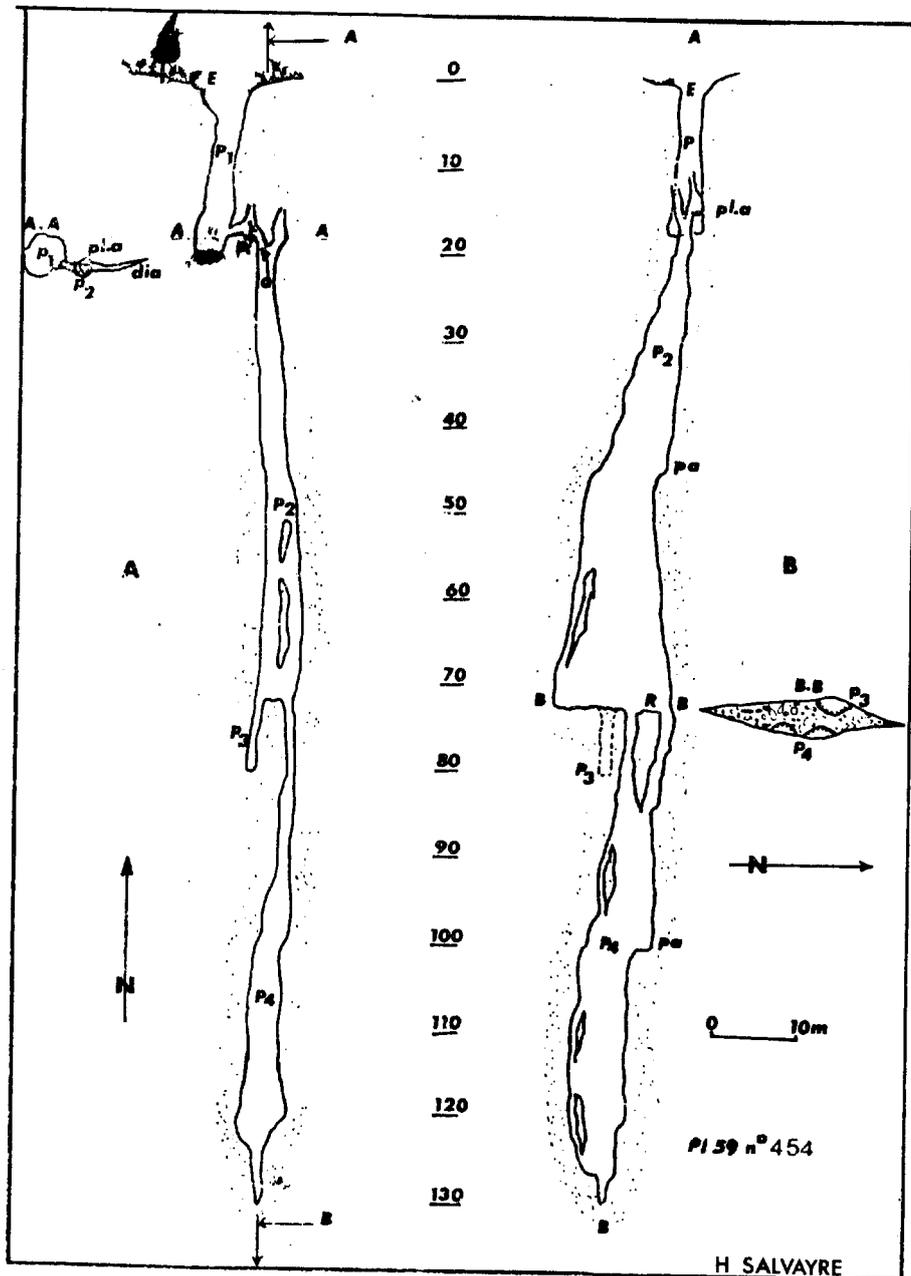


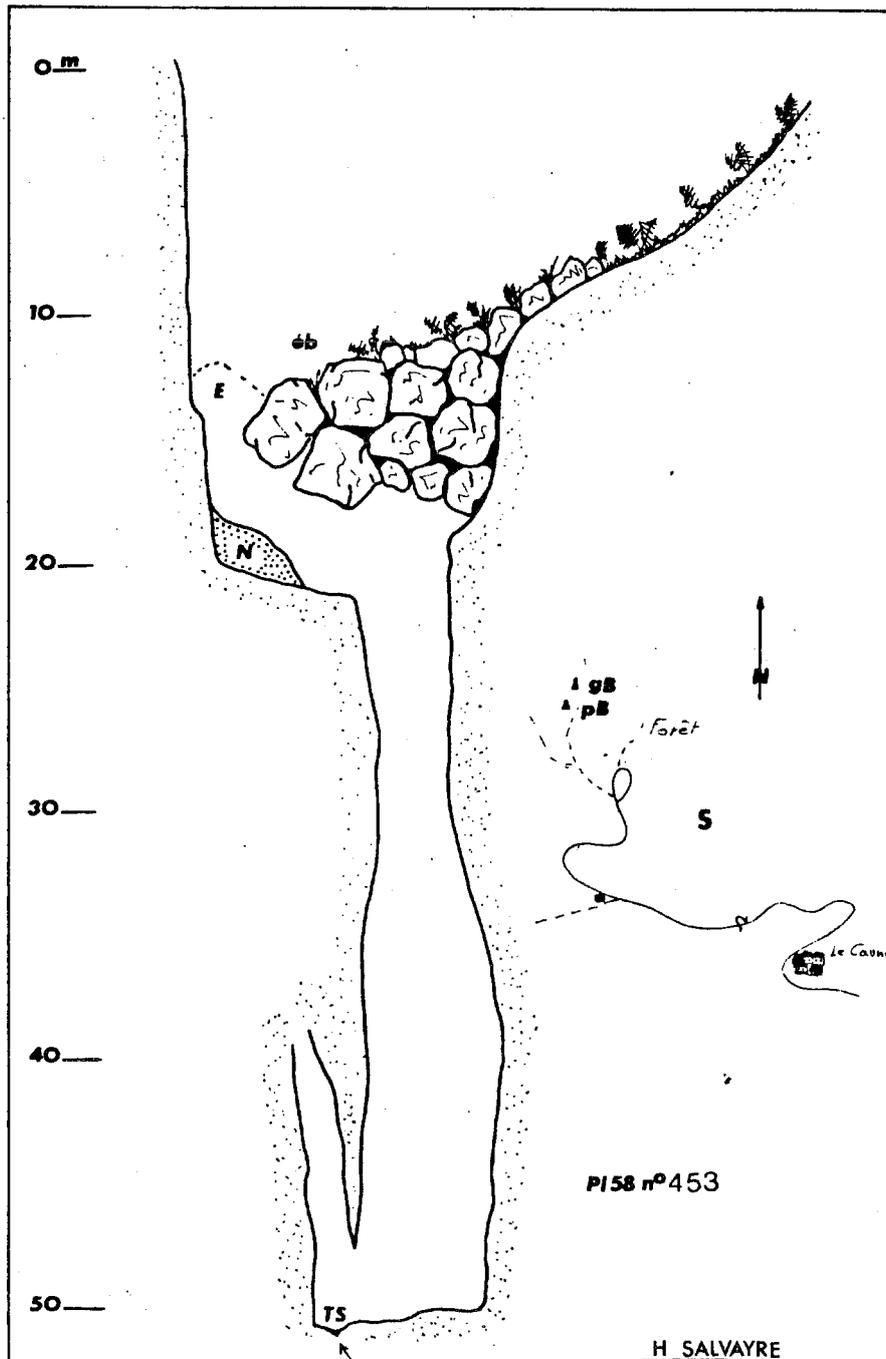
**PETIT BARRENC
DE LA NEÚ**
Forêt d'En Malo
Salvezines
Aude

Topog: S.C.A. mai 82.
Report et dessin: MORENO Ph.
Chaix universelle - Topofil.

Le courant d'air semble venir de ce coin. On continue la descente par un boyau vertical puis une grande diaclase jusqu'à - 97. Là, un palier incliné donne accès au dernier puits de 27 m, subvertical au début, frottements, le fond concrétionné est percé d'un petit ressaut de 3 m sans suite à - 128 m. Le Petit Barrenc de la Neu est un joli trou, de style alpin, il est d'ailleurs froid (3° environ), qui a beaucoup de gueule ; un seul regret : sa modeste profondeur. Néanmoins, contrairement à la plupart des autres jolis gouffres audois, il est assez souvent visité, ce qui en fait un peu une "classique", c'est d'ailleurs mérité. Nous avons ajouté la topo de H. Salvayre pour comparaison.

PETIT BARRENC.



GRANDBARRENC

Certains auteurs considèrent qu'il s'agit d'un seul puits de 110 m, en fait, même si morphologiquement on peut admettre ce point de vue (les puits sont creusés sur la même fissure), techniquement il en est tout autrement, car de très nombreux paliers coupent ce puits et à - 97, il y a une assez nette séparation entre le haut et le dernier puits, et pour un spéléo, on peut dire que c'est un autre puits. Cela ferait donc, un P 78 et un P 30, ce qui fait un ensemble de 108 m. Cet ensemble est assez joli et agréable, les fractionnements sont nombreux, mais faciles et intéressants. On note un redan à - 30, palier à - 47, gros palier à - 60 troué par un P 10 et donnant plus bas, dans le puits par une fissure impénétrable.

GEOLOGIE :

37

Calcaires métamorphiques du Secondaire.

Les avens se trouvent sur le Massif de Salvezines, recouvert par de puissantes formations calcaires. Si leur base a pu être datée de l'Urco-Aptien (Orbitolines), le métamorphisme (dû à une intrusion granitique visible vers le Caunil) qui les affecte ensuite, empêche de les rattacher à tel ou tel étage du Mésozoïque.

On remarque quelques grands accidents (failles) de direction NE/SW, parallèles depuis les gorges de l'Aude où ils se forment des barres de falaises, sur le plateau, plusieurs alignements de dolines et d'effondrements, dont celui des Barrency, que l'on peut suivre sur plus de 300 m.

HYDROLOGIE :

Pas de circulation d'eau dans les avens, ni sur le massif d'ailleurs ; par contre la neige et l'humidité entretiennent des ruissellements dans les gouffres. Il semble qu'une grande partie du massif soit drainé vers l'Aude, dans les Gorges de St Georges, où se trouvent plusieurs exurgences. Le potentiel est important : 900 m de dénivelé entre les Barrency et les sorties d'eaux.

HISTORIQUE :

Le Grand Barrenc de la Neu a été une des premières explorations effectuées par le Spéléo Club de l'Aude, c'était le 17 septembre 1950.

Nous reproduisons ci-contre le compte-rendu historique de cette exploration. Il est curieux de constater qu'ils n'aient pas remarqué la suite dans le petit Barrenc.

Ensuite, GERS le 28 octobre 1962. Le Petit Barrenc a été fait les 28 octobre 1962, puis 29 mars 1965 par le GERS, plusieurs visites ensuite. SCA en 1977 et jusqu'en 1982.

A noter qu'en 1962, une échelle de bois était visible à l'entrée du Grand Barrenc, elle servait aux cafetiers d'Axat, qui venaient y exploiter la glace.

BIBLIOGRAPHIE :

- Bès C. 1980 : Inventaire des Grandes Cavités de l'Aude ; le Bramavenc n° I.
- Bès C. 1980 : idem, Echo des Ténèbres n° 7.
- Chabert C. 1981 : Grandes Cavités Françaises.
- Salvayre H. 1966 : Activités du GERS, 1960-1965.
- Salvayre H. 1970 : Inventaire Spéléologique des Corbières d'Opoul. Bull. Soc. Sc. Lit. 81 (1967-1968), 123-165.

Salvayre H. 1975 : Palettes de sables et galets mous. Spélunca Nem. 8, 94-98.

Salvayre H. 1977 : Spéléologie et Hydrologie des massifs calcaires des Pyrénées Orientales. Conflent 250 p.

17 Septembre 1950

Trou de la Neou.

(Il paraît s'agir, d'après un relevé rapide au pas et à la boussole de l'itinéraire d'accès, du trou de pout sur la carte d'Etat Major.)

Participants. Ruffel - Cabanis - Arletag -
Badouville - Verdeil - François - M^r M^{me}
Laurillard Albert fils -

Depart du Caumic à 8^h 25 Altitude 878

Arriver sur place à 10^h 25

voir ajout itinéraire au 1/10 000
altitude surface 1275

Fond de la doline 1260 altitude,

du fond de la doline au
point le plus bas 30 à 35 m.

Coulis par écoulis.

Une charnière très étroite
permet d'accéder à une
petite salle.

A 100 m plus loin. Deux arcs
20 m d'arcelles permettent d'
atteindre le fond - Travaux de
dégagement à envisager

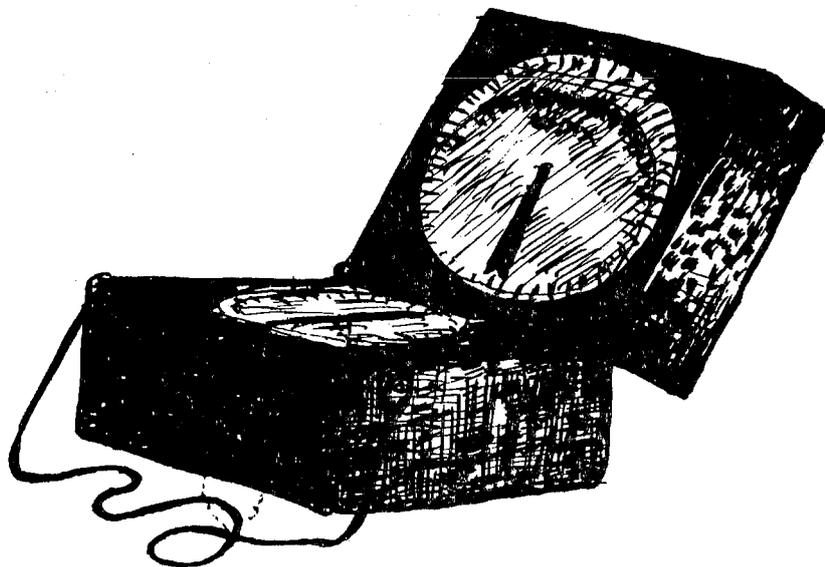


**REVUE TRIMESTRIELLE
DES SPELEOLOGUES
DU GRAND SUD-OUEST**

*Pensez à vous abonner
ou vous réabonner*



45 F les 4 numéros .
Jean Paul Calvet
Les Ouilles - Couffinal
31250 REVEL.







RÊVE ANCIEN.

A côté de Missègre, sur une autre planète
 Il se trouve un lieu que vous verrez peut-être
 Là, la nature a engendré des êtres
 Hommes paléolithiques vivant avec des bêtes
 La route sinueuse qui nous conduit à eux
 Est le chemin du ciel qui nous conduit à Dieu
 Un aven s'est ouvert au milieu de la route
 Et la neige tomba en une épaisse croûte
 Profitant de l'endroit, profitant du moment
 Hommes, femmes et enfants
 Sont descendus profond, dans leurs obscures caves
 Pendant longtemps, marche après marche
 Ont quitté le ciment et ont rejoint la pierre
 Et leurs souliers de cuir ont emprunté la terre
 Après ce long voyage, arrivés à bon port
 Ils demandèrent à Dieu quel était leur sort
 Ils virent autour d'eux que les parois de pierre
 Remplaçaient la chaux de leurs pauvres chaumières
 Alors droit devant eux apparut le signe divin
 C'était la main de Dieu qui montrait le chemin
 Je vous donne l'amour, je vous donne abri
 Je fait naître le jour et paraître la nuit
 J'ai creusé des cavernes et fait les concrétions
 J'ai fait coulé rivière et fait nager poissons
 Mais si vous êtes ici en ces lieux souterrains
 C'est pour connaître et voir ce que sera demain
 Il n'y a pas si longtemps vous habitiez cavernes
 En ce temps là, la vie était bien terne
 Vous quittèrent ces lieux pour habiter maisons
 Mais bientôt d'autres hommes, ici viendront.

Des hommes bardés de plastic
 Avec sur la tête des lampes électriques

Ils viendront explorer vos profondes grottes
 Il faudra les aider, comme s'ils étaient des vôtres
 Vous leur indiquerez les grottes ténébreuses
 Celles où l'eau se mélange au rocher
 Dans ces collines arides où pousse l'olivier
 Les leur montreraient toutes même si elles sont nombreuses
 Ils violeront les secrets de ces gouffres
 Ils sueront sang et eau pour arriver au fond
 De ces profonds silences où seul l'esprit souffle
 Et reverront le jour de la boue jusqu'au front.

Et Dieu disparut en ayant dit ces mots
 Le soleil devait être déjà bien haut
 Alors les Misségrois revinrent à leurs maisons
 Ayant dans leurs esprits des rêves à foison.

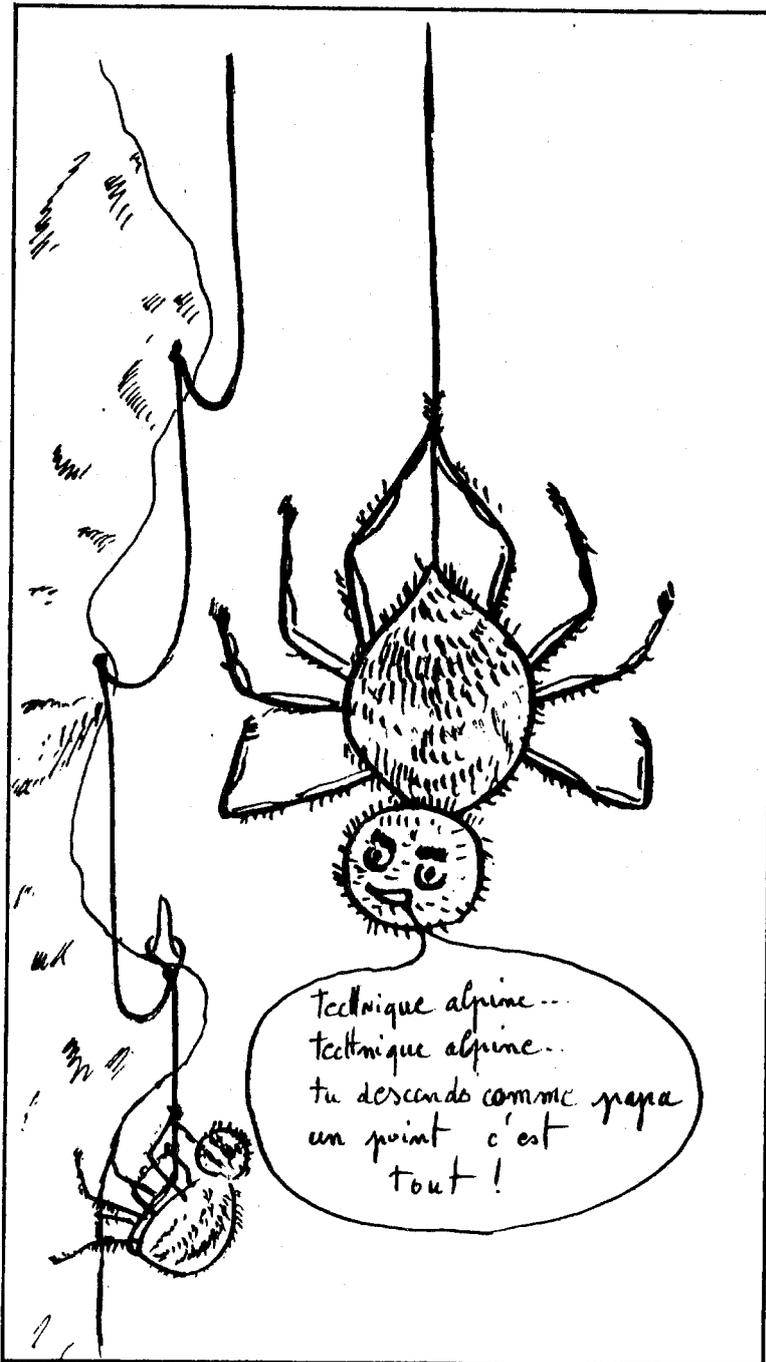
Aujourd'hui ils sont là, ces hommes attendus
 Et leur voix forte d'hommes résonnent dans nos rues
 Ça fait bientôt toujours que nous nous connaissons
 Et quand le vin est bon ensemble le buvons
 Il faut les voir venir quand Missègre est en fête
 Buvant du vin acide qui attaque la pierre
 Quand il n'y a plus de vin ils boivent de la bière
 Ils dansent avec nos femmes et séduisent nos filles
 Ils chantent des chansons qui sont un peu débiles
 Repartent en titubant quand le soleil se lève
 Quelques uns d'entre eux s'endorment dans la fontaine.

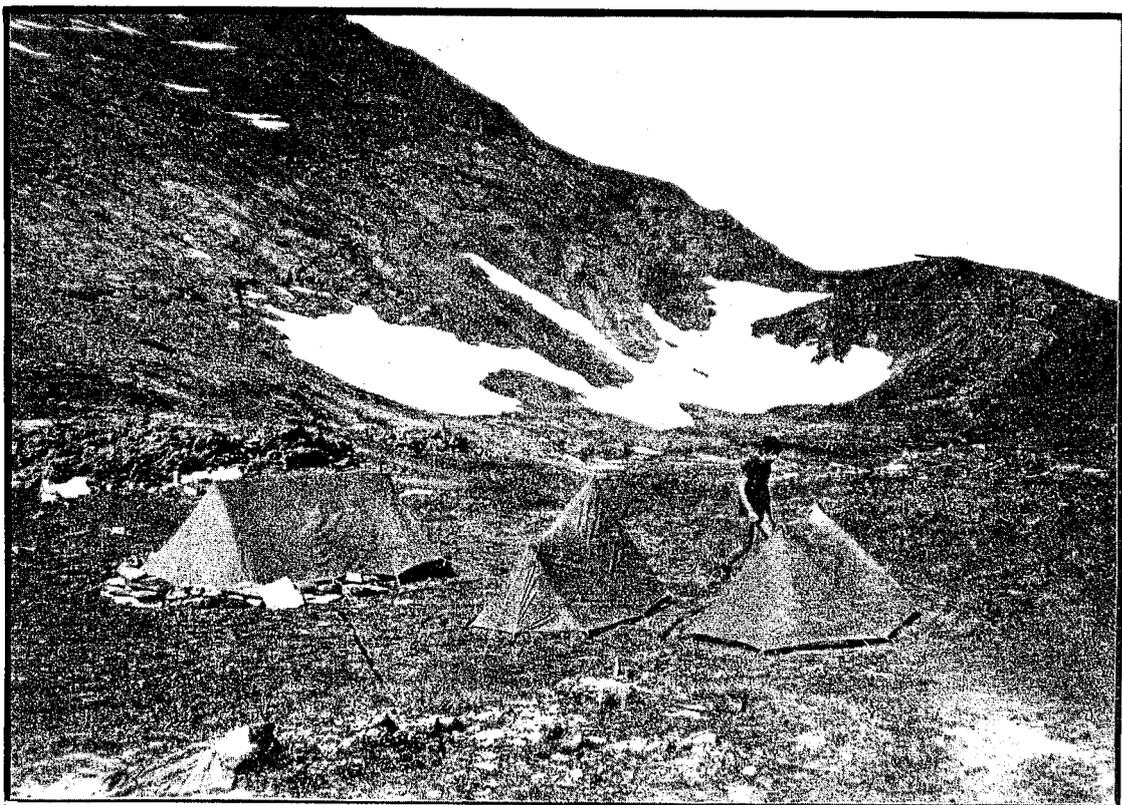
Tout ceci pour vous dire qu'il faut s'appeler Dieu
 Pour nous annoncer sans sourire, l'air sérieux
 Que ces paillards là nous tombent droit des Cieux
 Si leurs bonnes manières nous sautent droit aux yeux
 S'ils s'amusent d'un rien et rient avec nos vieux
 C'est pour faire oublier qu'ils ne sont pas bien pieux.

Chaque fois qu'ils arrivent le coeur plein d'allégresse
 Pour redécouvrir une montagne en liesse
 Ils ramènent des grottes un monde plein d'illusions
 Et c'est, je crois pour ça que nous les aimons.

Note de l'auteur : Souvenir d'une bonne "Mounine" prise au Carnaval de Missègre.

J.M. LALLEMAND



LES POSETS.

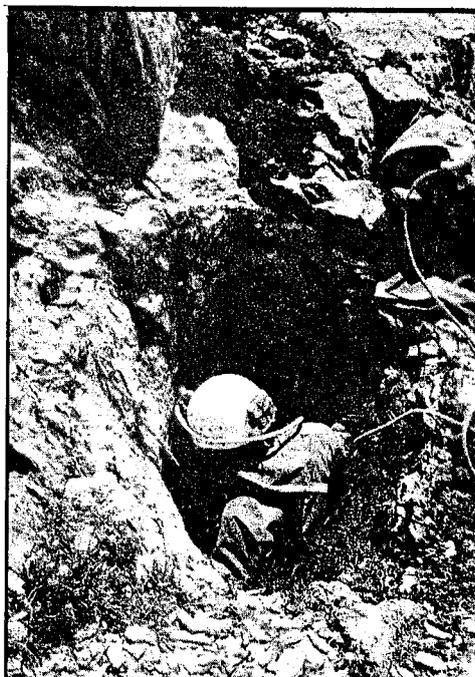
INTRODUCTION :

Deux ans déjà, le Bramabenc n° I est épuisé depuis un bon moment et les nouvelles découvertes aidant, il nous a semblé intéressant de refaire une synthèse sur cette zone pour ceux qui ne l'ont pas (le n° I) et pour l'éclairer d'un jour nouveau avec la présentation du "Pozu Loulouna" exploré jusqu'à - 480 m en 1982 et qui devient un des plus profonds gouffres de haute altitude des Pyrénées

HISTORIQUE :

Le premier à s'intéresser à l'aspect spéléo de la zone est le pyrénéiste Raymond d'Espouy qui émet l'hypothèse d'une percée hydrogéologique de 1000 m de dénivelé. Quelques années plus tard, en 1949, il accompagne deux membres du SCA sur les lieux en passant par la France, ils explorent la perte du lac Pico Rayo jusqu'à -35 et estiment la région intéressante puisqu'une expédition franco-espagnole est prévue pour l'année suivante, puis ajournée pour des raisons politiques.

C'est le grand calme jusqu'en juillet 1961, où une expédition du "Grup d' Exploracions de Espeleologie de Badalona" s'installe dans le coin. Dans la vallée d'Astos, le "Système de Turno", le "Forau del Avion" et les "Cuevas de Paul" reçoivent leur visite ; au col, ils explorent "l'Avenç Raymond d'Espouy" jusqu'à -101 m, trois avens de quelques mètres aux alentours et cinq névières vers le lac du Pico Rayo. Il est assez surprenant de constater qu'ils ne parlent pas du G2, G4, G6, et G5, peut-être étaient-ils bouchés par la neige ?



Faisons un autre saut de vingt ans et nous nous retrouvons en 1980. La curiosité de deux membres, excitée par J. Ruffel, organisateur de l'"expé" de 1949, pousse un petit groupe à revenir vers là-haut. Il va s'en suivre une succession de raids, brèves incursions sur ces éboulis perdus, et si nous n'avons toujours pas trouvé le fameux "grand-puits" (mais existe-t-il vraiment ?) nous avons passé des moments fantastiques et inoubliables, isolés sur ce bout de montagne, mais quel bout ! Il faut avoir vécu les sorties du Loulouna, la montagne à bout de longe pour en saisir toute la magnificence. Et puis, nous avons eu la chance d'y explorer un gouffre magnifique jusqu'à - 480 m et qui continue... Mais voyons cela plus en détail.

JUIN 1980 : camp de reconnaissance de trois jours perturbé par l'abondance de la neige, 2 m ! au col.....

SEPTEMBRE 80 : camp de reconnaissance de cinq jours (trois sur le terrain) par un temps splendide et coup de foudre pour le coin. Repérage de 17 cavités, topo de I4, "premières" de I3 d'entre elles dont un - 53, un - 34, un -I7, deux - I5 et le Pozu de Loulouna jusqu'à - 40 m sans se douter de la suite (C.R. dans Lo Bramavenc n° I).

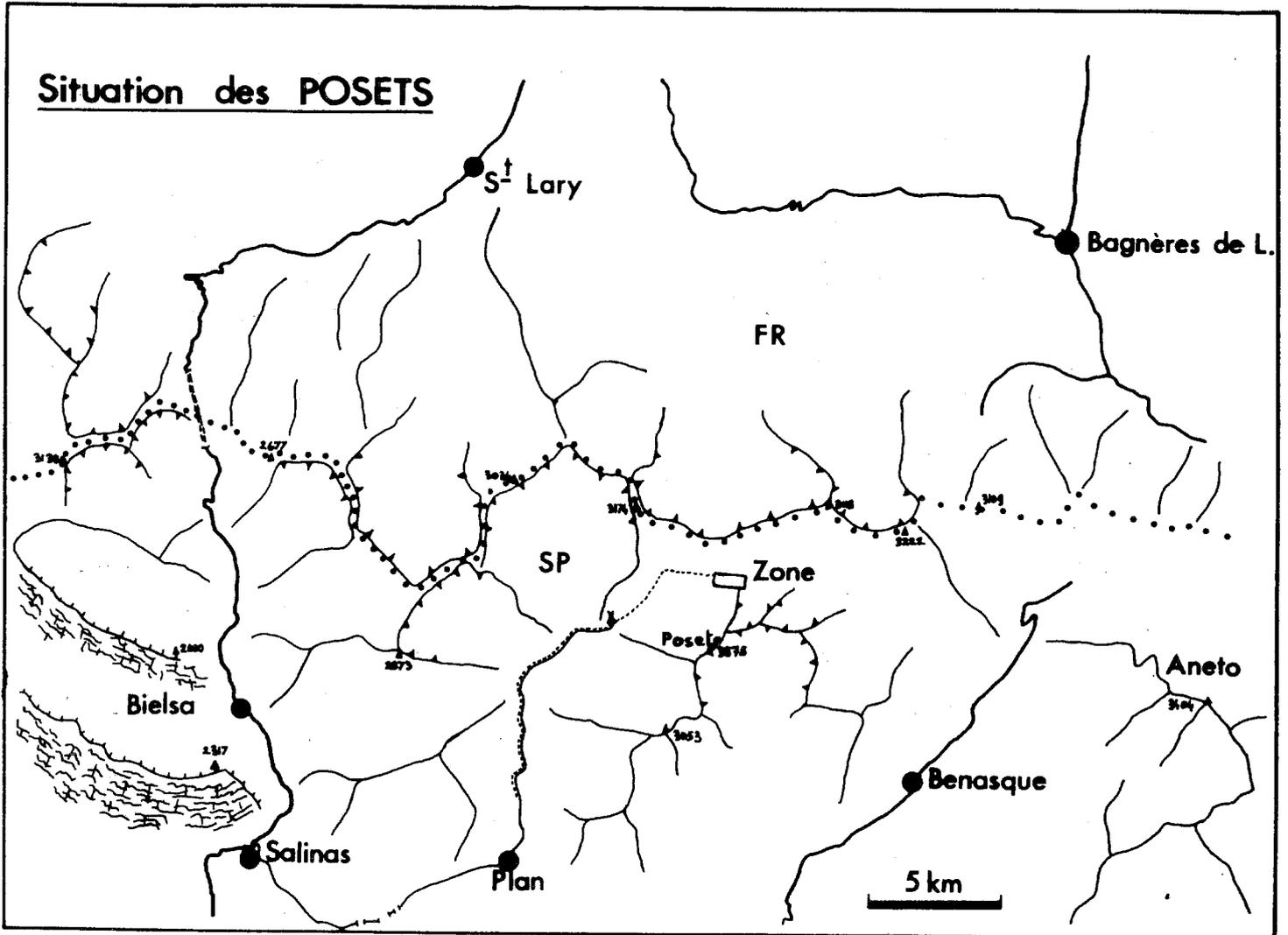
AOÛT 81 : Une rapide incursion à deux nous permet d'atteindre - I45 m au Pozu de Loulouna, arrêt en haut d'un grand puits. Le mauvais temps empêche toute autre incursion. Marquage de la plupart des autres cavités.

SEPTEMBRE 81 : Le mauvais temps empêche toute explo.

JUILLET 82 : un camp plus important est organisé avec six spéléos durant cinq jours. L'enneigement étant très faible, nous pouvons descendre dans le "Loulouna". L'explo s'arrêtera à - 320 dans le P. 54, trop arrosé par la fonte. En surface, la prospection nous permet de trouver de nouvelles cavités, un - 60, un - 25, quelques petits trous et nous réexplorons partiellement l'"Avenç Raymond d'Espouy".

SEPTEMBRE 82 : Nous nous retrouvons à cinq pendant cinq jours, mais le mauvais temps ne nous laisse pas de répit et deux sorties sont effectuées seulement. Néanmoins, nous atteignons la côte - 480 et topographions jusqu'à - 470. Nous ne pouvons pas terminer le trou (prudence oblige....) qui reste équipé.... Un camp est d'ores et déjà programmé pour l'été 83 ; objectifs : dépasser les - 500 et récupérer notre matériel.

Ont participé aux différents camps, entre parenthèses, nombre de séjour :
 Jean Michel Lallemand (2), Patrick Géa (5), Marie José Bès (1), Christophe Bès (5), Christian Alibert (1), Jean Paul Ramel (1), Philippe Bennes (1), Alain Calvayrac (2), Dominique Thonier (2), Jean Guiraud (1), Denis Garcia (1), Jean Christophe Alard (2), Alain Coste (1), Philippe Moreno (2), HENRI GUILHEM (3)

ACCES :

Nous avons opté pour un nouveau trajet, beaucoup plus rapide et direct que celui décrit dans Lo Bramavenc n° I. En effet, la marche d'approche en partant des Granges de Viados se réduit de 8 h à 3 h.

Par la route, rejoindre St Gaudens, continuer par la N. II7 jusqu'à Montréjeau puis 2,5 kms avant Lannemezan, tourner à gauche en direction de St Lary, que l'on atteint en suivant la D. 929, poursuivre sur Aragnouet et l'on arrive au tunnel de Bielsa (attention, il est fermé de novembre à juin). Trois kilomètres et des poussières plus loin, on se retrouve en Espagne. Il n'y a plus qu'à se laisser descendre par l'excellente route jusqu'à

48 Salinas (embranchement à gauche avant un restaurant) en admirant au passage d'extraordinaires perspectives vers le Mt Perdu. On remonte ensuite la magnifique vallée du Rio Cinqueta, bordée de majestueuses falaises, jusqu'à Plan, que l'on contourne. Il faut ensuite emprunter une petite route qui monte sur 3 kms environ, puis dans un tournant en épingle, on prend la piste qui part tout droit et qui mène après 12 kms au "Refuge de Viados" à 1786 m d'altitude. De là, il faut suivre le trajet de la "Senda Pirénaica" (HRP) qui mène en 2 à 3 h suivant les charges au "Puerto de Gistain", lieu de campement idéal. Les cavités sont sur place ou de 15 mn à 1 h de marche.

PRESENTATION DU MASSIF :

Le massif ayant été présenté longuement dans "Lo Bramavenc" n° 1, nous nous contenterons de rappeler ses caractéristiques et d'apporter des renseignements nouveaux.

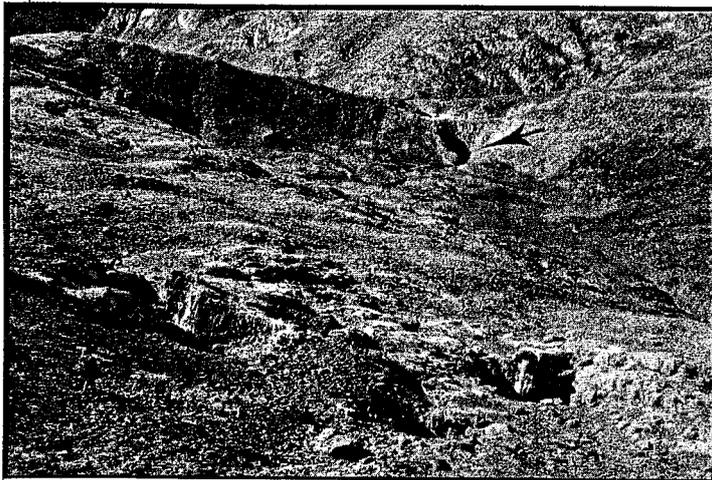
CARTES : IGN au 1/25 000 Bagnères de Luchon n° 5-6, 1/50 000 Bagnères de Luchon

IGN Randonnées Pyrénéennes 1/50 000 Luchon sud Comminges, éditions Alpina 1/25 000 Posets.

GEOGRAPHIE :

Le massif des Posets (deuxième sommet des Pyrénées avec 3 375 m) se dresse un peu au sud de la zone frontrière, imposante barrière de 3000 m d'altitude, dans le prolongement du massif d'Aneto (3404 m). Solitaire et isolé par d'imposantes vallées glaciaires dont la magnifique auge d'Astos, il n'attire que les amateurs de ski de randonnée qui trouvent là, un superbe terrain d'évolution. En été, ses éboulis et son mauvais rocher en rebutent beaucoup surtout que le seul refuge est bien loin du sommet. Avec l'Aneto, le massif du Mt Perdu, le versant nord français qui lui fait face, le Vignemale et d'autres, il possède les derniers témoins glaciaires de la chaîne : neiges éternelles, glaciers reliques de cirques ou de paroi donnent une touche très "haute montagne" qui égaye cet univers minéral à l'indigestion, et la topographie actuelle évoque l'ampleur des glaciations passées.

Excentré vers le sud par rapport à l'axe de la chaîne, il reçoit moins de précipitations même s'il exerce un attrait certain, dû à sa masse, aux formations nuageuses. L'étagement de la végétation varie suivant l'exposition et l'altitude des versants. Essentiellement composée de résineux, la forêt arrive à 1 800 m dans le Val d'Astos et 1 700 m dans le Viados ; au-dessus, la prairie pyrénéenne monte jusqu'à 2 500 m d'altitude puis plus haut seules subsistent quelques plantes grasses, graminées, fleurs dans le domaine des mousses et des lichens et se raréfient avec l'altitude.



La zone du G 5 au-dessus du "bassin fermé" du Col avec son ponar (G 4)

La faune comprend isards (rebecos), rongeurs, insectes, perdrix, passereaux, chocards... caractéristiques des Pyrénées. Les colonies d'isards, trop nombreux et sans prédateurs naturels, sont en train de dégénérer (consanguinité) et présentent actuellement un fort taux de mortalité....

La zone prospectée se situe au sud de l'alignement Barranco de Gistain, Port de Gistain, et Val d'Astos, à l'est la limite est la "Coma de Paul", au nord les cirques glaciaires de la "Paul" et du pied des "Gemelos" et à l'ouest, la crête allant des "Gemelos" et descendant vers le Ruisseau d'Agnes Cruces. La superficie est d'environ 3 km².

GEOLOGIE : (d'après Noel Llapis Lladós)

Ce versant des Posets est composé de roches très diverses que l'érosion a façonné différemment donnant des formes structurales intéressantes.

Le massif des Posets est situé sur le bord sud de la "Zone Axiale pyrénéenne" il comprend du matériel paléozoïque (primaire). Il s'agit de masses granitiques séparées par d'étroites bandes de matériaux siluriens et dévoniens ; ces granites sont intrusifs et entourés d'auréoles de métamorphisme de contact ayant transformé les sédiments siluriens et dévoniens (en ectinite notamment).

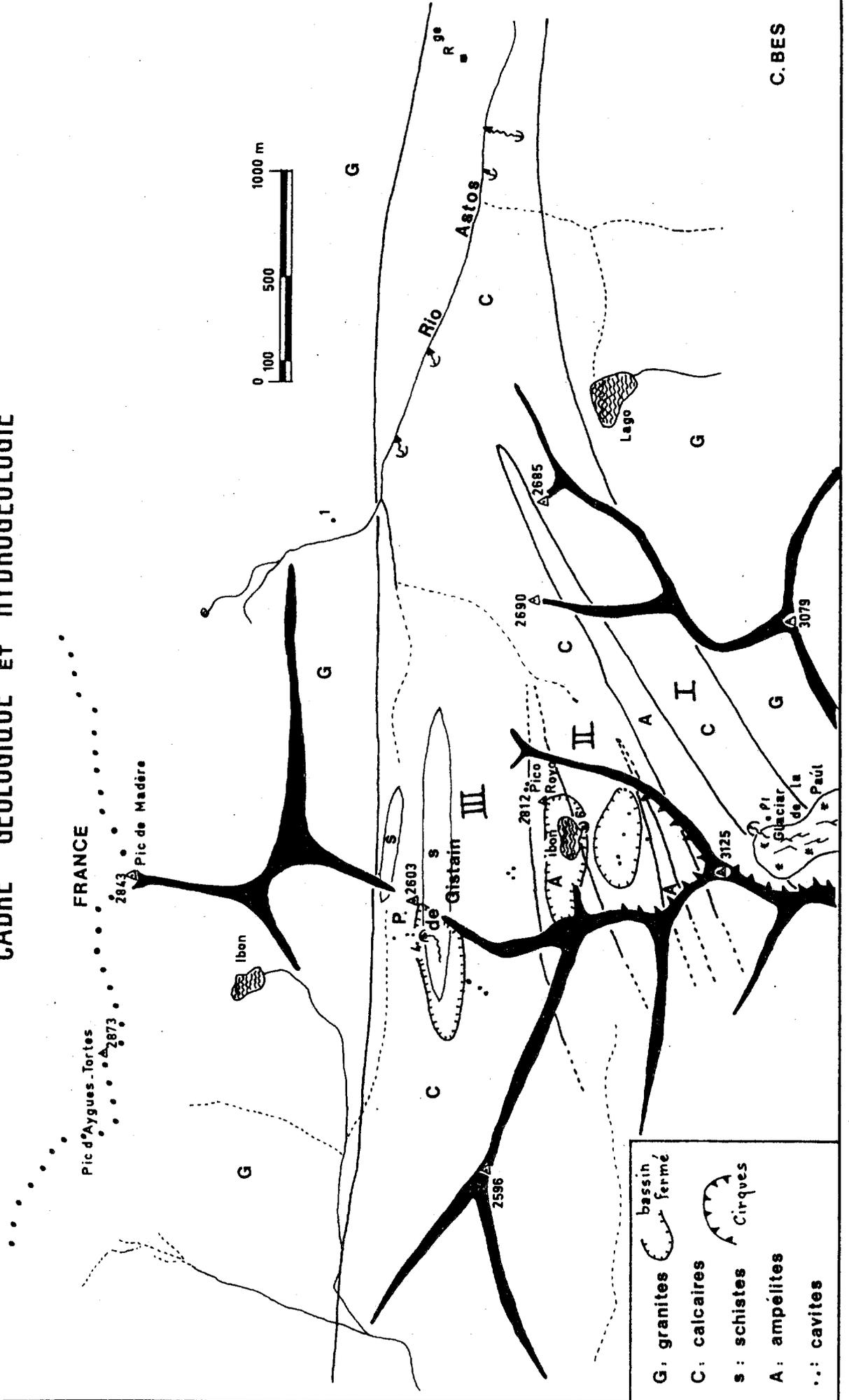
Le silurien est constitué essentiellement par des ampélites carburées qui teintent de noir le paysage et donnent naissance à des sources ferrugineuses et des calcaires noirs du gothlandien dans lesquels sont creusées quelques cavités (Porte de l'Ilom del Piao Royo, PR3, Cueva Friu).

Le dévonien comprend des pizarres satinées correspondant probablement au dévonien inférieur et des calcaires noirs du gothlandien dans lesquels sont creusées la majorité des cavités.

En surface, nous observons une succession de bandes où alternent les matériaux

Zone du Port de Gistain

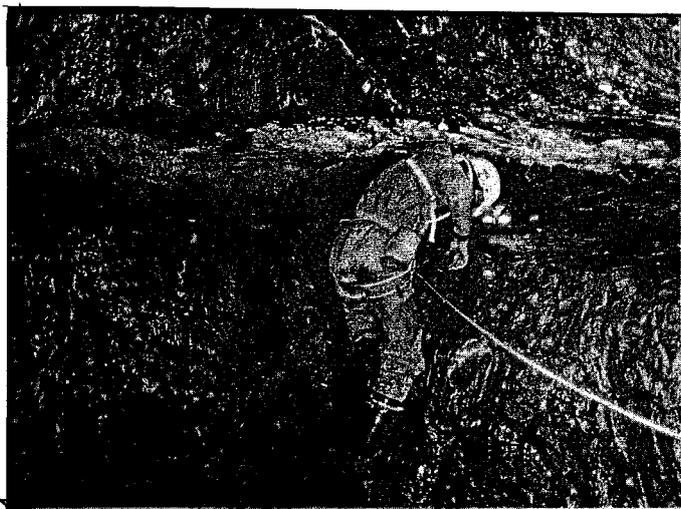
CADRE GEOLOGIQUE ET HYDROGEOLOGIQUE



- G: granites
- C: calcaires
- s: schistes
- A: ampélites
- ..: cavités
- bassin fermé
- Cirques

C. BES

impermeables (calcaires fortement métarmorphisés, pizarres satinées, 51
ampélites, ectinites) et les roches carbonatées (dévonien inf. et moyen).
La stratification est fine (décimétrique à centrimétrique) et facilement
visible. On observe un système de fractures orthogonal à la stratification
et de pendage très faible, respon sables de petites barres et de gradins
en surface. Sous terre, cette fissuration a été très peu utilisée, mais
se voit à quelques endroits dans des puits (Poza Loulouna notamment : puits
d'entrée, ressauts, haut du P. 69...) sauf au G 5 où elle est empruntée
par le laminoir menant à - 45 (voir photo)



G 5 : Départ du laminoir
à - 45 mètres

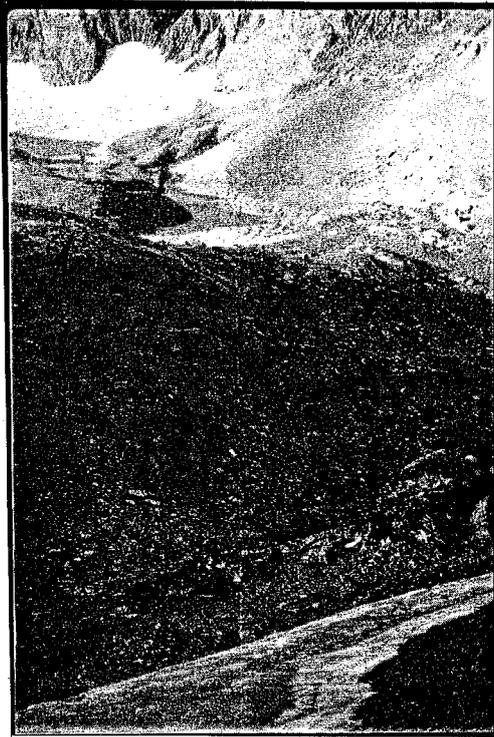
La zone étudiée comprend donc à peu près 2km² de roches karstifiables, ce
qui est vraiment peu, convenons-en, car il faudrait aussi enlever les
surfaces comportant des pentes trop fortes, sur lesquelles l'eau ne s'infil-
tre pas et qui concernent une bonne superficie.

HYDROLOGIE :

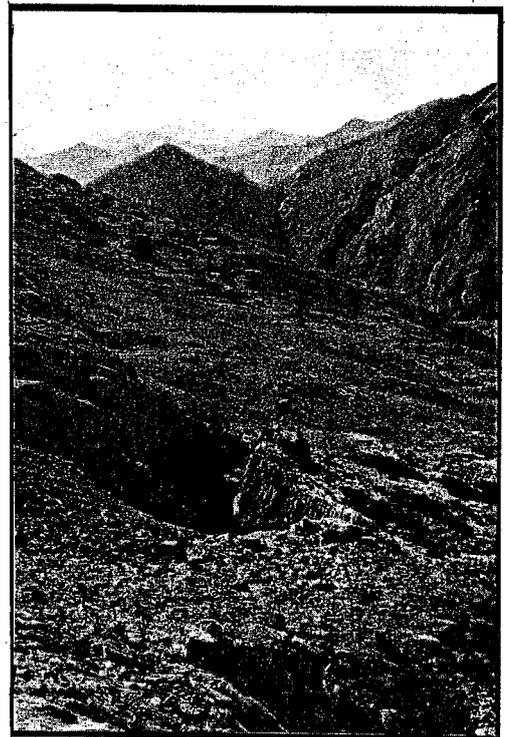
Il n'y a aucun cours d'eau conséquent en surface, même en période de fonte
des neiges, les ruisseaux se perdant très rapidement. En étiage subsistent
trois écoulements importants (voir carte Page 50), le torrent du Glacier
de la Paul, qui se perd à 200 m environ du front glaciaire, le déversoir
du Lac du Pico Royo qui a formé le G 6, le ruisseau du petit poljé du Col
de Gistain qui se perd, lui aussi, dans un gouffre, le G 4.

On peut distinguer trois zones majeures d'absorption, sans savoir si elles
constituent des réseaux indépendants ou si elles se rejoignent pour former
un seul collecteur. La première est constituée par les pertes du Glacier,
la seconde, par la bande de l'étang du Pico Royo et troisième par la bande
du Puerto de Gistain (I,II,III sur la carte).

52 Une toute petite partie de la zone semble drainée vers le Ruisseau d'Agnes Cruces (petites sorties d'eau vers 2100 m en rive gauche). Mais tout le drainage se fait vers l'est, vers la vallée d'Astos où se situent plusieurs exurgences. Malgré la verticalité des strates, nous avons une structure en réseau "perché", les circulations n'ayant pas atteint le niveau de la vallée, celui-ci, étant donné l'altitude ne constitue d'ailleurs pas un "niveau de base". Tout cela est typique des Karsts de haute montagne. Les longueurs entre les têtes de réseaux présumés et les sorties d'eau varient de 2 km à 3,5 km pour une dénivellée de 700 à 900 m.



Témoins glaciaires (anciennes moraines)



Le lapiaz en "roches moutonnées"

CLIMATOLOGIE :

Il règne en ces lieux un climat typique de haute montagne. La neige est présente en quantité considérable d'octobre à juin, le gel est ininterrompu au dessus de 2500m pendant 6 mois au moins certainement, étant donné l'exposition nord de la zone.

La fonte est concentrée dans les mois de mai, juin, et juillet.

En été, les orages peuvent être très violents et imprévisibles et le mauvais temps persister plusieurs jours de suite. En effet, malgré sa situation en Espagne, les perturbations atlantiques passent quelquefois la crête frontière très proche de la zone par ailleurs (2 kms) et viennent ternir le ciel et les âmes.

La pluviométrie de l'ordre de 1200 mm/an à Benasque doit largement dépasser les 2000 mm/an voire 2500 mm/an au dessus de 2000 m.

Une des caractéristiques majeures du climat pour le spéléologue est l'influence du gel. L'action de la gélification est très importante sur les calcaires à la stratification très fine et qui y sont très sensibles, de très nombreuses entrées sont ainsi bouchées par les cailloutis.

L'autre effet est le ralentissement et même l'arrêt total de l'activité hydrique pendant plusieurs mois de l'année, mais ce déficit est surement compensé par les débits de fonte qui concentrent sur quelques mois la presque totalité des écoulements souterrains. Néanmoins, il faut bien se dire que ces cavités ont été certainement, en grande partie, creusées lors de la dernière débacle glaciaire dans ce secteur, et que les écoulements actuels représentent peu de chose à côté des débits d'alors.

MORPHOLOGIE :

Nous allons aborder les caractéristiques du karst et essayer de donner quelques éléments de spéléogénèse.

LES LAPIES :

Ils sont pratiquement inexistant du fait de la nature des calcaires (très gélifs, métamorphisés) et sans aucun doute, parce que les surfaces de calcaires n'ont été vraiment abandonnées par les glaces que depuis peu (5000 à 10 000 ans environ), les lapiès n'ont pas eu le temps de se développer. On rencontre quelques petites surfaces lapiées avec lapiès à rigoles et à cannelures peu incisés et peu spectaculaires.

Le type de paysage karstique s'apparente à un "lapiaz à roches moutonnées" où le façonnement glaciaire est encore nettement imprimé.

LES DEPRESSIONS :

Peu nombreuses et masquées par les cailloutis et les débris de moraines. On notera, cependant, deux dépressions bien plus grandes, le "poljé" du Port de Gistain (350m / 200m environ, dissymétrique côté de 50 m au Nord et 150 m au Sud) et la grande doline occupée au fond par le Lac du Pico Royo (400m / 100m environ). Aux alentours du même lac, on trouve plusieurs dolines d'effondrement ou "dolines-avens".

LITHOLOGIE :

Les calcaires en plaquettes se dissolvant facilement et c'est donc un facteur d'habitude favorable à la karstification et il a dû en être de même ici, mais, malheureusement pour les spéléos, ils sont aussi extrêmement gélifs, ce qui fait que les trous ont la fâcheuse tendance à se boucher une fois creusés et la majorité des cavités sont obstruées (bouchées à la clef, si vous préférez) sauf si une succession de puits rapprochés de la surface et un écoulement d'eau contemporain en a permis l'évacuation (ex : Pozu Loulouna, G 4 et G 3).

TYPE MORPHOCLIMATIQUE :

Le climat, la situation, l'altitude permettent de ranger ce karst dans la catégorie des "glacio-karst de haute montagne". Ce type est lui même intact au Glaciar de la Paul, ailleurs, après le retrait des glaces, ce glacio-karst a évolué grâce à des processus nivo-pluvio karstiques (action plus importante de la pluie et surtout de la fonte des neiges) et l'on peut dire qu'il s'agit d'un glacio-nivo karst. Le lapiaz à roches moutonnées est typique des glacio-karsts et permet de mesurer l'étendue des phénomènes à cette époque.

SPELEOMORPHOLOGIE :

L'examen des paysages souterrains nous montre que nous sommes en présence d'une karstification récente, on peut penser que les formes majeures datent de la dernière déglaciation (soit moins de 10 000 ans).

Nous sommes dans la zone où les cavités sont de type en "escaliers de puits", aucun "collecteur" à pente plus douce n'a été vu pour l'instant. Le creusement des cavités s'est fait en écoulement libre avec une grosse lame d'eau provenant sans doute de pertes glaciaires.

Les formes souterraines sont classiques de ce type de creusement : puits en escalier, en tube (souvent à fond rétréci), méandres.

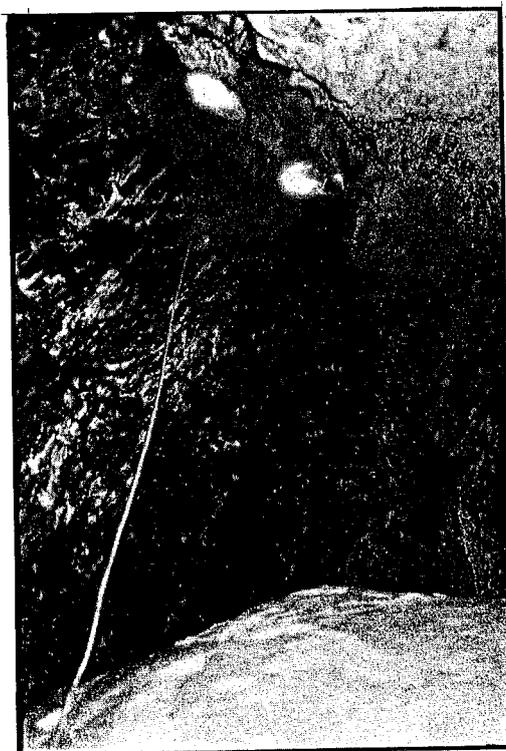
On remarque quelques formes de conduits creusés en régime noyé (syngénétique), toutes localisées dans de petits conduits et résultant sans doute de mises en charge ponctuelles, dues au fort débit, ex. : petit "méandre entre deux puits". (Pozi Loulouna : entre le P 54 et le P 52 et le P 52 et le P 10 et entre le P II et le P 2I, au G 3 le boyau laminoir de -45 ; 20 m de long). Les seuls remplissages sont des cailloutis ou petits blocs provenant des zones d'entrées. On remarque néanmoins un remplissage intéressant au Pozi Loulouna à -300m juste avant le P 54, il s'agit de dépôts de graviers et d'argile, montrant bien l'origine glaciaire du creusement, accumulés là à cause d'une étroiture en aval.

Après le retrait des glaces, de nombreuses cavités se sont colmatées par l'effet de la cryoclastie et de l'englacement. Seules les cavités aux entrées étroites (G 3, G 16), horizontales (G1, G4, G6) ont évité un englacement ou un colmatage trop important, mais si une portion horizontale se présente trop tôt, c'est de nouveau le bouchon (G 4, G 16, G 3). Seul le Pozi Loulouna (G5) grâce à une série de verticales importantes, rapprochées et sans étroitures et une alimentation constante a permis l'évacuation des déblais et de la neige (présence de celle-ci jusqu'à - 270 m, ce qui montre l'efficacité du système...).

Nous retrouvons donc toutes les caractéristiques des karsts de haute montagne, on est tout de même agréablement surpris par l'espace du Pozu Loulouna, où on ne note quasiment aucune étroiture jusqu'à - 470... ce qui en fait un gouffre extrêmement agréable et enthousiasmant, même s'il est très dangereux.

DESCRIPTION des CAVITES :

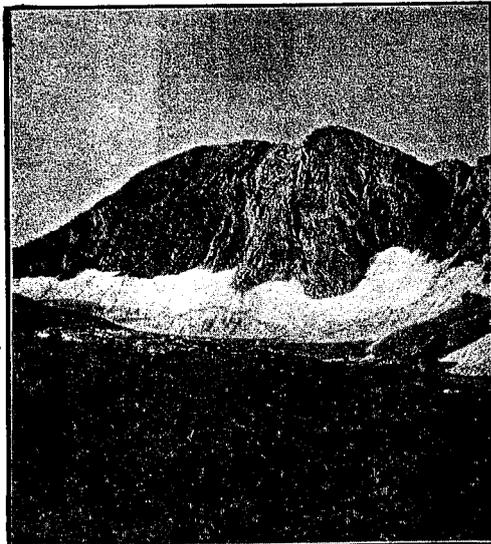
Un tableau des cavités regroupant les coordonnées, suivi d'un plan de situation permet de visualiser l'emplacement de chacune plus aisément (en tenant compte de l'imprécision des cartes espagnoles). Chaque cavité, présentée par ordre numérique, est ensuite décrite en donnant une localisation succincte, un bref historique et une description plus ou moins synthétique, selon le degré d'importance ou l'intérêt de la cavité. En surface, tous les trous ont été marqués (sauf le G I) à la peinture rouge, à l'entrée ou non loin sur un site protégé.



G 3 : Salle d'entrée de l'entrée 2

LISTE DES CAVITES :

N°	NOM	COORDONNEES		
I	Cuevas de Paul	445,94	44,17	2150 m.
2	Sima del Barranco de Gistain	443,95	43,92	2530 m.
3	Avenc Raymond d'Espouy . .	443,97	43,84	2572 m.
4	Perte du Port de Gistain . .	443,95	43,79	2570 m.
5	Nevero, Pozu Loulouna, Cueva Plata, PR 4	444,14	43,36	2700 m.
6	Perte de l'Ibon del Pico Royo	444,44	43,04	2765 m.
7	Sima Ronda	444,63	42,82	2800 m.
8	PR 3	444,40	42,62	2880 m.
9	Boca Hielada	444,51	42,80	2790 m.
10	PR I	444,41	42,83	2800 m.
11	Cueva Friu	444,31	42,85	2800 m.
12	PR 2	444,30	42,84	2800 m.
13	Pozu des Lagopèdes	443,72	43,57	2625 m.
14	G 14	443,68	43,52	2640 m.
15	G 15	443,66	43,50	2642 m.
16	G 16	444,63	43,28	2780 m.
17	G 17 }	444,65	43,27	2780 m.
18	G 18 }			
19	P I	444,50	42,21	2820 m.

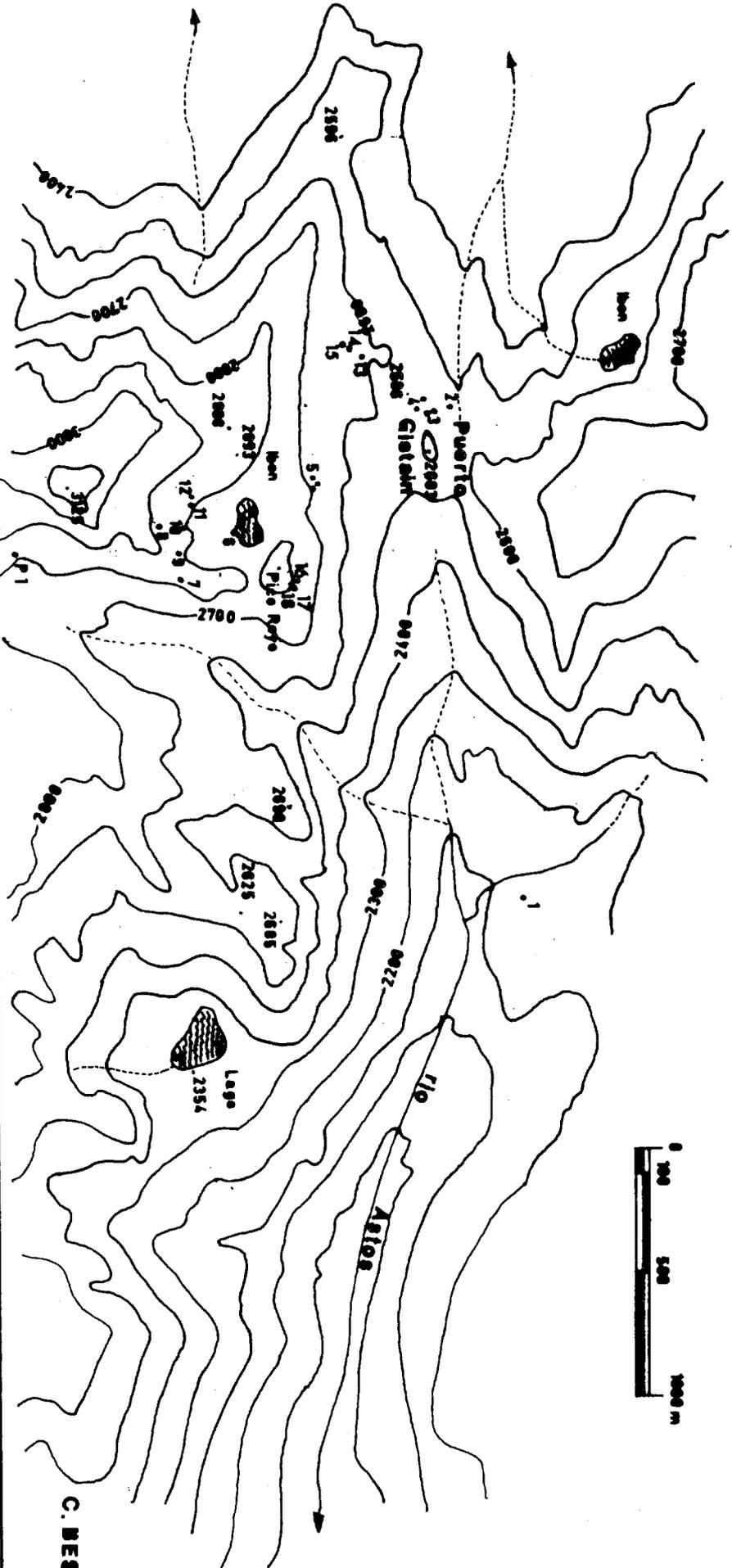


Cirque glaciaire des Gemelos
(3 125 mètres)

1982

SCA

Massif des Posets
 PLAN DE SITUATION DES CAVITES



DESCRIPTION

CUEVAS DE PAÚL - G 1 ..non marqué. Situées en contrebas du Col de Gistain, dans une lentille calcaire sur la rive gauche d'un affluent du Rio Astos. L'entrée peut servir de bivouac à 5 ou 6 personnes.

Explorées par les espagnols du GEEB en juillet 1961, SCA en 1980.

Il s'agit d'une galerie horizontale type conduite forcée, au sol terreux, comportant deux entrées et une branche remontant sans doute vers deux porches situés 20 m plus haut (jonction non effective, étroitures). C'est une cavité de paroi, vestige d'une "grotte tunnel", traversant une lentille calcaire émergeant des gneiss environnants.

D = 75 m P = -2, +6.

Sima del Barrenco de Gistain.G 2. 100 m au nord du G 3.

Peut-être vue par les espagnols en 1961, mais non décrite, nous supposons qu'elle était alors bouchée par la neige. SCA en 1980.

Belle entrée cylindrique et puits incliné enneigé. A -10 m, un étroit passage désobstrué entre neige et roc surplombe un P 5, suivi d'un P 9. Le trou continue en forte pente jusqu'à - 34. Un petit affluent se remonte sur quelques mètres. Situé en bord de talweg, ce gouffre, est une ancienne perte glaciaire, aujourd'hui inactive.

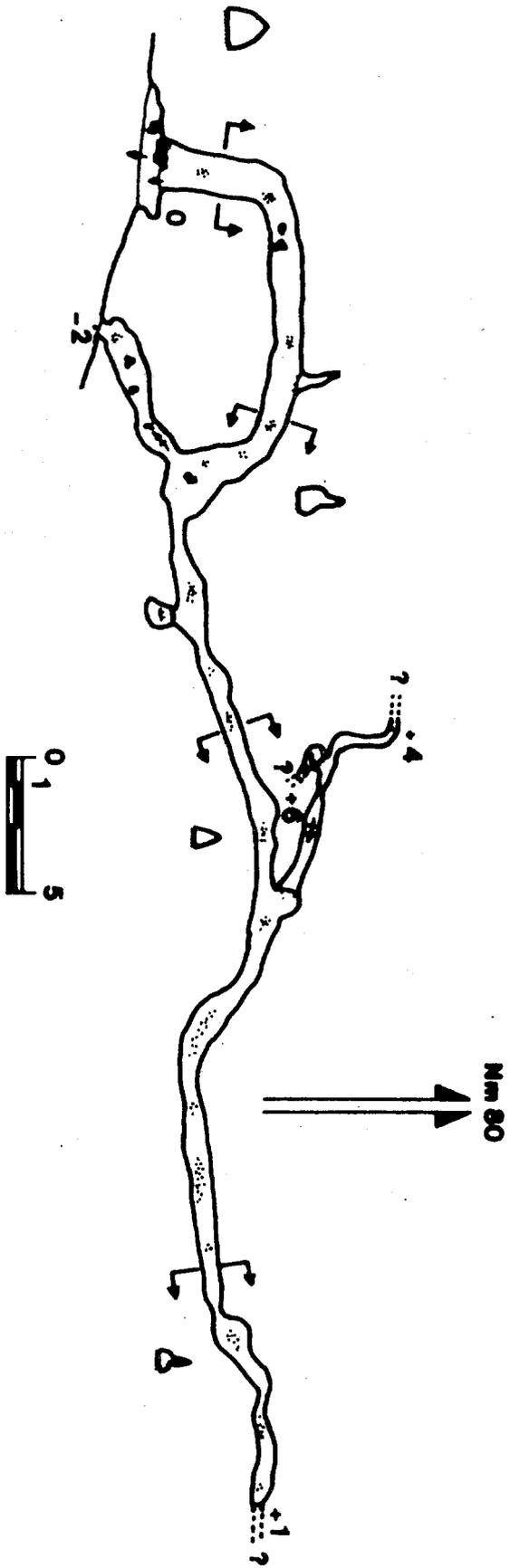
Avenc Raymond d'Espouy - G 3 - Situé de l'autre côté du ponor du col, à 30 m du G 4.

Exploré par les espagnols du GEEB en 1961 (- 101 m d'après eux).

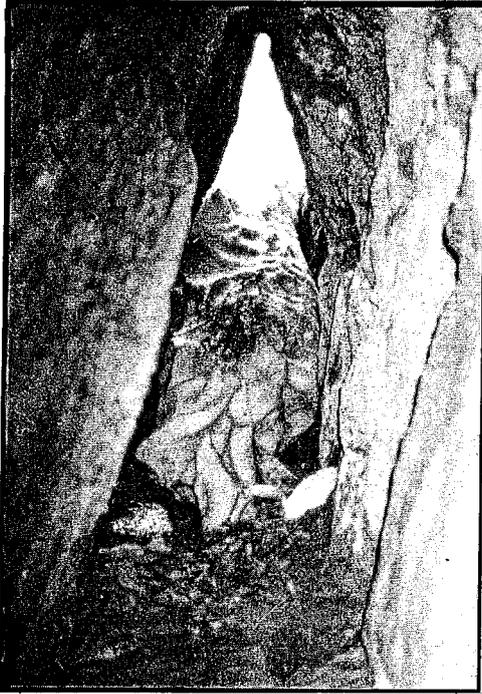
Refait en 1982 par le SCA, deux branches allant à - 59 et - 65 m et une où nous nous arrêtons à - 45 m, en haut d'un ressaut par manque de temps, il s'agit sans doute de la branche allant à - 100 m. Nous le finirons en juillet 1983.

La description des espagnols dit "cinq entrées communiquent entre elles inté-rieurement". Pour notre part, la jonction ne fut pas effective.

CUEVAS DE PAUL



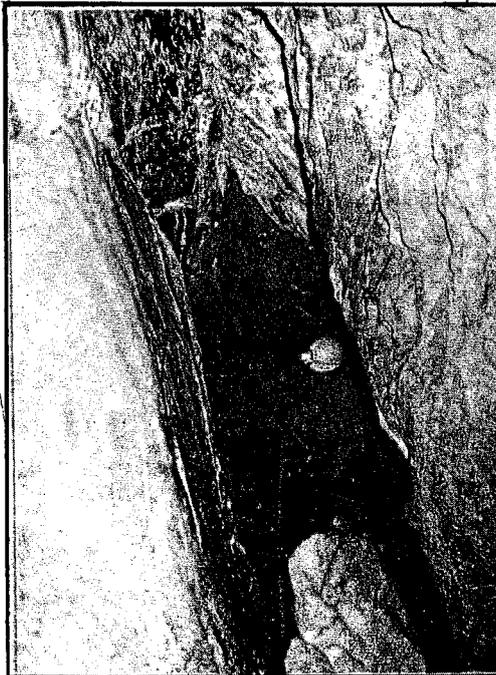
Chaix Un.
 Dble Dec.
 BES Christophe



G 3 : Fond de l'entrée n° 1



Spitage dans le G 3 (E 3)



G 3 : Entrée n° 3

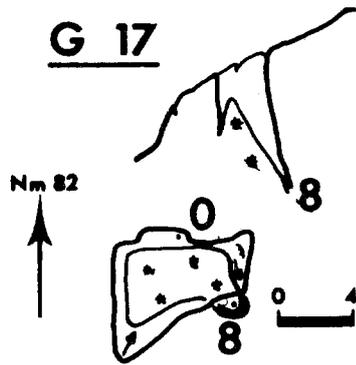
Les gouffres E 2 et E 4 se rejoignent ainsi que E I et E 3, mais ces deux derniers n'ont pas de relation avec les autres, peut-être un éboulement les tient-il séparés. La grosse entrée du E I (17 / 12 m) est occupée par un névé qui s'insinue dans une diaclase, au-dessus, on aperçoit la lumière du E 3, un éboulis bloque la diaclase à - 26 m.

10 m au nord du E 3, se trouve le E 4, belle entrée de 1,5 m de diamètre. Un conduit en forte pente avec quelques ressauts amène à - 25 m, en haut d'un beau puits de 40 m, encombré de culots de neige, à partir de - 20, fond à - 65, sur un névé suspendu. A - 20, une vire permet d'accéder à une galete assez

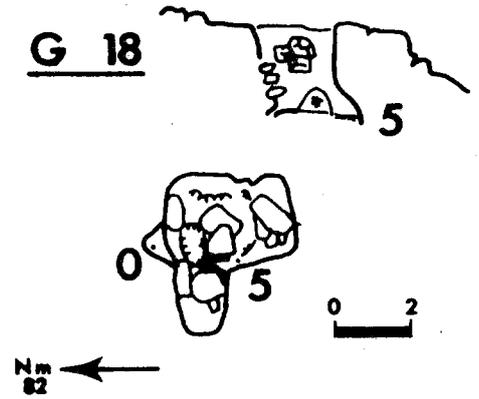
G 15



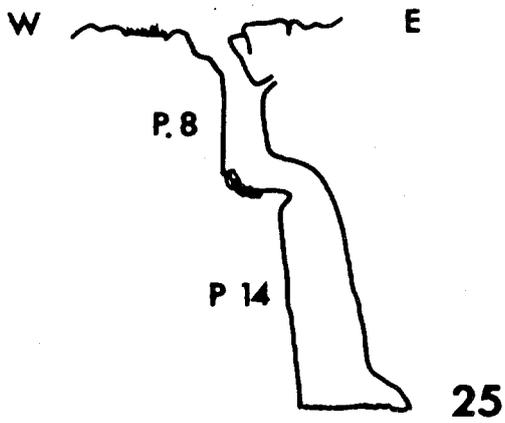
G 17



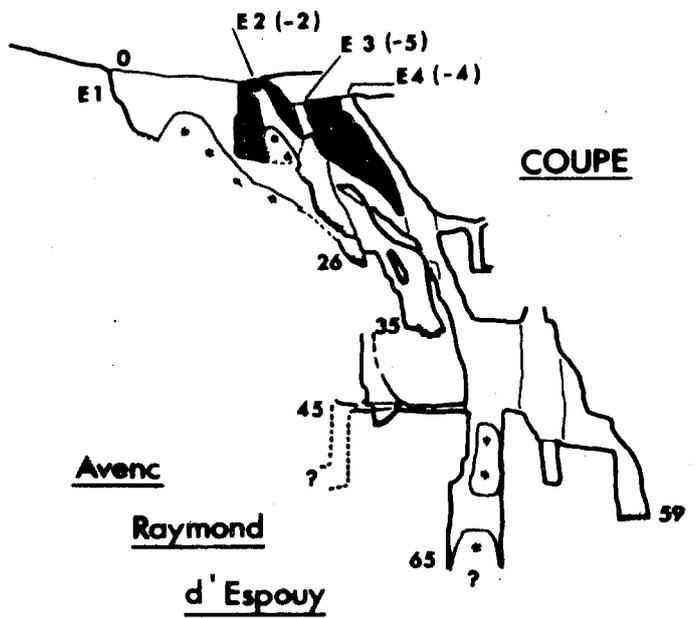
G 18



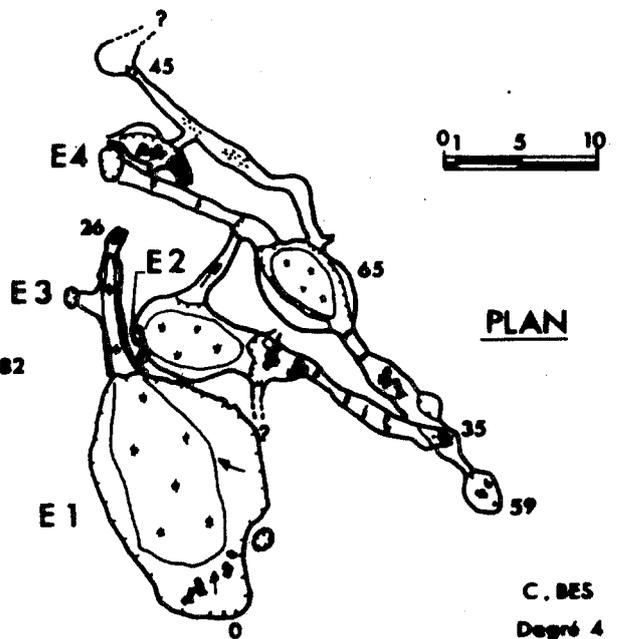
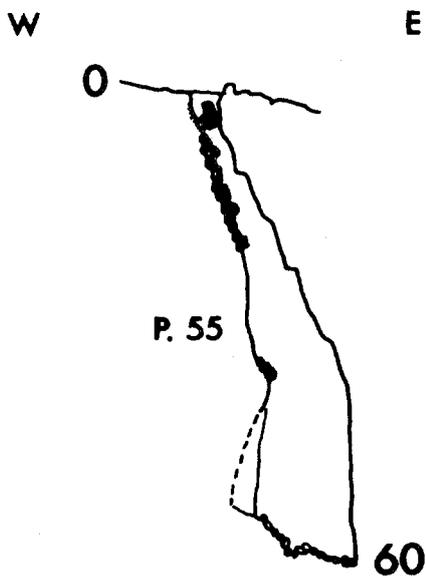
G 14



G 3



G 16



large descendant à - 59. Côté nord, on aperçoit l'entrée d'un boyau en lami-noir que l'on atteint par une escalade de 2 m. Après un ramping de 15 m, une petite salle s'ouvre sur la gauche, avec une arrivée de cailloutis (peut-être venant de E I/E 3), en continuant le boyau, on arrive 6 m plus loin au sommet d'un petit puits qui n'a pas été descendu, faute de temps. Nous sommes là aussi en présence d'une zone d'absorption, mis à part la branche de -45 m que nous n'avons pas vue et qui mène peut-être à - 100, le point le plus intéressant serait la suite du P 40, mais il faudrait des conditions neigeuses exceptionnelles pour pouvoir le trouver praticable.

D = 120 m P = 65 m.

Perte du Port de Gistain G 4 Il s'agit du ponor du bassin fermé du col, grande entrée ne pouvant se manquer (voir photo p.49).

Paradoxalement, les espagnols ne le signalent pas dans leur rapport, l'effondrement devait être bloqué par la neige. Exploré par le SCA en 1980.

L'entrée est au fond d'un grand entonnoir de 30 m de diamètre à la base, une courte galerie donne sur un P 10, suivi d'un P 8, arrivée du ruisseau remonté sur quelques mètres. A - 25 un boyau remontant redonne dans un P 20. Au fond de celui-ci, une petite galerie et un ressaut viennent buter sur une étroiture à - 50, continuation possible après désobstruction. En haut du P 20 une diaclase permet de remonter et de ressortir par une autre entrée, de l'autre côté du col à + 3,5 m. Le trou peut être très arrosé en crue, débit largement supérieur à 100 l/s... Fond à revoir. Cette cavité est un ponor toujours actif, malgré tout, les dimensions sont assez réduites.

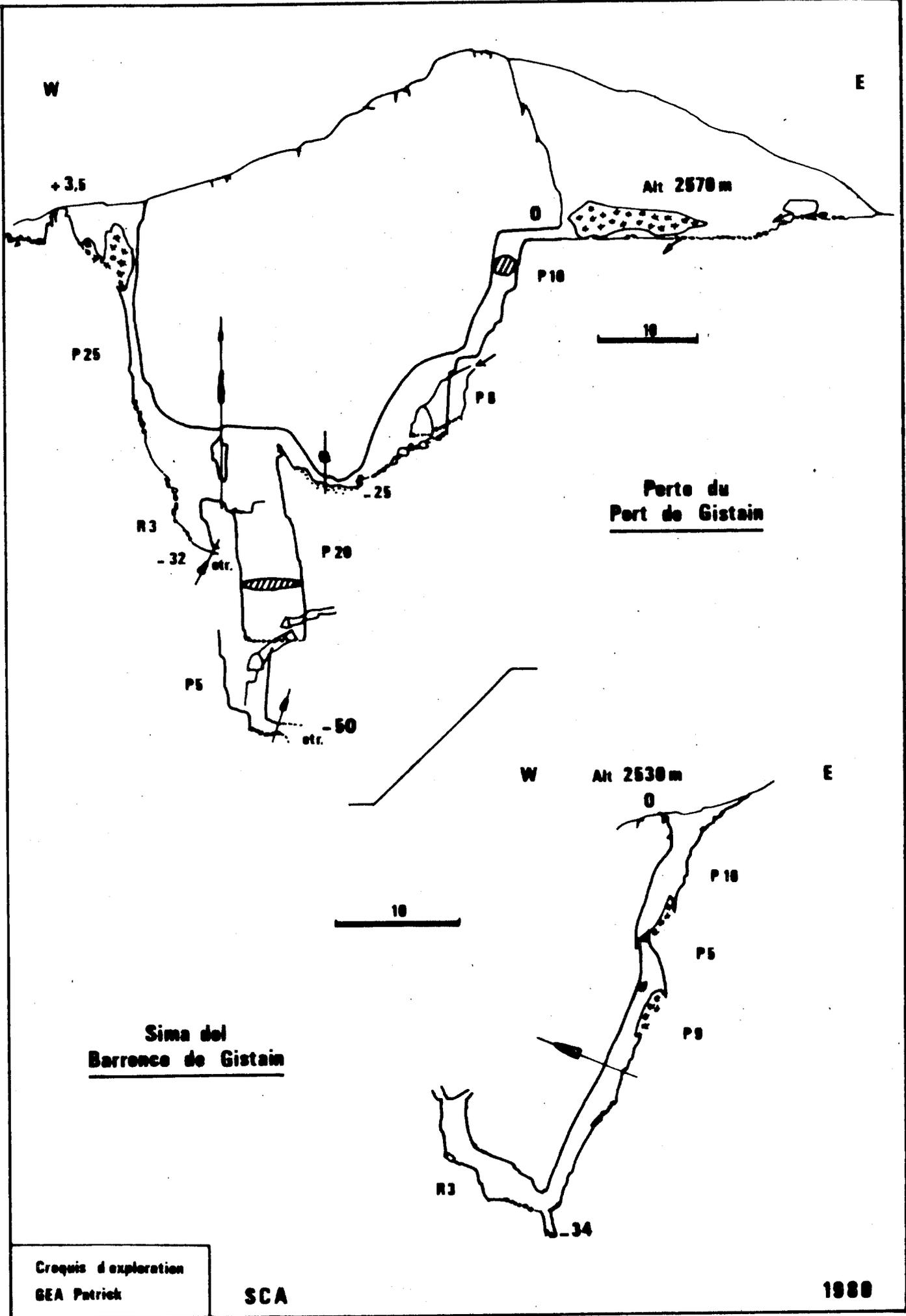
Nevero - Cueva Plata - PR 4 - G 5 - Entre le Col et l'Etang du Pico Royo, à côté du Pozu Loulouna.

SAC en 1980 et 1982.

Le Nevero est une grande entrée colmatée par la neige, descente possible jusqu'à - 12 suivant l'enneigement. Le PR 4 et la Cueva Plata constituent une petite traversée sans intérêt.

DHP = 321 m.

Pozu Loulouna - G 5 - Dans une zone de calcaires blancs où se concentrent une



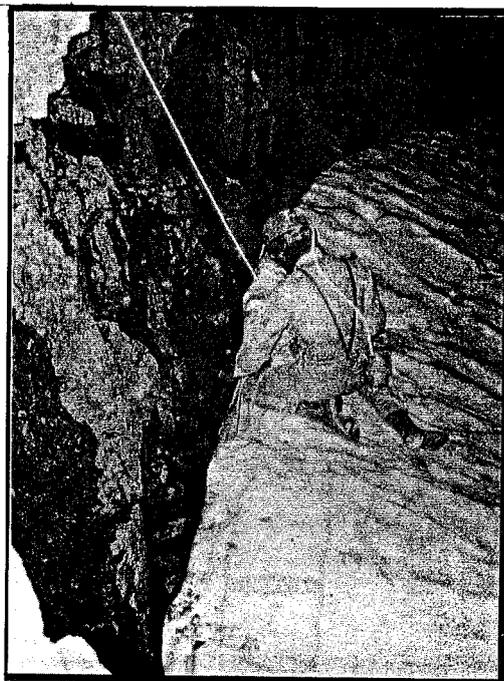
Croquis d'exploration
GEA Patrick

SCA

1980

dizaines d'entrées, plus ou moins importantes, entre le Col et l'Etang du Pico Royo, une cinquantaine de suites sous la crête.

Découvert en 1980 par le SCA, -45 m en 1980, - 145 m en 1981, - 480 m en 1982, voir précisions à "historique".



Entrée du P. Loulouna

Cadavre d'izard au bas du P 122 à - 270 m.

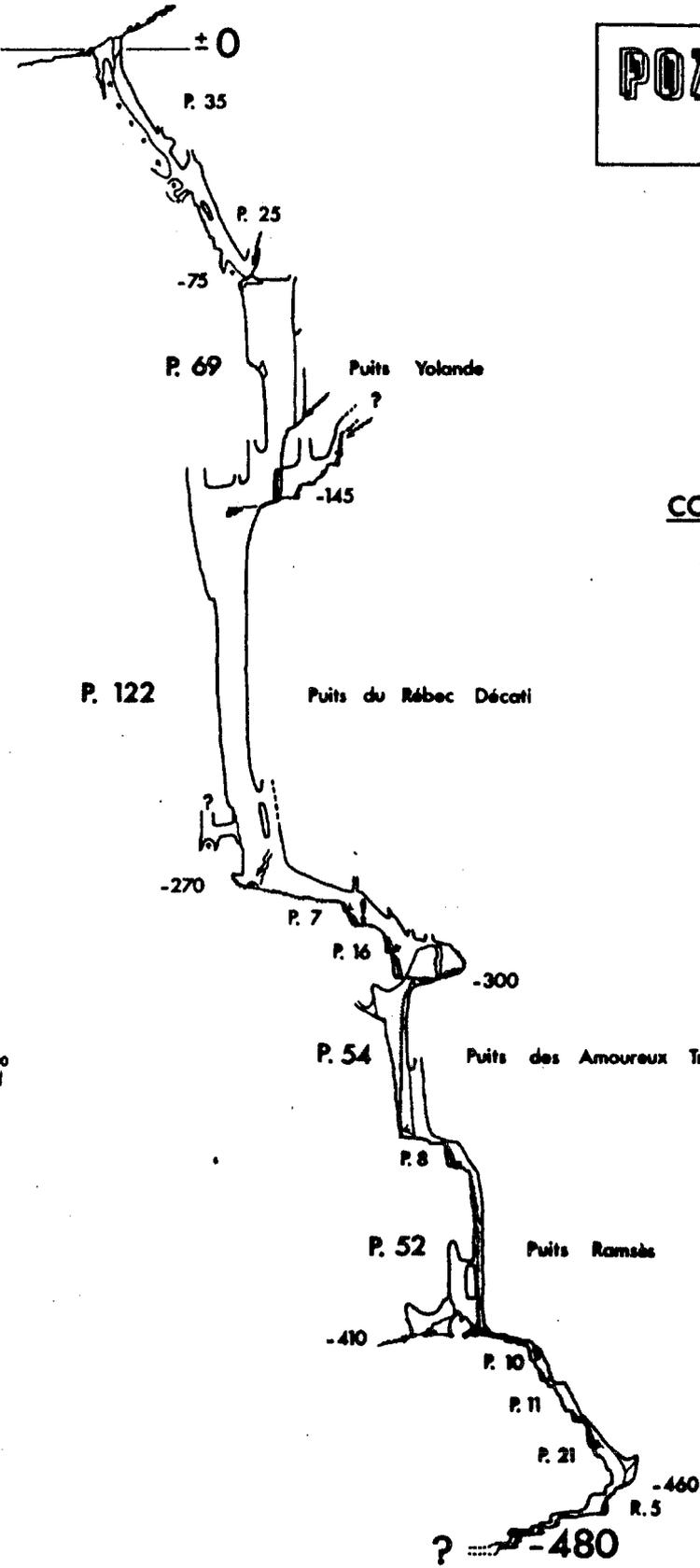
Très belle entrée de 20 / 8 m, occupée par un joli névé, fluctuant qui se perd dans le noir. A - 20 m, arrivée à droite d'un affluent et sur la gauche départ de petites galeries vite impénétrables. A - 35, on part dans un méandre enneigé et interstrate, coupé de 2 ressauts, le névé s'enfonce dans le noir, tandis qu'un col permet de descendre dans une série de petits ressauts (P 25) secs, au pied desquels on retrouve la neige suspendue au-dessus du puits Yolande, accusant 69 m de profondeur. Le sommet en méandre s'évase de suite et permet une belle descente en 2 tronçons dans un beau conduit sombre et arrosé. A - 145 m, on prend pied sur un confortable palier, encombré par un névé, plus ou moins important. A ce niveau se situe l'arrivée du ruisseau principal, que l'on peut remonter sur 20 m, arrêt sur un petit puits arrosé. Le cours d'eau se jette dans un grand puits. Par chance, une vire et des blocs coincés permettent de s'éloigner de 15 m de la chute et de descendre 60 m au sec. La fin de ce puits de 122 m s'effectue dans les embruns ou sous l'eau et est donc très exposée.

On se retrouve à - 270 m, un névé subsiste à ce niveau selon les années, ainsi

Alt. 2695 m ± 0

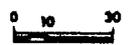
POZO LOULOUNA

Huesca - Espagne



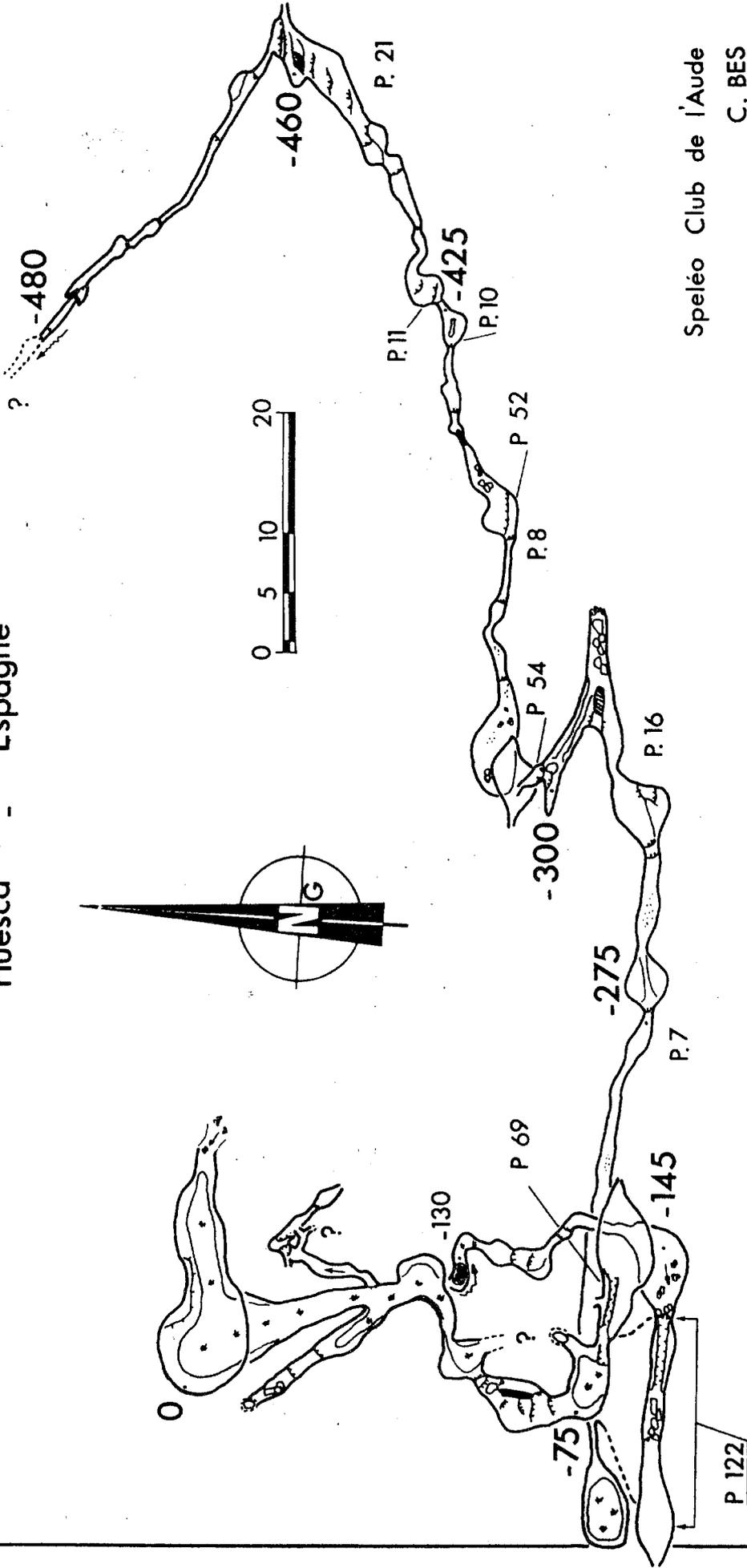
COUPE DEVELOPEE

SPELEO
CLUB
de
l'AUDE



POZU LOULOUNA

Huesca - Espagne



Speléo Club de l'Aude

C. BES

Degré 4

Sept. 1982

qu'un autre au fond d'un puits parallèle à - 250 m et à l'origine tout à fait mystérieuse. Suit une portion horizontale dans un méandre en interstrate avec des concrétions ferrugineuses, entrecoupée de deux ressauts de 7 et 16 m équipés hors-cascade et d'une courte chatière, ce tronçon est à l'abri des crues et peut constituer un abri sûr. A - 300 m, le méandre s'approfondit. à nouveau et après un passage un peu étroit, l'eau cascade dans un puits de 54 m, dont les dimensions (4 / 3 m) interdisent tout équipement hors-crue ; il va en être ainsi jusqu'au fond actuel. Un nouveau méandre vite exigüet et la descente reprend avec un P 8, immédiatement suivi d'un P 52, heureusement, un pendule à - 30 m permet de s'ébrouer et de trouver un puits parrallèle sec de 16 m, au bas, possibilité d'abri précaire. Une petite escalade au-dessus amène dans un petit affluent vite bouché. On retrouve la cascade après une descente inclinée, puis une étroiture aquatique et un méandre de faibles dimensions, suivi d'une série de ressauts très arrosés (P IO, P II, P 2I) aboutissant dans un élargissement à - 460 m. On emprunte alors un méandre creusé aux dépens d'une diaclase transverse au pendage occasionnant un rétrécissement important ; après quelques ressauts et étroitures, on arrive à - 480 m, sur une étroiture dominant un P 2, arrêt par manque de temps.
DHP = 320 m P = - 480 m.

MORPHOLOGIE :

La zone du G 5 est en contrebas d'une croupe rocheuse qui devrait marquer l'emplacement d'un verrou glaciaire, un torrent sous-glaciaire se perdait alors à cet endroit par de multiples points d'absorption (Pozu Loulouna, Nevada^{PRO}, PR 4, Cueva Plata, autres entrées bouchées...).

La conjonction de plusieurs facteurs favorables a fait que contrairement aux autres cavités, celle-ci permet l'accès vers un réseau profond non encore atteint. Verticalité des strates, multiples arrivées d'eau et débit ont contribué au creusement d'un escalier de puits typique des cavités de haute montagne. L'importante verticalité jusqu'à - 270 m a également permis l'évacuation de la neige et des débris cryoclastiques qui bouchent les entrées partout ailleurs. Les puits sont de deux types : puits faible en escaliers (puits d'entrée : P 35 et P 25, P II et P I2 au fond du trou) sur fractures obliques à la stratification ; et les quatre "grands" puits du gouffre sont de type tubulaire (haut souvent ellipsoïdal) à fond rétréci.

Les autres puits sont des ressauts de méandres. Les autres formes sont des méandres de taille assez faible, mais où le passage est aisé. L'examen de ces formes ainsi que des formes mineures et des remplissages montre que ce gouffre a été creusé et continue de l'être en "écoulement libre"; de l'impor-

tance des débits lors des débâcles glaciaires résulte la taille des conduits actuels. Malgré le manque d'air au fond, l'absence de boue ou de trace de mise en charge plaide en faveur de la continuation...

Perte de l'Ibon del Pico Royo - G 6 - Il s'agit du déversoir d'un petit lac, lui-même situé au fond d'un bassin fermé. Le site est magnifique.

Exploré par le SCA (Jean Ruffel + Raymond d'Espouy) le 4-II-1949...

Courageux précurseurs. Revu par le SCA en 1980.

Belle entrée en ogive, un couloir en pente amène au sommet d'un P I2. A sa base, plusieurs ressauts en paroi permettent d'éviter le puits dans lequel s'écoule par une jolie cascade, le ruisseau issu du lac. La salle terminale est malheureusement colmatée à - 38, par des cailloutis au travers desquels s'infiltré l'eau. Il n'y a pas eu assez de courant ni de volume pour digérer ces encombrants cailloux.

Sima Ronda - G 7 - Se trouve à la limite est du 3 ème bassin fermé sur le bord des barres rocheuses dominant l'auge glaciaire de "La Paul".

SCA en 1980-82

Très belle entrée de I2 / 8 m à l'emporte pièce, occupée par un névé. Fond à - 14 m où la neige et les cailloux bloquent toute progression.

P R 3 - G 8 - C'est le trou le plus haut de la zone (2 880 m), à la limite sud du 3ème bassin fermé dans les gradins calcaires.

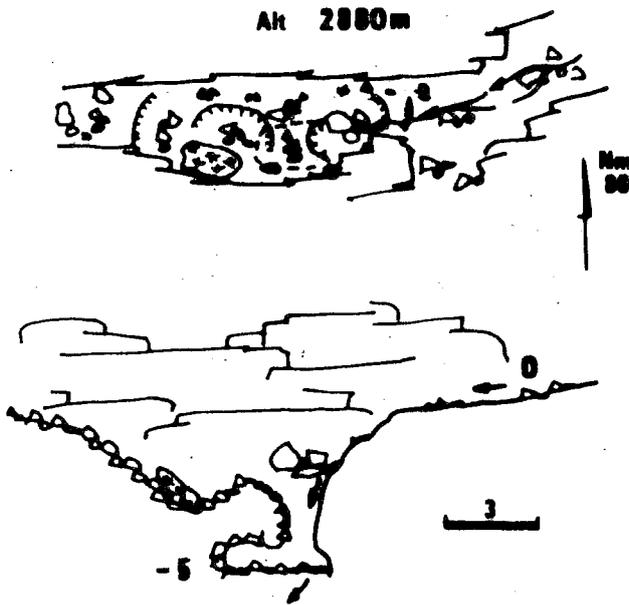
SCA en 1980

Il s'agit d'une petite perte dans les blocs au fond d'un effondrement, colmatage de blocs.

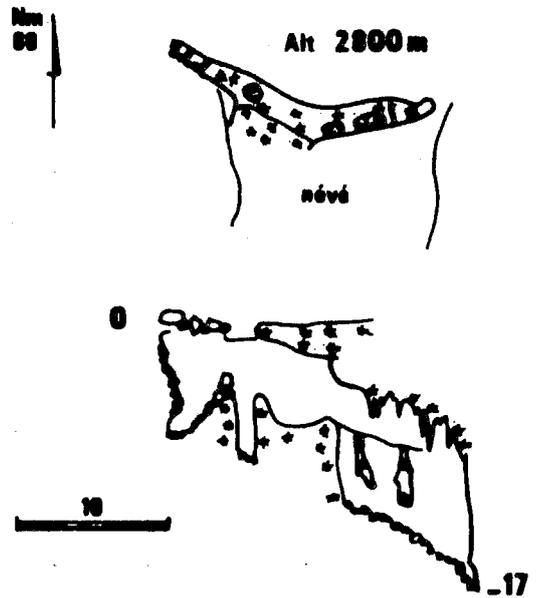
Boca Hielada - G 9 - I20 m environ à l'ouest de la Sima Ronda, dans une zone contenant plusieurs gros effondrements plein de neige.

SCA en 1980.

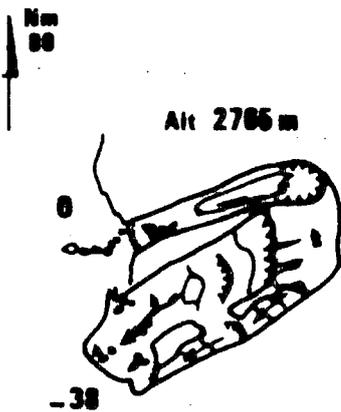
C'est une névière creusée au contact des ampélites et des calcaires. Par conditions favorables, on peut suivre un conduit creusé entre le sol et la



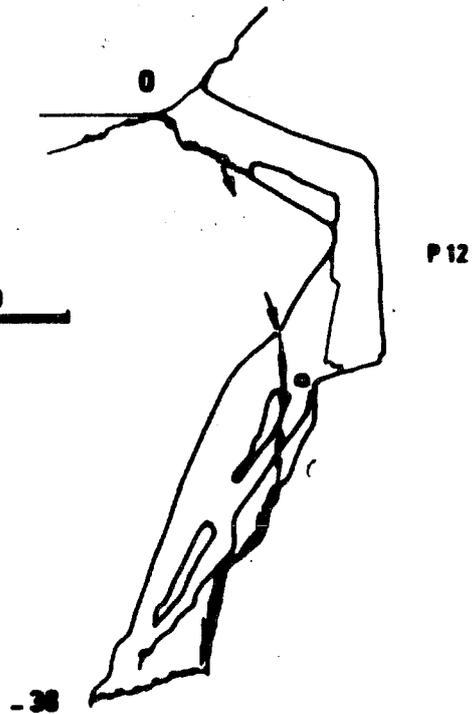
PR 3



Cueva Fria



Parte de l'Iben del Pico Royo



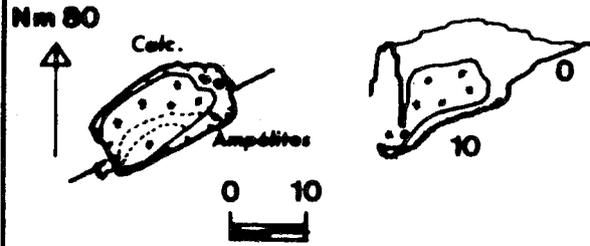
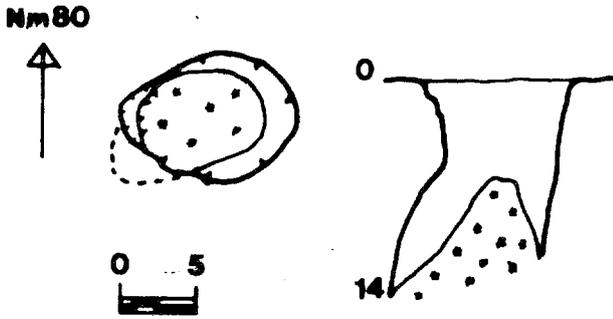
P12

1980

SCA

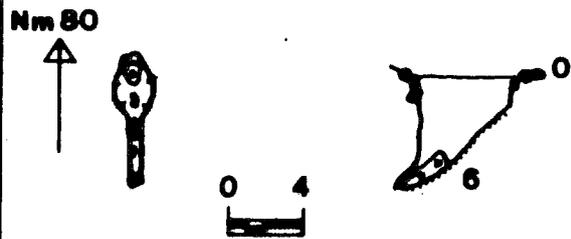
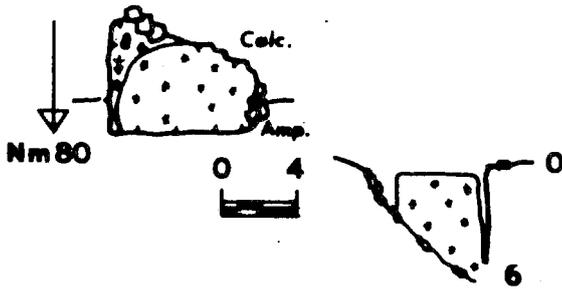
Sima Ronda

Boca Hielada

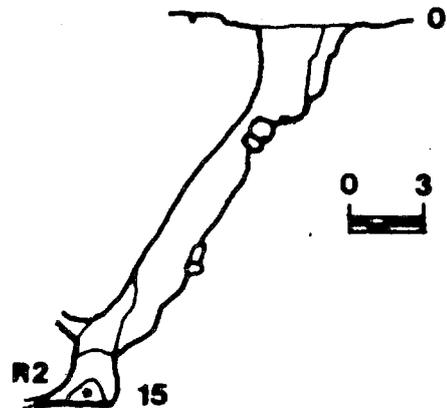
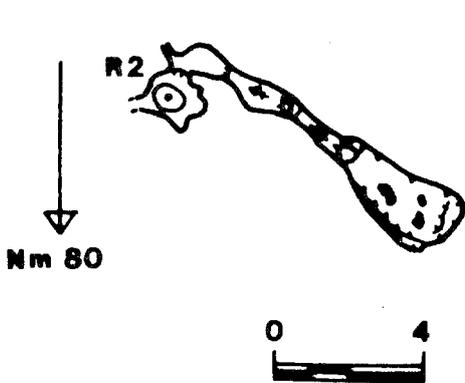


PR1

PR2



Pozu des Lagopèdes



Chaix Un.
Dble Dec.

BES Christophe

glace jusqu'à - 10.

P R 1 - G 10 - Dans le même alignement que le G 9, mais à l'ouest.

SCA en 1980

Névière de contact, passage possible entre neige et paroi sur un côté, jusqu'à - 6.

Cueva Friu - G 11 - Rarement accessible, car située sur un névé au pied du cirque des Gemelos, ce névé est permanent et l'orifice se découvre si la fonte estivale le fait reculer suffisamment.

SCA en 1980-81.

Courte mais belle cavité, car en grande partie glacée. On observe un mur de glace pratiquement continu sur le côté sud (côté névé). Plusieurs passages sont entièrement creusés dans la glace. Fond à - 17 m.

P R 2 - G 12 - A côté du G II, sur un mamelon rocheux.

SCA en 1980-82.

Puits en diaclase bouché à - 6 m.

Pozu des Lagopèdes - G 13 - Ce trou ainsi que le G I4 et le G I5 est situé sur le bord sud/ouest du bassin fermé du col à 2 625 m d'altitude.

SCA en 1980 et 1982.

Entrée de 4 m sur 3. Un ressaut donne accès à une diaclase en forte pente et après un ressaut de 2,5 m, on arrive dans une petite salle avec névé à - 15 m. Suite possible, mais comblée de cailloux.

G 14 - 50 m au sud/ouest du G I3.

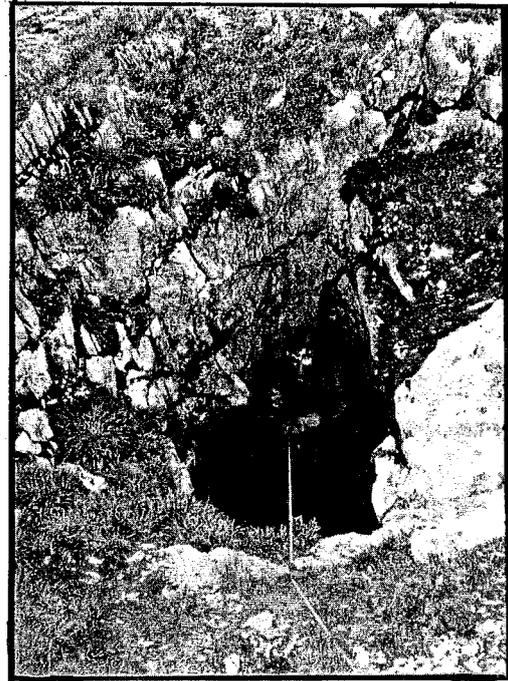
SCA en 1982.

Belle entrée donnant sur un P 8, suivi d'un P I4, fond à - 25.

G 15 - A 15 m du G I4.



Equipement au G 14



Descente du G 14

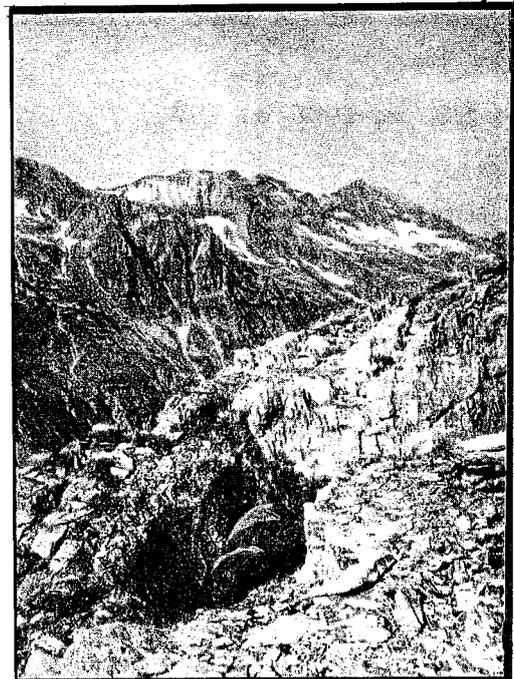
SCA en 1982.

Entrée étroite désobstruée sous une barre donnant dans une petite salle avec point bas à - 8

G 16 - Avec ses voisins les G 17 et 18, ce gouffre occupe une place inhabituelle, puisqu'il se situe presque au sommet d'un petit pic voisin du Pico Royo et sur une pente très abrupte, dans une zone très instable.



G 16 : Désobstruction de l'entrée



G 16 : Entrée (2 780 Mètres)

SCA en I982

D'abord minuscule, l'entrée, après une désobstruction palpitante, atteint les dimensions de 2,5 sur 1 m. Un éboulis très instable et chatouilleux constitue le haut d'un P 55, qui s'évase rapidement et atteint de belles proportions, 15 / 10 m au fond.

Des blocs le bouchent à - 60 m. Gouffre certainement d'origine tectonique.

G 17 - 30 m à l'est du G I6.

SCA en I982.

Puits à neige impénétrable à - 8 m.

G 18 - A côté du G I7.

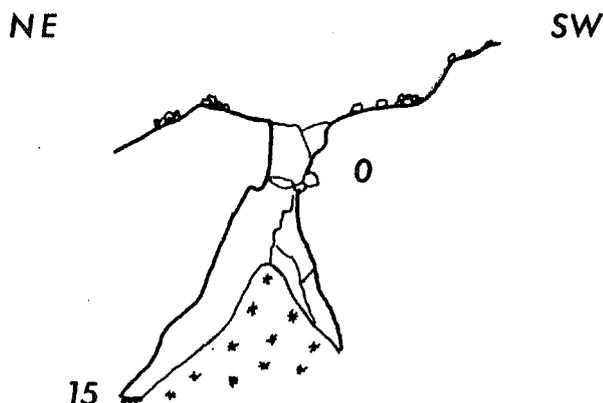
SCA en I982.

Petit effondrement colmaté à - 5 m.

P 1 - En dehors de la zone de Gistain, il s'agit d'un trou s'ouvrant au pied du glacier de "la Paul", non loin d'une porte glaciaire. Le coin est très beau, car le calcaire est tout moutonné, très doux et portant des traces d'usure fraîches, faites par les cailloux et les blocs qui le parsèment.

SCA en I982.

Entrée de 2 m sur 1,5 m. Ressaut de 5 m donnant sur un névé. Descente jusqu'à - 15 d'un côté. Pas de suites.

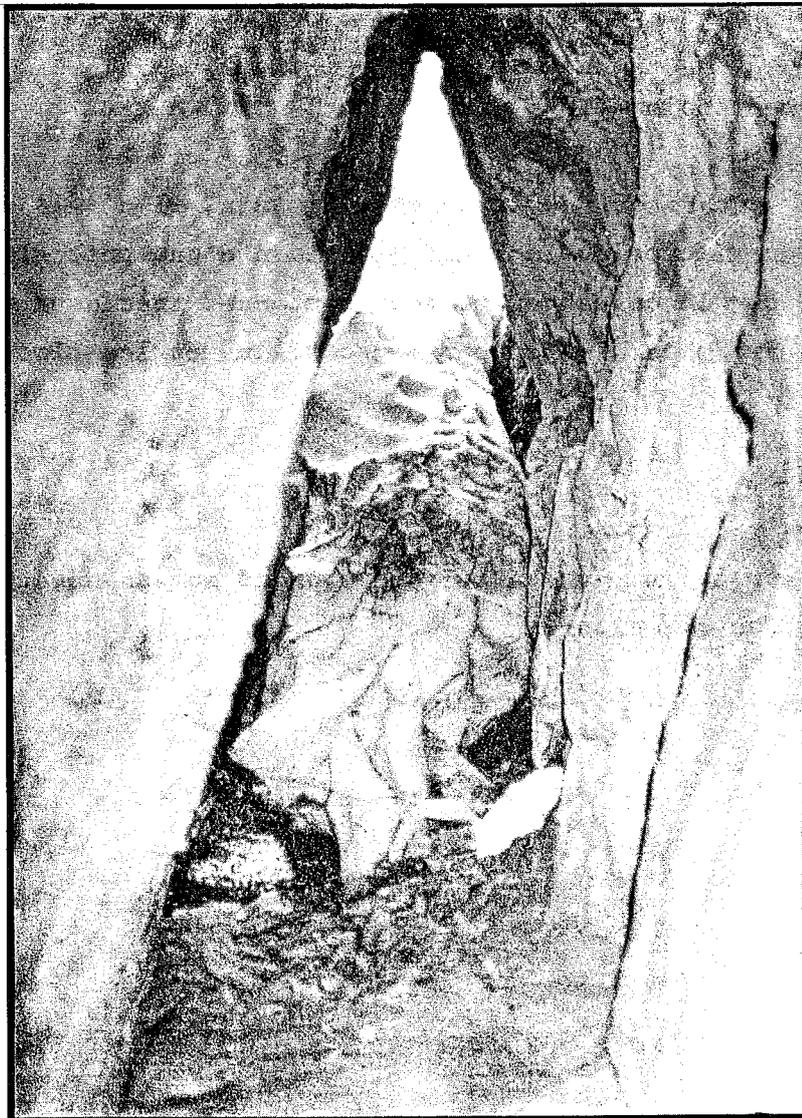


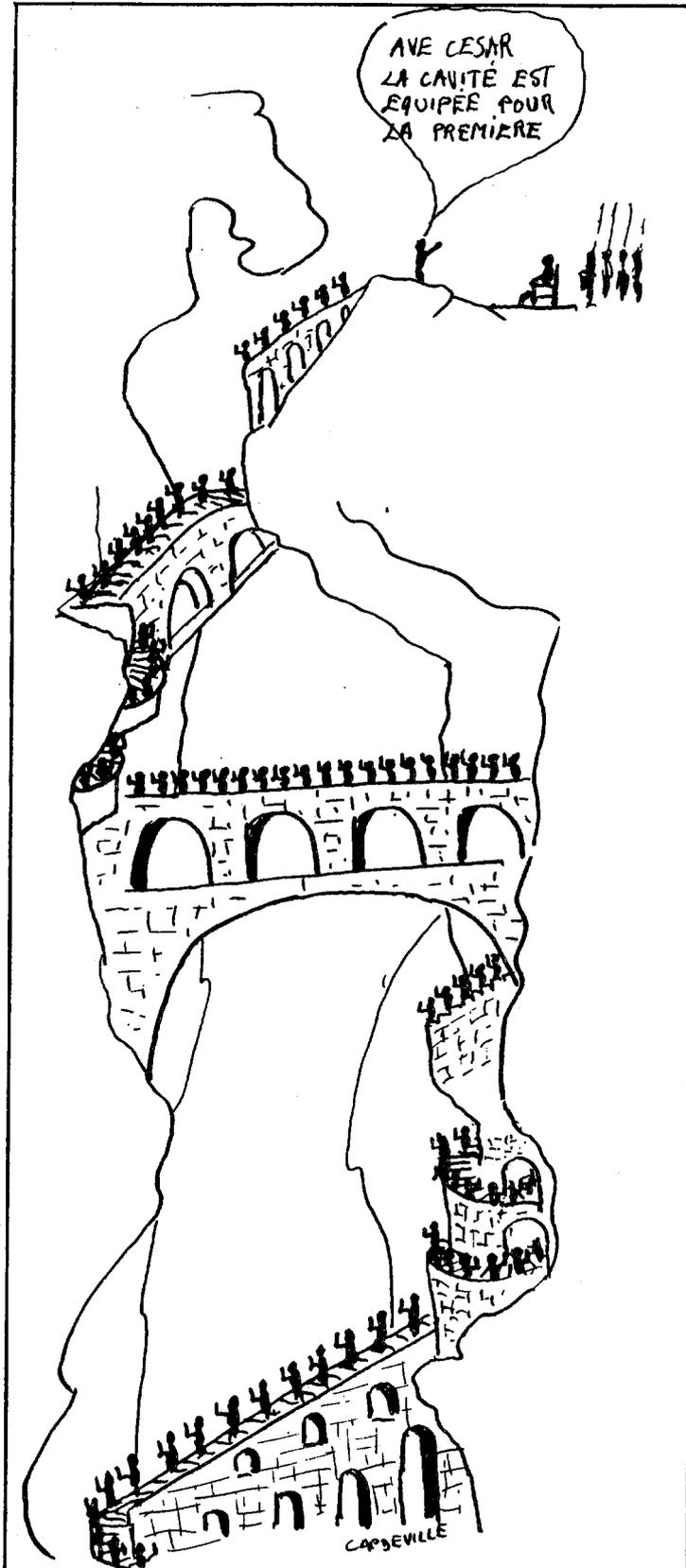
CONCLUSION :

Plus de trois ans pour venir à bout de cette petite zone, cela peut paraître beaucoup, mais il faut savoir que çà représente seulement 13 jours de spéléo, échelonnés sur 6 séjours, 1980,81,82. Vu sous cet angle là, on peut estimer que le bilan est fort satisfaisant, étant donné le faible nombre de participants et les conditions climatiques plus autrichiennes qu'espagnoles.

Que retenir de tout cela ? Tout d'abord la satisfaction d'avoir réalisé un vieux projet du Club (1949) et de l'avoir mené à bien, nous leur devons beaucoup ; ensuite, le plaisir d'avoir pu explorer un beau grand gouffre sur un karst minuscule et peu engageant, mais tout de même très intéressant sur le plan morphologique ; enfin la joie de la découverte de montagnes magnifiques et sauvages, auxquelles il est quelquefois difficile de s'arracher pour se glisser dans les ténèbres, la joie de pratiquer une spéléo libre et naturelle, épurée, mais aussi très engagée dans l'esprit des premiers spéléologues ; et encore beaucoup de choses qu'il est difficile de coucher sur le papier, mais que nous vous laissons imaginer.....

C. Bès .





TRAVAUX DANS LA HAUTE VALLEE :

Nous présentons ici quelques cavités de faible importance et considérées comme terminées que nous avons exploré en première dans la Haute Vallée de l'Aude. Mais nos travaux ne se limitent pas à cela, ils ont porté également sur d'importantes désobstructions dans des cavités découvertes par le GERSAM et en collaboration avec eux, à un repérage de toutes les sources, à une vision globale du massif et à un découpage en zones affublées d'une lettre de reconnaissance, destinée au marquage des cavités en vue d'un regroupement des travaux sur un secteur complexe.

Il serait bon que les travaux dans la Haute Vallée soient coordonnés, à ce propos, nous nous proposons pour communiquer le découpage et éventuellement les zones à prospecter aux amateurs.

Dans de prochains Bramavencs, nous publierons d'autres résultats de nos travaux et le Plan de Découpage en zones, en souhaitant que finissent les cachoteries et les piratages sur ce vaste secteur, prometteur, mais très ingrat, où une bonne entente est possible et nécessaire.

DESCRIPTION DES CAVITES :

Les trous sont présentés avec la situation, l'historique et une description.

T I : commune d'Aunat. X=580,96 Y=3052,II Z=760 m

Ce trou, comme les T2,3,4, et 5, se situe au-dessus d'une importante exurgence située sous la D. II8, dans un tournant, rive gauche de l'Aude. Le T I se trouve au pied d'une petite barre rocheuse, sur la droite d'un important affleurement formant cirque rocheux.

SCA en 1982

Jolie petite entrée en ogive. Un couloir bas mène dans une petite salle avec quelques départs rapidement colmatés.

T 2 : commune d'Aunat. X=580,90 Y=3052,I3 Z=820m

Une soixantaine de m au-dessus du T I, presque au sommet des falaises

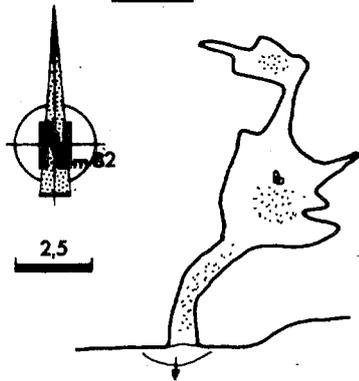
SCA en 1982

Double porche donnant sur une galerie. A gauche, elle remonte à + 3m, à droite, après une désobstruction, nous parcourons une petite galerie descendante bouchée à -4. De nombreuses traces de poli sur la roche à l'entrée montrent que ce trou est ou a été très fréquenté par des animaux.

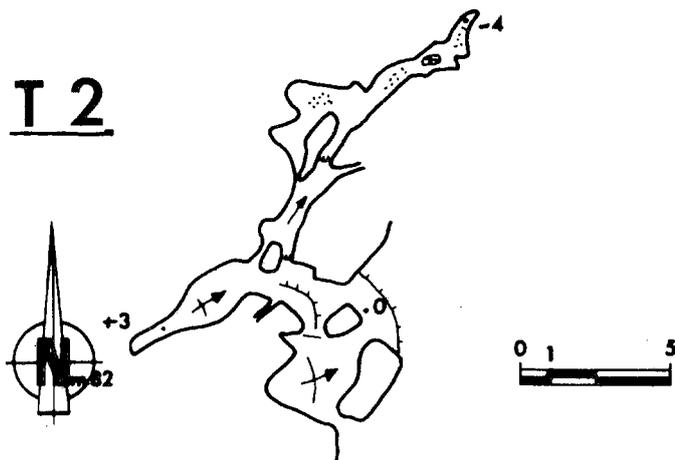
T 3 : commune d'Aunat. X=580,84 Y=3052,08 Z=790m

Avec le T 4, le T 3 s'ouvre dans le tiers inférieur de la paroi rocheuse

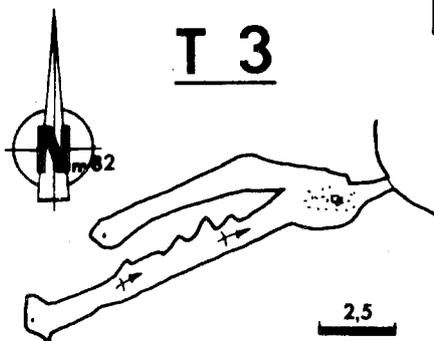
T 1



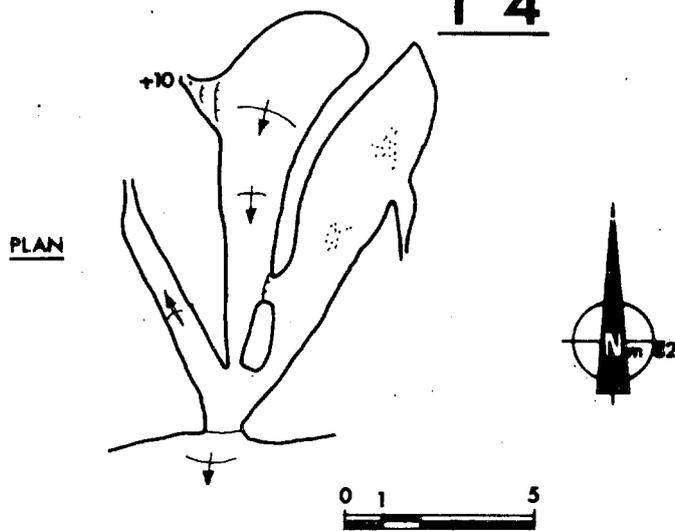
T 2



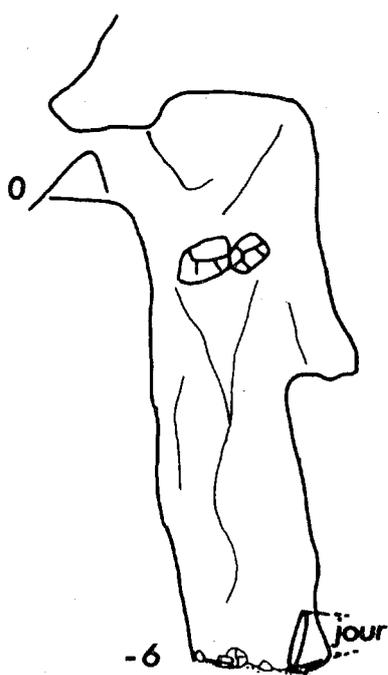
T 3



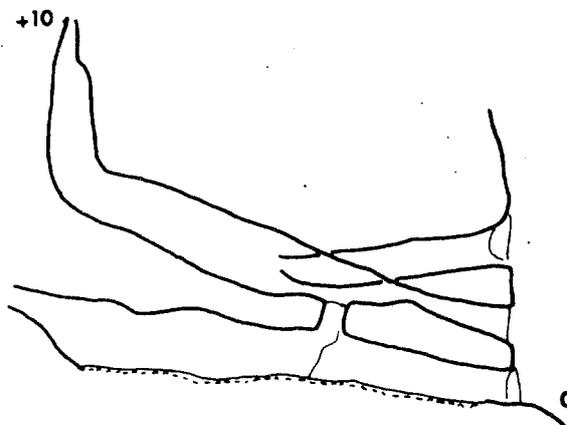
T 4



T 5



COUPE



SCA



1982

DEGRE 3

78 bien visible de la route. On les voit très bien depuis la route montant à Escouloubre, juste avant le tunnel.

SCA en 1982

Petite entrée donnant sur deux galeries remontant à + 3 et + 8.

T 4 : commune de Fontanès de Sault X=580,83 Y=3052,06 Z=780 m
Voir T 3, 3 petits porches superposés vers le pied de la falaise.

SCA en 1982

Le porche supérieur queute après 5 m. Les deux autres communiquent un peu plus loin par un ressaut. La deuxième entrée arrive à + 10.

T 5 : commune de Fontanès de Sault X=580,84 Y=3051,98 Z=730

A mi-chemin entre le groupe de falaises et la route, au-dessus du premier tournant après la résurgence. Difficile à trouver.

SCA en 1982

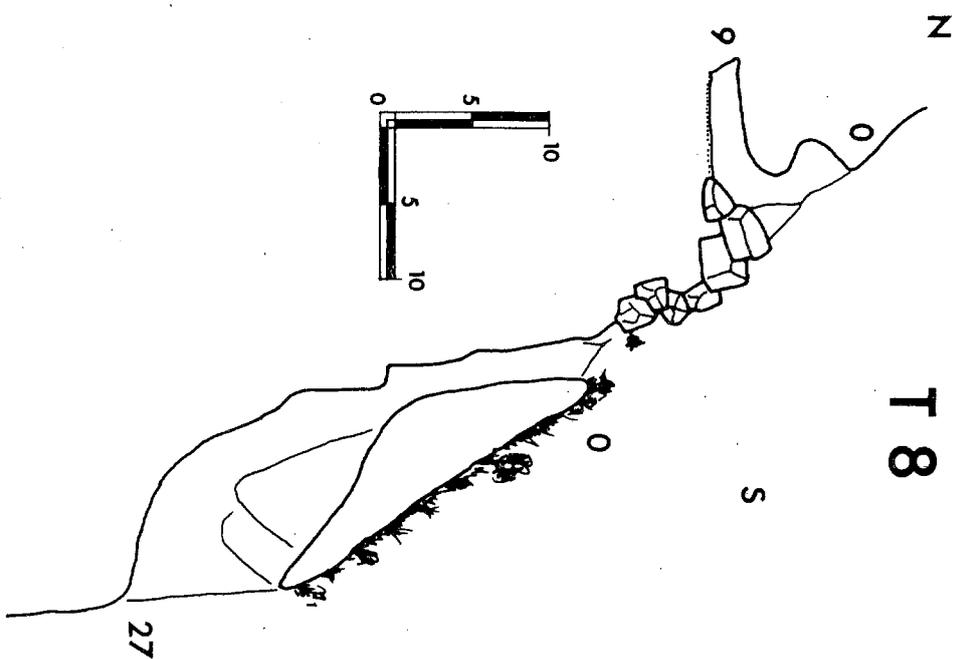
L'entrée désobstruée donne sur un puits de 6 m colmaté, au fond par une fissure, on aperçoit la lumière du jour.

T 8 : commune d'Aunat X=582,52 Y=3052,99 Z=1050m

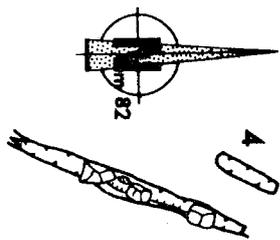
Se trouve non loin du relais télé de Sarrebiau. Au col des Aychides, sur la D. 29, prendre la piste partant sur la gauche et la suivre jusqu'au bout sur 2 km 800, où se trouve un relais télé. L'accès au trou se fait 200 m avant le relais au niveau de l'amorce d'une petite descente, emprunter un début de coupe pour arriver au bord des falaises, les suivre vers l'Ouest, on remarquera l'entrée supérieure sous le rebord de la falaise. On rejoint l'autre entrée en descendant dans des blocs.

SCA et GERSAM en 1982

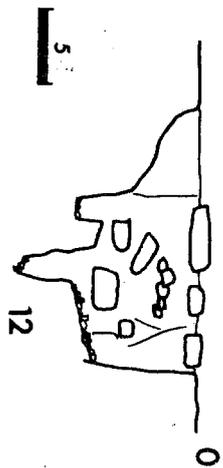
Il s'agit d'un ancien réseau recoupé par l'érosion. L'entrée supérieure se présente comme un beau porche donnant sur une galerie de suite bouchée, ayant certainement correspondu avec un effondrement sur le bord de la falaise. En continuant la descente on arrive 10 m plus bas en haut d'une diaclase, corde nécessaire à la descente, qui s'évase rapidement et rejoint la falaise par un grand porche. Dénivelé de 27 m.



S. C. AUDE
C. BES
 Degré 3



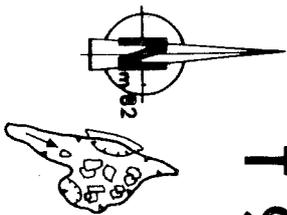
T 10



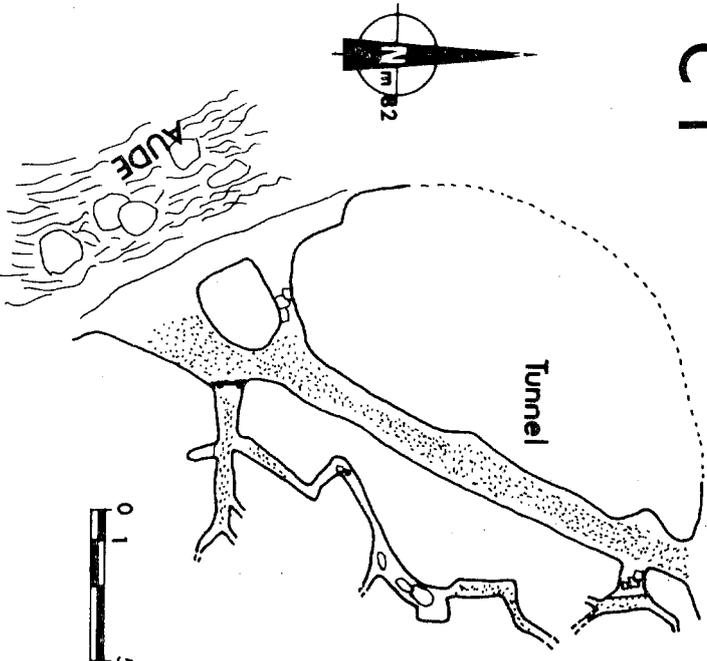
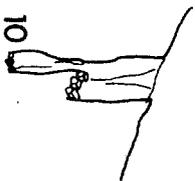
T 12



C 1



T 9



AUDE

T 9 : commune d'Aunat X=582,05 Y=3052,86 Z=1090 m

Suivre la piste du Col des Aychides, après 1 km 400, la laisser et s'engager à droite dans une grande doline à fond plat, continuer par une piste peu marquée, qui monte ensuite et traverse un bois, on débouche de nouveau dans un endroit dégagé. Il faut monter au sommet de cette prairie. De là, descendre dans les fourrés de 150 m vers le sud-est. Les deux trous sont difficiles à trouver. Il y a d'autres effondrements dans le secteur qui n'a été qu'effleuré.

SCA en 1982

Doline puits caractéristique, type névière avec un passage contre les blocs en paroi ouest, permettant de descendre à - 10 m.

T 10 : commune d'Aunat ; Mêmes coordonnées que T 9.

Se trouve à une trentaine de mètres de T 9.

SCA en 1982

Longue diaclase de plus de 15 m de long sur 0,5 m à 1 m de large cachée par des dalles par endroits. La descente est possible en plusieurs endroits point bas à - 12 m. A côté, petite diaclase de 4 m de profondeur.

Grotte de Sarrebiau(T11) : commune d'Aunat

X=582,14 Y=3052,78 Z=1000 m.

Se trouve dans les falaises du bois de Sarrebiau, marqué sur la carte IGN. Atteinte en rappel par le haut, avec guidage radio depuis l'autre rive de l'Aude.

SCA et GERSAM en 1982

On descend plein vide au milieu du magnifique porche perché dans la falaise. Là, débute une belle galerie de 10m/10m, mais qui devient rapidement ascendante et se colmate irrémédiablement à + 30 m après 90 m de parcours. Vraiment dommage, on ne peut plus se fier à rien.....

T 12 : commune d'Aunat X=581,16 Y=3052,41 Z=875 m.

Facile à trouver, car il se trouve sur le bord de la piste qui descend à gauche du Col des Clausels, juste avant la 3ème épingle à cheveux.

Certainement déjà vu, SCA en 1982.

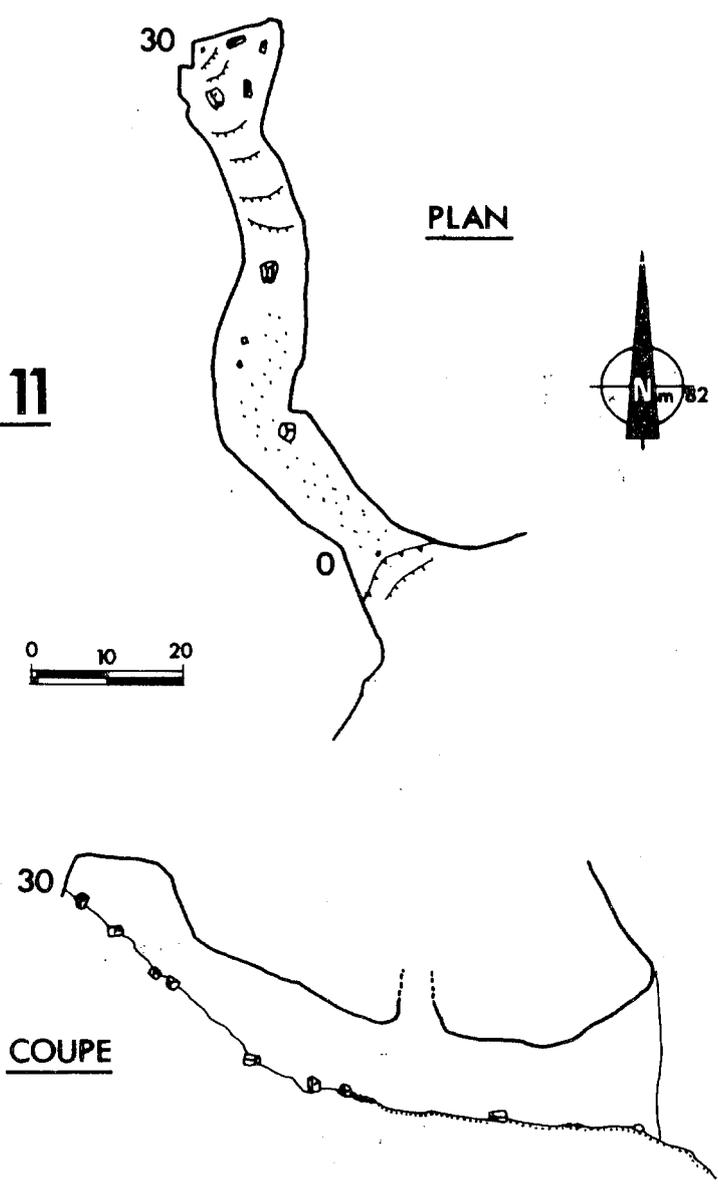
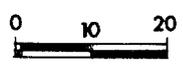
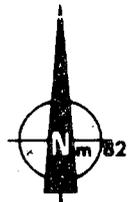
Petit trou ouvert par la piste et bouché à - 2 m, par des cailloux.

GROTTE DE SARREBIAU

AUNAT - AUDE

T 11

PLAN



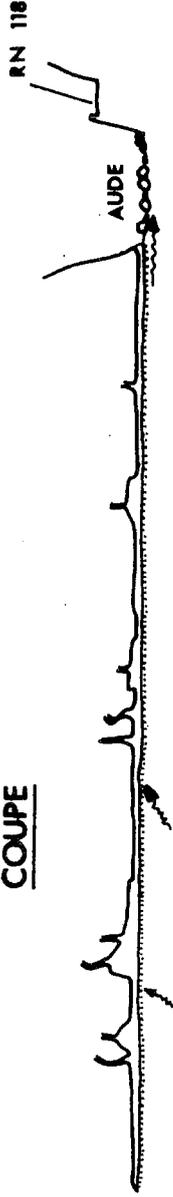
GERSAM - SCA - Déc. 82

Degré 3

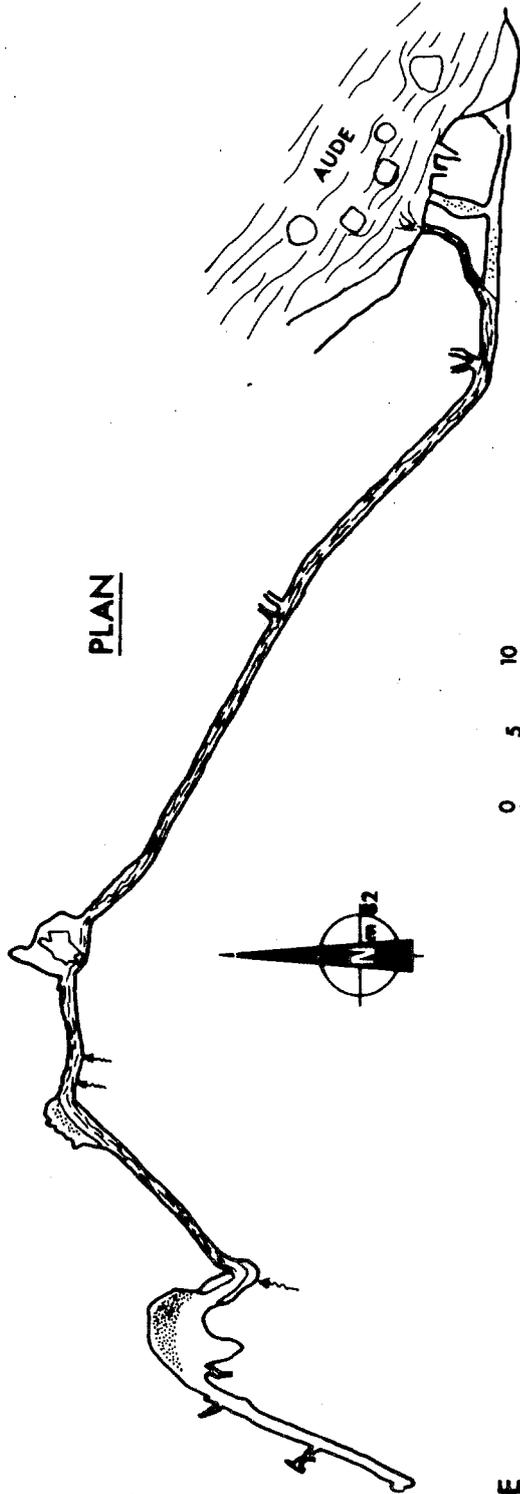


A 5

COUPE



PLAN



SC AUDE
 A. MARTY
 DEGRE 4

Grotte du Voyeur (C I) : commune d'Escouloubre

X=580,98 Y=3051,89 Z=655 m.

Situé rive droite de l'Aude, au bord de l'eau, dans un grand virage à du pont de la route d'Escouloubre.

SCA en 1982

Situation bizarre, car se trouve dans un tunnel artificiel, au trois-quart comblé par le sable, le départ d'une petite galerie était masqué par un petit mur, que nous avons détruit. Succession de petites galeries presque parallèles au tunnel, présence de plusieurs départs très petits. Du côté nord, on trouve une autre entrée naturelle vite colmatée, mais proche du terminus de l'autre branche. D = 30 m.

A 5 : commune de Bessède de Sault

X=584,27 Y=3052,75 Z=615 m.

Au bord de l'Aude, en rive droite, au bout de la ligne droite après le grand tournant, à la sortie de Gesse. Une source sort de l'entrée.

SCA en 1982, inconnue jusqu'alors.

L'eau sort d'une petite conduite forcée, burinée, qu'il vaut mieux délaissier pour emprunter l'autre entrée, juste à gauche. On recoupe de suite une galerie qui ressort aussi par un porche ensablé. Le ruisseau est retrouvé en amont côté ouest, on le suit dans une petite galerie sur 50 m, élargissement sur la droite, 2 arrivées d'eau 10 m plus loin et dernière arrivée vingt mètres après. Ensuite, nous trouvons une petite salle ensablée, prolongée par 15 m de galerie colmatée par des alluvions.

D = 130 m.



C. Bès.

EXIL - Des nouvelles fraîches d'Alain et Anne Marie Coste, nos petits tunisiens, tout va bien là-bas, on s'éclate au soleil. Randonnées et escalade dans les Djebels Ressas et Zaghouan.

Visite de la grotte de Djebel Serj, la plus grande de Tunisie, voir Spelunca 1978, n° 2. Participation au premier stage officiel de sensibilisation à la spéléo, organisé en Tunisie par la Jeunesse et Sport et la FFS, avec Marcel Meyssonier et Rémy Andrieux, stage qui a un peu galéré, par suite du blocage du matériel à la douane, mais qui a permis un nouveau contact avec la spéléo du continent.

Moins loin et plus triste, le cas d'Alain Gouze, qui fait maintenant joujou avec des seringues et autres brancards à l'armée, à Epinal, où il est infirmier, mais il rentre prendre un bol d'air aussi souvent que possible, il aurait notamment été vu du côté de Missègre pour un certain Carnaval.

NOUVELLES EXPLOS :

Le très gros travail de désobstruction entrepris depuis fin 82 dans plusieurs cavités a amené son lot de découvertes. Citons rapidement, (des articles paraîtront dans de prochains Bramavenc), ces premières.

C 13 : à côté de Cabrespine, plusieurs désobs et dynamitages livrent accès à un petit réseau de plus de 200 m de dév. Au fond, on recoupe un actif, qui doit rejoindre Lo Gagnas, mais le passage est impossible (trémie). Courant d'air.

Barrencous : Longs travaux décevants, car le courant d'air venait d'une cheminée venant de la surface. D = 80 m P = 20 m.

G 10 : là aussi, arrêt sur trémie vers - 10, après plusieurs déblaiements Fort courant d'air.

Marmite du Maquis : Ancien aven comblé, que nous avons dégagé sur une dizaine de mètres de profondeur, plus de 10 m³ de déblais avacués.

Petite galerie, cheminée remontant en surface, descente et arrêt sur étroiture au-dessus d'un puits, travaux en cours.

Aven de l'Etable : (Missègre). Au cours du camp de Pâques, nous avons franchi le boyau terminal à - I40, creusement d'un couloir de 8 m de long au perforateur, dernière déception, petit actif se jetant quelques mètres plus loin dans un petit siphon, à - 106, à côté, départ de méandre dynamité 2 fois, progression sur 6 m, ça continue du même style, mais le courant d'air est toujours là.

Caunha de Bouisse : une escalade de 8 m au mâât, nous fait découvrir 350 m de galeries, dont une de 10 sur 10, concrétionnée, développement total de

Aven de l'érable : découvert sur le Causse de Minerve, 120 m de galeries explorées, point bas à - 21 m.

Grotte du surplomb : s'ouvre dans un beau surplomb caractéristique des Gorges du Briant. Atteinte après une escalade de 15 m au mât et à l'araignée. Petite galerie de 60 m de long.

PARAGUAY : à l'heure où vous lisez ces lignes Jean-François Marco, Jean-Michel Lallemand, Laurent Poulet, Jean-François Revel et Alain Marty sont en plein boum au Paraguay. Espérons qu'ils ont déjà repéré la zone qui leur fera découvrir des horizons hypogés vierges et que les kilomètres de premières viendront les récompenser des efforts et sacrifices consentis.

Carnaval : fin mai, nous avons été invités au Carnaval de Missègre par la municipalité, grand merci au passage, le message arriva jusqu'aux oreilles plantaurelesques, ce qui fait que nous nous retrouvâmes à une cinquantaine de spéléos et assimilés pour ces agapes. Si l'ambiance fut moins chaude que l'an passé (l'effet de surprise...), la Bobote s'étant trop rapidement éclipsée, nous sûmes fêter dignement le dernier carnaval audois, le Carnaval des spéléos.

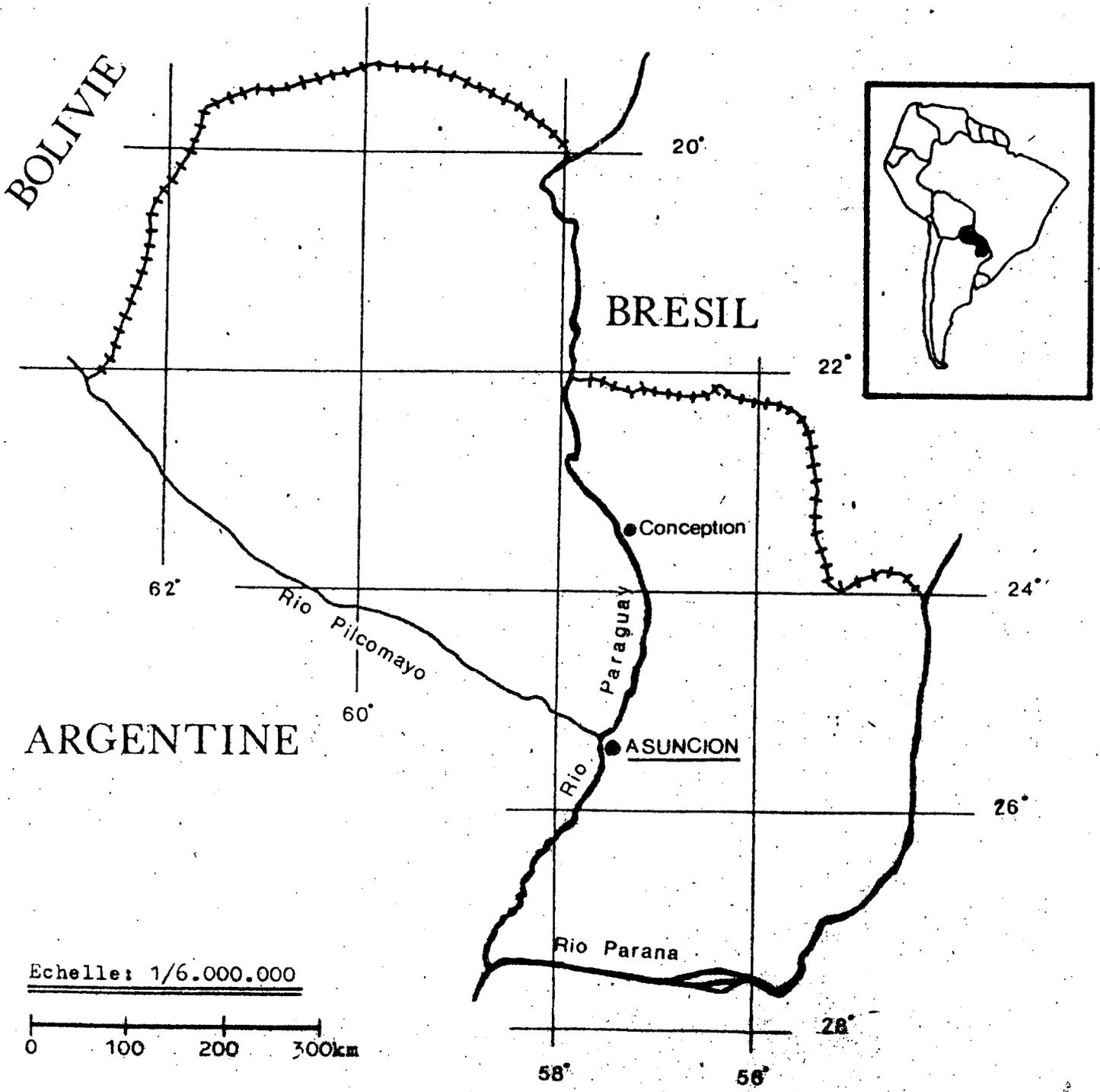
Bramaveno

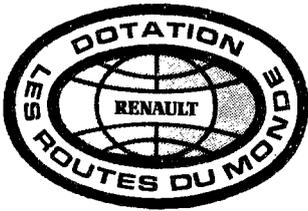
Le n° 7 sera certainement consacré au rapport d'expédition du Paraguay, de ce fait, tous les articles prévus pour ce numéro, seront reportés au n° 8, ceci va nous permettre de nous avancer et de pouvoir le sortir au moment voulu. Nous faisons donc un appel aux auteurs pour qu'ils envoient dès maintenant leurs manuscrits.

J'insiste bien pour leurs manuscrits ; en effet, en vue d'améliorer la qualité de la revue, le club a décidé de se doter d'une machine à écrire de bonne qualité, afin que les articles aient la même calligraphie. Ils seront tapés grâce au dévouement de Slone Mas, secrétaire es-spéléologie et que nous couvrons de remerciements pour cet acte exemplaire.

Avantage supplémentaire pour les futurs auteurs, puisque ce n'est plus eux qui s'abimeront les doigts, et ils pourront peaufiner davantage leurs articles, on s'attend donc à être submergés decourrier et à avoir un ou deux numéros d'avance.

PARAGUAY





PARAGUAY : OBJECTIFS 83 .

1) L'EQUIPE :

Le retour en France de Laurent Poulet et Dominique Olluyn au mois de Mars de l'an passé (le lecteur se reportera avantagement au "Lo Bramavenc" n°5), après un séjour de 4 mois au Paraguay, marquait la fin d'une première aventure spéléologique audacieuse dans ce pays.

Mais si Dominique réussit apparemment à étancher pour quelque temps sa soif d'aventure dans ce pays d'Amérique du Sud, on ne peut pas en dire autant de Laurent... Les récits qu'il fit de cette première expé suscitèrent même un enthousiasme formidable au sein du club et de nombreux membres manifestèrent leur envie de participer à une future expédition. Malheureusement, nombreux furent ceux dont la situation familiale ou professionnelle était telle qu'ils ne pouvaient raisonnablement se mobiliser pour une pareille entreprise. Et puis le temps passa; Septembre déjà...

C'est finalement un jour de vendanges, en pleine vigne, que nous nous sommes dits que décidément, cette deuxième expé, il fallait à tout prix l'organiser, vu tout le travail déjà investi par Laurent quelques mois auparavant; nous, c'est Laurent Poulet, Jean-Michel Lallemand, et moi-même. Mais trois spéléos pour un tel projet d'expédition, cela faisait quand même un peu léger... J'entrepris alors de prospecter au sein de ma promo à l'INSA, pour débusquer finalement un grand voyageur "avide de tropiques": notre ami Jean-François Marco, routard convaincu, accepta de se joindre à nous.

Nous étions alors quatre, et c'est à quatre que nous avons démarré le projet d'expédition "Paraguay 83". Un peu plus tard, Alain Marty, que nous avions maintes et maintes fois sollicité, céda devant nos insistances répétées (il fallait qu'il se remplume de sa malheureuse escapade au Venezuela).

Et voilà; aujourd'hui, nous sommes désormais cinq copains à partir, avec l'espoir que se concrétiseront toutes nos espérances sur les Karsts paraguayens... Mais il y a un sixième compagnon que j'ai oublié dans mon énumération: Federico Greslebin. Federico, argentin résidant au Paraguay, est celui sans qui cette expédition n'aurait pu avoir lieu. C'est lui qui, patiemment, a recueilli pour l'expédition les autorisations du Ministère paraguayen, et le soutien de nombreuses autorités paraguayennes. Il s'est remarquablement acquitté de ces tâches administratives fastidieuses et rébarbatives, et quelle que soit sa disponibilité future sur le terrain, nous considérons Federico comme un membre à part entière de l'expédition. Voici donc la composition définitive de l'équipe:

- Laurent Poulet Responsable de l'expédition
- Alain Marty
- Jean-Michel Lallemand
- Jean-François Marco
- Federico Greslebin Membre d'Honneur du S.C.A.
- Jean-François Revel

2) LES PREPARATIFS : PLUSIEURS ETAPES .

Aller au Paraguay pour y pratiquer la spéléologie en pionniers, c'est une idée formidable dès le départ; mais encore faut-il s'en donner les moyens. Initialement, notre souhait à tous les cinq, était de partir à l'aventure au Paraguay, sans rien demander à personne, afin d'explorer tranquillement et à notre guise toutes les zones calcaires du Nord de Conception, que nous a si souvent décrites Laurent. Mais pour plusieurs raisons évidentes qu'il est inutile d'exposer ici, il nous fallut très vite renoncer à cette idée utopique. Nous avons même compris que si nous n'adoptions pas la structure d'une "Grande Expédition", avec tout ce que cela suppose comme patronages officiels et moyens matériels et financiers, mais aussi comme contraintes, jamais nous ne pourrions atteindre nos objectifs.

Alors nous nous sommes mis au travail (ça été dur!). Nous avons entrepris la rédaction d'un dossier pour présenter notre projet à tous les organismes susceptibles de nous épauler. Il fallait faire très vite, car la première échéance nous était fixée par la réunion générale de la Co/GESF du mois de Janvier.

Finalement, à force de persévérance, en moins de deux mois, nous avons constitué une brochure consistante. Ce n'est pas tellement le boulot que cela représente, mais c'est surtout les délais impartis qui ont transformé ce travail en une véritable course de vitesse (multiples allers et retours entre Carcassonne, Toulouse et Cenne-Monestiés, dactylographies "express" des documents rédigés, traduction de textes épineux espagnols et allemands sur la géologie du Paraguay en français, duplication et j'en passe...). Ce dossier de 105 pages a été par la suite tiré à 60 exemplaires et une traduction intégrale en anglais et en espagnol en a été effectuée (un grand merci pour la collaboration d'Antoine Cau de la S.S.P. et de nombreux autres profs d'anglais qui nous ont aidé).

Notre "bouquin" une fois réalisé, nous avons cherché à le rentabiliser au maximum et il nous a permis de franchir plus aisément et dans de bonnes conditions les étapes suivantes:

A APPUI DU DR. GONZALEZ

Le professeur Gonzalez est le Directeur Général de la Faculté des Sciences d'Asuncion. Suite à l'expédition préparatoire de l'an dernier, Laurent avait déjà été contacté par le Dr. Gonzalez qui lui fit part de l'intérêt qu'il portait à ces recherches spéléologiques. Cette année, Federico Greslebin recontacta cette personnalité scientifique qui renouvela ses encouragements pour notre entreprise. Le Pr. Dr. Gonzalez participera d'ailleurs quelques jours à nos travaux, accompagné de quelques universitaires, et nous sera d'un grand secours sur le plan scientifique. Ainsi, la lettre que nous adressa le Dr. Gonzalez fut la première pièce officielle paraguayenne obtenue pour cette expé: je ne vous cache pas la joie qui nous a envahi quand nous avons reçu ces documents favorables! (2 jours seulement avant d'envoyer le dossier à la F.F.S.).

B PATRONAGE EXCEPTIONNEL DE LA CO/GESF DE LA F.F.S.

C SUBVENTION DE 10.000F

Notre dossier ne s'est pas mal défendu devant la Co/GESF, puisque 10.000F nous ont été octroyés (4 expés subventionnées cette année). Il nous faut remercier ici Jacques Rieu, responsable GESF sur la région E, pour les efforts qu'il a déployés dans la défense de notre dossier (Annick Vitry nous a dit qu'il s'était bien battu!). A l'heure actuelle, nous avons encaissé 7000F, les 3000F restant seront versés au retour, après remise du compte rendu: un sacré ballon d'oxygène pour nos finances!

D SUBVENTIONS DDTLJS ET S.C.A.

**MINISTERIO DE DEFENSA NACIONAL**

CINCUENTENARIO DE LA DEFENSA DEL CHACO PARAGUAYO"

Asunción, 15 de Marzo de 1983

Señor
Federico J. Greslebin
Miembro Corresponsal del
SPELEO-CLUB DE L'AUDE
Asunción

R.P. N° 069.

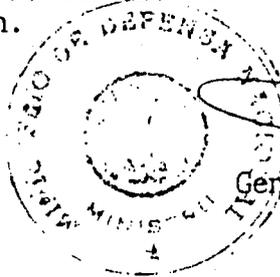
Ref.: F.F.S.: Z752 27

Tengo el agrado de dirigirme a Ud., a objeto de acusar recibo de su nota de la fecha, informando de la próxima 2a. EXPEDICION de Espeleología al Paraguay patrocinada por el SPELEO-CLUB DE L'AUDE, a realizarse de Junio a Setiembre del corriente año.

Este Ministerio considera de interés científico y de amplias posibilidades en las áreas económicas (captación de aguas subterráneas); así como las de turismo, esta 2a. EXPEDICION, en prosecución de los trabajos similares efectuados en el año 1982.

Consiguientemente, le ratificamos el apoyo total de este Ministerio, y principalmente, en las solicitudes de colaboración a empresas comerciales, científicas y de otros ordenes, para la concreción y éxito de este emprendimiento.

Al agradecerle por la documentación respectiva presentada en su oportunidad, de la EXPEDICION Inicial y Proyecto de la 2a. deseándole éxito total, le saludo con atenta consideración.



MARCIAL SAMANIEGO
General de División (SR)

2000F nous ont été attribués par la DDTLJS dans le cadre de l'opération A.J.I.R. Une tente d'intendance et une caméra (neuve!) Super 8 nous sont prêtées. Enfin, un grand merci au club pour sa subvention de 1000F: nous sommes très sensibles au sacrifice (car c'en est un vu ses faibles ressources) qu'a consenti le club pour notre expé. (même notre estimé trésorier Pierre Marsol n'a pas sourcillé!)

E AIDE DE LA S.E.A.S. (COMPAGNIE GENERALE MARITIME)

C'est grâce à un oncle de Bruno Chartier (ami très précieux) que nous avons été efficacement introduits auprès des Services Europe Atlantique Sud de la Compagnie Générale Maritime. M. Petit, Directeur Général et M. Jousset, Directeur commercial ont examiné notre dossier ainsi que les possibilités de publicité que nous pouvions être à même de leur proposer. Notre projet les a vivement intéressés et finalement, la traversée gratuite aller et retour de deux véhicules ainsi que de nos caisses de matériel nous a été concédée. Sans cette aide considérable, (50.000F d'économisés), il est clair que nous n'aurions jamais pu équilibrer notre budget, et notre projet serait tombé à l'eau. La SEAS (CGM) est pour nous un véritable partenaire.

F DOTATION RENAULT "LES ROUTES DU MONDE"

(Voir ci-après)

G AUTORISATION DU MINISTRE DE LA DEFENSE PARAGUAYEN

Le Dr. Gonzalez et Federico Greslebin ont multiplié leur rendez-vous avec des responsables du Ministère et l'obtention si rapide de cette autorisation témoigne de leur persévérance et de leur insistance auprès des autorités.

H PATRONAGE DE LA SOCIETE SCIENTIFIQUE DE L'AUDE

Son Président, M. Tisseyre, nous a encouragé dans notre entreprise, et le patronage qu'il nous a accordé nous a déjà été très utile.

I PATRONAGE DE L'UNION INTERNATIONALE DE SPELEOLOGIE

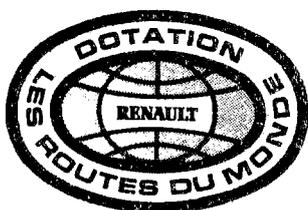
Le Président de l'U.I.S. n'étant pas encore rentré en Italie, c'est Gérard Propos, Secrétaire Général Adjoint, qui, à titre exceptionnel, a placé notre expé sous le patronage de l'U.I.S. Nous le remercions ici pour sa gentillesse.

J COMPAGNIE "NOUVEAU MONDE": REDUCTIONS VOL MADRID-ASUNCION

K MAIRIE DE CARCASSONNE: PATRONAGE & SUBVENTION 1000F

Voilà en gros quelles ont été les différentes phases de notre préparation, et par quels résultats se sont soldées nos démarches. Il faut ajouter à cette liste les avantages matériels dont nous font bénéficier les maisons suivantes: PETZL et MARBACH pour le matériel spéléo, TITAN pour les spits, MONDIAL SPORTS pour le matériel de camping. Bien qu'à quelques jours de notre départ, nous cherchons encore activement d'éventuels autres sponsors, car notre budget est encore déficitaire. Peut-être aurons nous de nouvelles réponses favorables à la dernière minute, qui sait?

3) DOTATION RENAULT :



C'est le 28 Janvier 83 que nous expédiâmes un dossier de notre projet d'expé. à la Régie Renault à Boulogne Billancourt. Comment avons nous appris l'existence de cette Dotation? Oh, c'est très simple: il y a deux ans, quatre spéléos de la Société Spéléologique du Plantaurel (Jeanne Fonquernie, Philippe et Jean Geraud, et Pascal Dumortier) furent désignés lauréats pour leur projet d'expé. en Grèce et en Crête. C'est à cette occasion que nous fut révélée l'existence de cette dotation qui, depuis lors, ne cessa de nous intéresser.

DOTATION RENAULT - LES ROUTES DU MONDE 1983

L'aventure en RENAULT

La dotation RENAULT "Les Routes du Monde" en 1983, offre à des jeunes la possibilité de partir où, quand et avec qui ils veulent, au volant d'une RENAULT 4 prêtée par le constructeur français.

Cette dotation vient ainsi en aide aux meilleurs projets de voyages qu'ils soient à vocation sportive (hors compétition), artistique, documentaire ou autre, de jeunes Françaises ou Français de 18 à 25 ans.

Afin que cette sélection soit équitable et compétente, elle a été effectuée avec le double concours de la SOCIÉTÉ des EXPLORATEURS et VOYAGEURS FRANÇAIS et le Club des ROUTES du MONDE, composé d'anciens lauréats de la dotation.

L'AVENTURE A COMMENCÉ IL Y A 17 ANS

191 RENAULT 4, 2 estafettes, 4 TP3, mais aussi 131 équipes sélectionnées, soit 415 lauréats qui ont sillonné le monde, porteurs de la culture française. Tous sont partis et partent encore à la rencontre et à l'écoute des populations et pays traversés, avec un désir profond de communication.

Demain, ces mêmes jeunes feront partager leur ouverture d'esprit, leurs émotions à ceux qu'ils rencontreront tout au long de leur vie d'adulte, qu'ils deviennent troubadours, ingénieurs, ornithologues ou mécaniciens.

TOUTES LES CONDITIONS FAVORABLES

Pour les équipes sélectionnées, la Régie RENAULT organise un stage de mécanique, un stage cinématographique et une prise en main de la voiture. Outre le prêt du ou des véhicules, la Régie RENAULT prend à sa charge les assurances automobiles, les carnets de passage en douane, l'entretien et les réparations éventuelles tout au long du parcours. Elle fournit un lot de pièces détachées et d'outillage nécessaires aux premières urgences. La société ELF accorde une subvention essence en fonction du kilométrage effectué.

La société KODAK assure une dotation en pellicules.

LE CLUB

Tous les mardi soirs se réunissent les anciens lauréats de la dotation.

Au programme :

Retrouailles avec les équipes qui rentrent, préparation des projections organisées chaque mois, conseils échangés entre voyageurs, avec toujours cette envie de partir au cœur de chacun.

CONTACT :

Service des Relations Publiques RENAULT (Sce 02-58)
34, quai du Point-du-Jour
92109 BOULOGNE BILLANCOURT
Téléphone : 609.61.58



ÉQUIPE: "EXPÉDITION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE AU PARAGUAY"

QUI SONT-ILS ?

Laurent POULET	22 ans, Maçon, menuisier
Jean-François MARCO	21 ans, Étudiant à l'INSA (Institut National des Sciences Appliquées)
Jean-Michel LALLEMAND	21 ans, Mécanicien autos, Sylviculteur
Jean-François REVEL	21 ans, Étudiant à l'INSA.

QUE FONT-ILS ?

De la spéléologie. Leur rêve est de la pratiquer sur un "Karst" (zone calcaire) encore jamais foulé du pied par les spéléologues.

A force d'acharnement, ils sont arrivés à décrocher les autorisations nécessaires pour organiser la **première** expédition spéléologique au Paraguay.

Ils appartiennent tous bien sûr, au Spéleo Club de l'Aude et sont patronnés et subventionnés par la Fédération Française de Spéléologie.

OU VONT-ILS ?

Essentiellement dans la région Nord Orientale du Paraguay, mais ils envisagent également de sillonner toutes les autres régions gréseuses et calcaires, aucun travail spéléologique n'ayant jamais été effectué dans ce pays.

Ils traverseront l'URUGUAY, le BRÉSIL, le PARAGUAY, l'ARGENTINE.

DURÉE DU VOYAGE: 5 mois, du 7 juin au 15 novembre 1983.

VÉHICULE : 2 RENAULT 4, équipées "piste".

KILOMÉTRAGE : 17 000 kms \times 2 = 34 000 kms.

CE QU'ILS VONT RAPPORTER ?

Des articles relatant l'ensemble de leurs péripéties dans la revue de leur club : "Lo Bramavenc", dans "Spéléoc", "Spélunca" qui sont les bulletins diffusés respectivement par le comité régional de spéléologie et par la Fédération Française de spéléologie. L'équipe transmettra également aux journaux locaux un bilan de leurs découvertes. Et bien sûr aussi un diaporama qui sera présenté dans les congrès et rassemblement spéléologiques ainsi que dans les écoles et lycées de Carcassonne.

CONTACT :

Service des Relations Publiques RENAULT (Sce 02-58)

34, quai du Point-du-Jour

92109 BOULOGNE BILLANCOURT

Téléphone : 609.61.58

Pour préparer notre dossier de candidature, nous n'avons pas manqué de 93 glâner de nombreux "tuyaux" et renseignements auprès de ces anciens lauréats, ce qui rendit moins aléatoires nos chances d'être sélectionnés.

Le 10 Mars, une lettre nous apprit que sur les 60 dossiers envoyés à la Régie, 18 avaient été retenus, et que précisément, nous faisions partie du lot: nouvelle formidable qui à la fois nous réjouit et nous angossa, car nous étions convoqués devant un jury à Paris le 19 Mars (jury composé de membres de la Société des Grands Explorateurs et d'anciens lauréats du Club "Les Routes du Monde"). Le 18 Mars, voilà donc nos quatre provinciaux (Laurent, Jean-Michel et les deux Jean-François) en route vers la capitale pour y défendre les couleurs du S.C.A.

Deux heures avant l'entretien, réunion des quatre protagonistes dans un bar de Boulogne pour échaffauder une stratégie commune afin de contrer toutes les questions pièges que ne manquerait pas le jury de nous poser, pour sabrer notre exposé. Finalement, tous ces efforts furent bien inutiles, vue l'attitude très sympa qu'allait adopter le jury à notre égard.

Le Président du Jury, M. Georges Laclavère, avait fait appel à Michel Siffre pour étudier de près notre dossier, un Michel Siffre qui, lors de cette entrevue, ne nous adressa que des encouragements. Bref, un entretien qui se passa plutôt bien, puisque le soir vers 22h, nous figurions sur la liste des "présélectionnés", affichée au Pub Renault sur les Champs-Élysées (10 équipes restaient en lice). Cela signifiait en clair que le lendemain à 8h, nous devions nous trouver dans la forêt de Thoiry pour l'épreuve de terrain. Je ne rentrerai pas dans le détail de cette épreuve pittoresque puisque Pascal Dumortier l'a déjà fait dans l'Echo des Ténèbres n° 8; pour résumer: de la boue, encore de la boue, toujours de la boue...

Cette deuxième partie de la sélection fut cloturée par un "chap" avec les membres du Jury. Le plat de résistance fut plutôt dur à avaler, quand le Président Laclavère annonça que seulement 7 voitures (au lieu de 11 les années passées) allaient être réparties cette année (stagnation économique oblige dit-on). Ainsi, seules 5 équipes sur les 10 présentes ce jour-là seraient retenues...(dur-dur). Le résultat des délibérations devait nous être communiqué le lendemain matin.

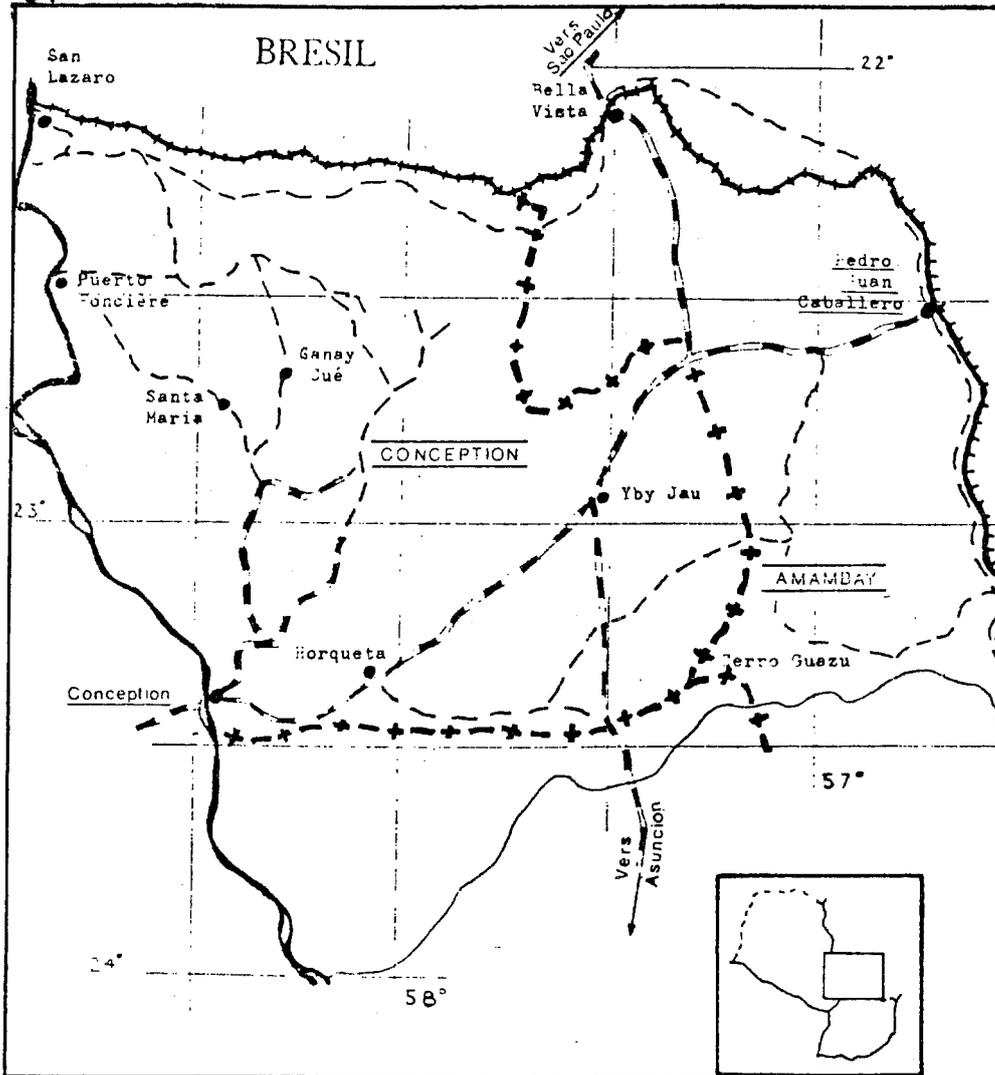
C'est finalement à 11h le lundi matin que le téléscripateur de la poste de Carcassonne imprimait: "Bravo, le jury vous a sélectionné pour la dotation "Les Routes du Monde 83"". J'aime autant vous dire que les moments qui suivirent l'annonce de cette nouvelle furent plutôt joyeux! Ainsi, deux Renault 4 équipées piste nous ont été attribuées (+ carnets de passage en douane,+ assurances,+ chèque-essence Elf,+ outillage Facom,+ pellicules et films Kodak...)

Cette aide logistique est capitale pour notre expé. si bien que je me demande ce que nous aurions fait si nous n'avions pas été sélectionnés...(toutes nos futures zones d'investigation sont situées dans un arrière-pays très isolé, ce qui interdit tous déplacements en bus ou en stop).

Prochain rendez-vous Renault: le 3 Juin, pour la remise officielle des voitures, Place de la Concorde à Paris.

Note: pour qu'il ne subsiste aucune ambiguïté dans ce qui précède, précisons que notre ami Alain Marty, bien que membre à part entière de l'expédition, n'est pas lauréat "Routes du Monde 83" (N.D.L.R à l'intention de la Régie Renault).

4) OBJECTIFS de l'EXPEDITION 83 :



Le Paraguay est un pays grand comme la moitié de la France (400.000 km²): il n'est donc pas question pour nous de passer en revue chaque mètre carré de ce vaste territoire. Malgré le peu de renseignements que nous avons sur la géologie du pays, nous savons où aller; le Nord-Ouest du Paraguay ne fera point partie de notre tableau de chasse, car il consiste en un vaste désert relativement aride (dénommé "Chaco") et totalement exempt de calcaire. Ainsi, seules les régions situées à l'Est du fleuve Paraguay recevront notre visite. Que savons-nous sur ce secteur? nous connaissons l'existence de deux étendues calcaires intéressantes:

A/ La première, de loin la plus importante, baigne la rive

gauche du fleuve Paraguay, au Nord du pays (à 70 kms au Nord de Conception) -Voir cartes-. Cette étendue de calcaire précambrien se compose de quatre massifs principaux, dont le plus vaste mesure 30 kms de long sur 7 kms à 15 kms de large. L'épaisseur des couches peut atteindre par endroits plusieurs centaines de mètres. Les espoirs que nous fondons sur cette région sont énormes pour les raisons suivantes:

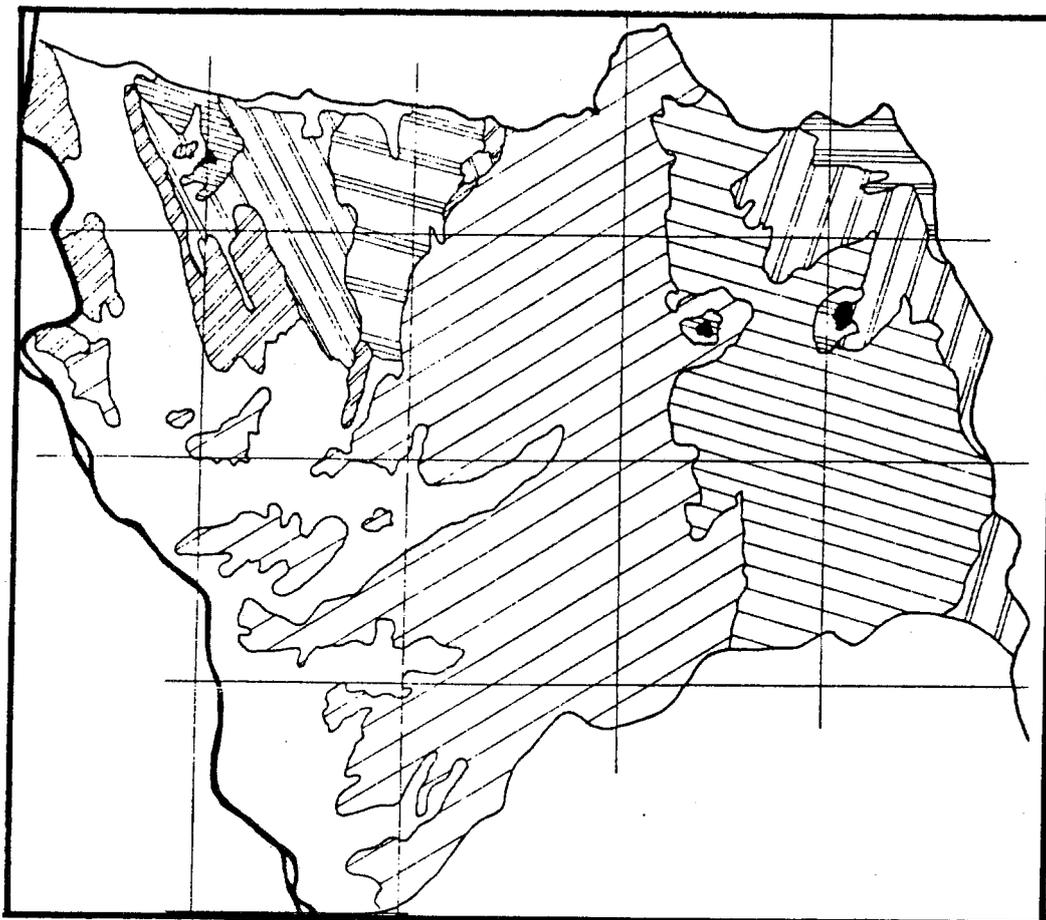
.. il s'agit de la zone qu'a un peu prospectée Laurent l'an dernier (découverte de deux cavités: grotte de Santa Maria et grotte de la Fraternité). En outre, Laurent a remarqué certaines zones de fracturation intense qui semblent prometteuses.

.. dans son traité sur la géologie du Paraguay, le Dr. Putzer souligne l'existence de dolines, de réseaux karstiques et d'exurgences (glups!) Une illustration photographique de son ouvrage présente un front de falaise (bordant le fleuve Paraguay) de grande hauteur, dans lequel s'ouvre un magnifique porche (re-glups!).

.. de nombreux ruisseaux se perdent au contact du calcaire (carte géographique; comme par exemple le Rio Perdido).

.. le calcaire de cette région appartient à la série géologique "Itapucumi" (encore appelée "Bodoquena"); or, au Sud du Brésil, on retrouve exactement le même calcaire (Itapucumi), et il s'avère que de nombreuses découvertes spéléologiques y ont été effectuées récemment: tous les espoirs sont donc permis...

B/ La seconde se situerait dans le Sud du pays et nous a été indiquée par des étudiants de la faculté d'Asunción. Malheureusement, les cartes géologiques dont nous disposons sont trop imprécises pour nous permettre de



	sables, limons et argiles		quartzite, conglomérats		laves basaltiques
	conglomérats, sables et graviers		gneiss, quartzite schistes, mica et amphibolites		intrusives alcalines
	grès oolithique grès				porphyres quartzifères
	grès, argiles et conglomérats				granites
	CALCAIRES DOLOMIES				

LEGENDES

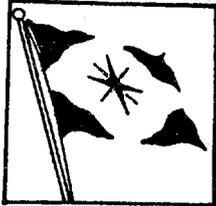
confirmer ou infirmer ce témoignage: il faudra voir sur place. Enfin, nous accorderons une attention toute particulière aux étendues gréseuses et en particulier à celles de l'Amambay: il ne faut pas oublier qu'au Brésil, de nombreux réseaux souterrains ont été reconnus sur plusieurs kms dans ce type de terrain.

Voilà donc mis en exergue très succinctement le potentiel paraguayen en grès et calcaires dont nous avons connaissance. A partir de là, comment voyons nous l'organisation générale de l'expédition?

Schématiquement, nous envisageons dans un premier temps de sillonner toutes les régions décrites précédemment pendant une durée d'environ 3 semaines. Puis, à la suite de cette reconnaissance, nous nous attaquerons aux massifs les plus prometteurs, en nous adonnant à de multiples campagnes de prospection (nous comptons beaucoup sur les précieux renseignements que pourront nous fournir les autochtones). Cet embryon de planning sera entrecoupé de courts séjours à la capitale, pendant lesquels nous rendrons

compte de l'état d'avancement de nos travaux spéléos aux médias et aux autorités.

En ce qui concerne la région particulière de Santa Maria (au Nord de Conception; calcaire de la série Itapucumi), nous avons déjà quelques idées sur la façon dont nous conduirons nos recherches: utilisation de bateaux pour examiner les fronts de falaise sur le fleuve Paraguay (gros collecteur), de chevaux pour les déplacements en terrain difficile, de walkies-talkies (plusieurs équipes de prospection)... De plus nous avons noué des relations très amicales avec le propriétaire de l'estancia Santa-Maria. Enfin, la cimenterie de Vallemi (dans laquelle travaillent de nombreux ressortissants français) est installée sur cette bande calcaire (nous avons également quelques contacts).



Et nos objectifs me direz-vous? : trouver le plus possible de trous, mettre en évidence leurs éventuelles interrelations, les situer dans leur contexte géologique, rapporter le plus possible de documents écrits et audiovisuels sur les zones karstiques de ce pays, et pourquoi pas susciter des vocations de spéléologues parmi les paraguayens. Vaste programme, certes, mais une grande envie de le mener à terme...

5) OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Les préparatifs, menés tambour-battant pendant dix mois, sont pratiquement achevés. Reste à obtenir une dérogation de la Banque de France nous autorisant à franchir la limite fatidique des 2000,00F pour nos exportations de devises (somme plafond fixée il y a deux mois par le Ministère des Finances). Les visas pour le Paraguay et l'Argentine sont en cours d'obtention.

Le 17 Juin, une conférence de presse a eu lieu à la Mairie de Carcassonne: les trois journaux locaux ont ainsi pu relater les grandes lignes de notre projet. Le même scénario a d'ailleurs été réitéré le lendemain à Toulouse, à la succursale Renault-Etats-Unis, où le directeur des Relations Extérieures a procédé à la remise régionale des Renault 4 de la dotation.

Voilà, les sacs à dos sont bouclés, il ne reste plus qu'à souhaiter une rapide décrue du Paraná et du Paraguay, car de nombreux territoires argentins et paraguayens sont sous les eaux actuellement.

Départ de l'Equipe: le 11 Juin 1983 à 23h (Madrid)
des véhicules: le 15 Juin 1983 au Havre

6) EN GUISE DE CONCLUSION :

Un premier volet de cette expédition vient de se dérouler dans la mesure où l'élaboration d'un tel projet est déjà une véritable aventure (très enrichissante par ailleurs). Pendant plusieurs mois, il aura fallu se priver de spéléo tous les week-ends pour faire en sorte que notre rêve devienne réalité (patauger dans les paperasseries, cloîtré



S. E. A. S.

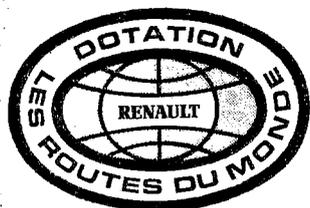
GRUPEMENT D'INTÉRÊT ÉCONOMIQUE RÉGI PAR
L'ORDONNANCE DU 23-9-1967 AU CAPITAL DE F 120 000

SERVICES EUROPE ATLANTIQUE SUD
MEMBRE DE LA COMPAGNIE GÉNÉRALE MARITIME

entre les quatre murs d'une pièce, alors qu'un soleil magnifique brille au dehors, ce n'est pas ce qu'il y a de plus évident!). Maintenant, finies les tracasseries administratives: trois mois de spéléo nous attendent, en espérant de tout coeur que nos efforts se concrétiseront par de belles premières...

Les cartes illustrant cet article sont de Jean-François Marco.

Jean-François Revel





RAPPORT D'ACTIVITES 1982 .

Ce rapport couvre la période allant de décembre 1981 à novembre 1982. Cette année, les membres ont fait un effort conséquent pour rédiger et envoyer en temps voulu leurs compte-rendus de sorties. Il faut s'en féliciter et persévérer.

Cette année s'est tenu la 48ème assemblée de notre club, qui compte 112 membres à ce jour. 1982 est une année moyenne pour le SCA, si l'on compare à 1981, qui fut une cuvée exceptionnelle.

Le nombre de sorties est de 250, représentant environ 1 200 h de travail. Signalons le nombre toujours important de camps, sous forme de week-ends prolongés ou plus longs.

- Une semaine à Noël à Trassanel,
- un camp de trois jours sur les Fanges,
- 2 camps de 5 et 6 jours aux Posets,
- le camp de trois semaines avec le SCOF (Paris) patronné par la FFS aux Picos de Europa,
- un camp de 6 jours en août dans la Sierra de Guara,
- 2 séjours de 4 jours à Aunat (Hte vallée de l'Aude),
- la participation comme cadres ou stagiaires de plusieurs membres du club au stage régional CDS à Camurac, à Pâques et enfin,
- un voyage spéléo de deux mois et demi de 2 membres au Paraguay.



Mais voyons région par région le travail réalisé :

Corbières -

Un léger regain d'intérêt pour cette zone attachante montre que ces possibilités sont intactes et attrayantes. A côté des traditionnelles sorties de prospection dans les zones du Roc Blanc, Clape de Termes, plateau de Lacamp, Missègre... aboutissant à l'exploration de petites grottes, il faut surtout retenir : La Caunhà del Pech à Bugarach (Aude), trouvée en début d'année, au-dessus d'une source sous le Pech de Bugarach, 150 m de méandres sont parcourus le jour de la découverte, arrêt sur étroiture avec fort bruit d'eau. Les week-ends suivants, 100 m de plus sont ajoutés, puis dynamitages qui permettent d'atteindre le ruisseau qu'on ne peut suivre que sur 20 m

étant donné l'étroitesse du conduit. La cavité atteint 280 m de développement. Nous continuerons nos explorations en espérant lever le mystère qu'a fait naître en nous cette découverte.

L'autre trouvaille importante est la continuation de L'aven du Lauza à Montjoi par deux individuels des Corbières, ils dépassent le terminus du Club de - 63 de 1976, et atteignent - 118 m, puis ensemble, nous arrivons à - 150 m. Nous ferons également la topographie ainsi que 40 m de galeries supérieures dans ce trou très sportif et attachant.

Montagne - Noire -

Cette année encore, nous pouvons annoncer des découvertes dans cette région. Commençons par la plus célèbre, Le Gagnas, qui voit sa fréquentation encore baisser, beaucoup reste à faire dans cet immense réseau avoisinant les 20 kms. Situation identique à la Grotte de Trassanel, à part une escalade sans suite dans la grande salle du IV. Les efforts ont surtout portés sur le trauc de l'Embuc, découvert en 1981. Une quinzaine de sorties ont permis de faire le lever topo, des désobstructions et des escalades et d'ajouter plus de 300 m de nouvelles galeries, ce qui porte le développement de la cavité aux alentours de 2 300 m. A noter qu'en période de crue, les parties basses du trou sont envahies par les eaux.

Dans l'aven de Clergue, après la belle première de l'an passé, des escalades, effectuées pendant le camp de Noël, ont permis d'atteindre la cote + 60 m au-dessus de l'entrée, ainsi qu'une centaine de mètres de galeries. Il reste beaucoup de travail dans cette cavité importante (- 103, + 60 m) et très prometteuse de par sa situation, car on peut espérer une jonction avec le réseau de Trassanel.

L'aven d'Argentières a été revu et après une escalade à - 55, une série de puits est descendue, mais redonne hélas, au fond du trou à - 105 m environ. Cette cavité se trouve dans l'Hérault.

Du côté du Roc d'Agnel, le marquage des trous continue ; au R. 20, une désobs. amène à - 10 pour 15 m de long. A la grotte de la Boîte aux lettres, la sèche-resse permet de trouver une galerie en partie colmatée en cours de déblaiement, à continuer en étiage, 20 m de première.

Une grosse désobstruction a été entreprise au porche de la Val d'Homs, sans résultat, pour l'instant, les travaux devenant énormes.

A la perte de la Ferrière, l'agrandissement est commencé et sera poursuivi étant donné la position du trou. Un trou près de la base de Trassanel est porté à - 12. Prospections vers le Cors, La Planette, Pemol....

En outre, certains membres du Club s'intéressent à la préhistoire, le matériel dégagé dans la Grotte du Figuier sera remis à M. Rancoule. Un autre gisement est découvert dans un petit trou près de Trassanel.

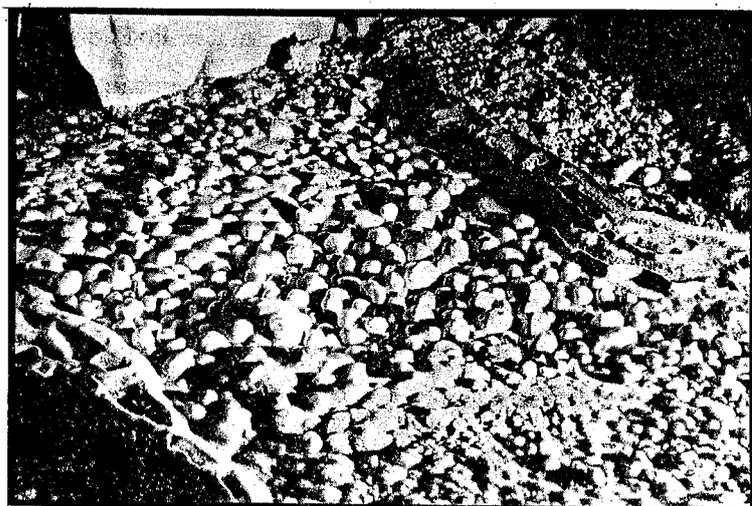
Forêt des Fanges -

Nous travaillons sur cette région avec S. et B. Ournié, individuels FFS, qui ont découvert de nombreuses cavités, en particulier le Cthulu Démoniaque, immense réseau que nous avons eu de la chance de parcourir. Il avoisine les 7,5 km et l'exploration n'en n'est qu'à son début, mais sera assez longue, car cette cavité contient une quarantaine de siphons semi-actifs, rendant l'accès problématique en période pluvieuse. Actuellement, il faudrait trouver une entrée supérieure, qui permettrait de court-circuiter les nombreux siphons, et pour cela, prospector plus sérieusement sur les Fanges. Notons également la désobstruction et la topo du G I3, exploré jusqu'à - 99 par le SC Aubeis et prolongé jusqu'à - 106 par le Club et les Ournié. Au Gouffre de la Syzygie (R 5), les séances de dynamitage nous livre l'accès non pas au joli trou espéré, mais à un vulgaire - 23 m sans suite.

Région d'Aunat -

Nos efforts ont également porté sur cette région de l'Aude qui recèle certainement de beaux réseaux souterrains. Elle est vaste et présente de grosses possibilités ; mais le travail doit s'organiser. Aussi nous sommes entrés en contact avec le GERSAM qui a travaillé dans le coin et nous ne pouvons que nous féliciter de notre collaboration.

D'importants travaux sont entrepris dans la Grotte de la Salamandre et toujours en cours, repérage de toutes les sources, début de prospection dans les zones favorables ; à l'heure actuelle plusieurs petits trous ont été découverts (- 6, - 8, - 10, - 12) marquage et topo des cavités. Mais le travail ne fait que commencer et nul doute qu'il sera payant.



Pays de Sault -

Visite des Classiques, Goffios, Grande Rassègue, Corbeaux, B. de Coumefroide, B. de Coumelongue, ainsi que le Gouffre des Oeillets, où nous avons visité le magnifique réseau découvert par la SSP et en cours d'exploration.

Visite inoubliable et à recommander.

Autres Régions -

De nombreuses sorties se sont déroulées à l'extérieur. En Provence, visite de La Glacière, de l'aven Vièneron, de la G. Isabelle, etc...

Dans les Causses, Mas-Raynal, Trouchiols, Valat Nègre...

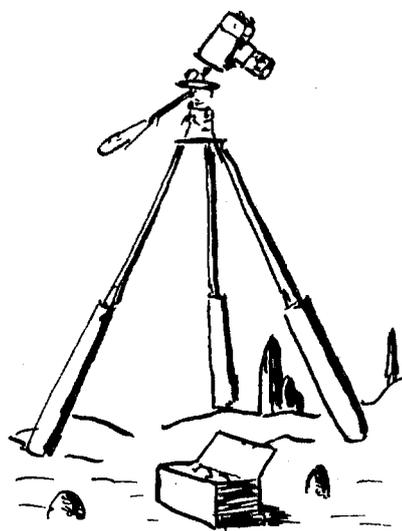
Posets -

Deux petits camps légers en juillet et septembre ont permis de continuer les travaux. Le Pozu Loulouna est poursuivi jusqu'à - 310, où la cascade nous fait reculer après la descente d'un P I2.

Nous revenons en septembre et l'étiage nous permet de descendre une série de puits et de petits méandres très exposés aux crues, ce qui interdit la descente si le temps menace.

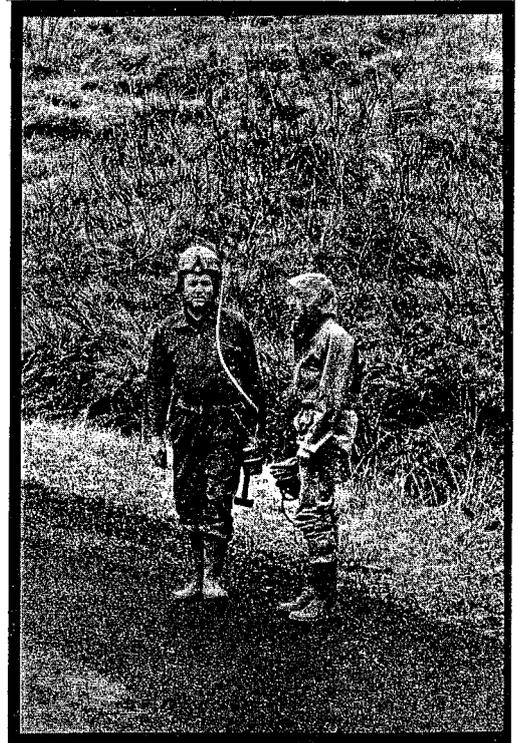
Malgré le mauvais temps, nous réussissons à atteindre les -480 m et à lever la topo enddeux sorties. Le gouffre continue et devient un des plus profonds gouffres d'altitude, il s'ouvre à 2 700 m. La prospection permet de continuer le marquage et de trouver de nouvelles cavités :

G I4 (-25), G I6 (-60), P I (-15), au pied du glacier et de visiter le G 3, arrêt à - 65, mais non fini par manque de temps.



Mounégou -

Depuis le temps qu'on en parlait, c'est maintenant chose faite. Le siphon du Mounégou est plongé. Pour l'occasion, F. Poggia de Grenoble nous avait contacté. Malgré de nombreux problèmes dus aux intempéries (neige, brouillard) le plongeur a pu atteindre le siphon et détruire du même coup, nos folles espérances, puisque le siphon devient impénétrable à - 3 m, la profondeur du trou passe à - 324 m.

Picos de Europa -

Le traditionnel camp s'est tenu du 12 au 30 juillet et a vu la participation de 11 spéléos audois. Il se fait avec le SCOF et est patronné par la FFS. Les travaux ont surtout porté sur le FP I38 qui atteint la profondeur de 640 m. Au total, 800 m de galeries étaient découvertes. Une équipe est bloquée par une crue et restera 30 h sous terre. Notons que le système I38/II9 dépasse les 4 kms de long. Les prospections en altitude amènent la découverte de nombreux gouffres. Le FP I77, Sima Sylvia, magnifique gouffre glacé de - 140 m. Au FP I70, Sima de Los Gemelos, les - 20 sont atteints, mais une branche à - 60 reste à voir. Le FP I83 tout proche descend à - 160 m. Nous avons repris la Sima de La Mazada, exploré en 75 et 76 par le SCAL, jusqu'à - 180.

Le gouffre étant déglacé, nous avons continué jusqu'à - 320 m, arrêt par manque de temps (fin du camp). Notons deux autres gouffres dépassant les - 100, ainsi qu'une trentaine de cavités plus modestes.

Sierra de Guarra -

Nous notons cette expé, car c'est de la spéléo en plein air. 5 membres du Club ont passé 6 jours dans cette magnifique région et ont pu descendre les célèbres canyons du Rio Vero, Fornocal, Rio Balces, Alcanadre, Rio Mascun, Gorga Negra et Barazil.

Paraguay -

Deux membres du Club ont effectué un voyage dans ce pays, pour essayer d'en entrevoir les possibilités spéléos. Malheureusement, il leur faudra plusieurs semaines pour obtenir les autorisations et la spéléo se résume à 2 jours. Néanmoins, les contacts pris en 82 ont été indispensables à l'expédition qui est organisée pour l'été 83.

Venezuela -

Signalons qu'un membre du Club, parti travailler là-bas, a eu la chance de visiter la célèbre Grotte des Guacharos (L = 10 kms), seul oiseau cavernicole du monde.

Divers -

Comme chaque année, un grand nombre de sorties sont consacrées aux activités "annexes" de la spéléo.

1°) Vie fédérale : la participation à la vie du Comité Départemental (réunion, secours, protection...), régionale, et Nationale (réunions, Congrès), alimentation du fichier départemental. Le Spéléo Club de l'Aude a montré (et depuis longtemps déjà) son dynamisme en matière de protection, actions qui ont eu des répercussions au niveau national et qui donnent l'exemple, non en paroles, mais en actes.

2°) Impact de la Spéléo. Nous jouons là aussi un rôle non négligeable pour nous faire connaître, et à travers nous, la spéléo, du public ; nous assurons une couverture importante de la vie du Club, par la presse (communiqués, C.R. de réunions, d'Ass. Générale, C.R. de découvertes, bilans et résultats, C.R. d'expédition), nous sommes les seuls à le faire au niveau départemental. N'oublions pas notre revue "Lou Bramavenc", qui est présente en de nombreux points de vente et bibliothèques audois. C'est assurément là un rôle du Spéléo

"oublié" et pourtant essentiel si on veut éduquer la population.

3°) Encadrement. La politique de protection des joyaux souterrains audois débouche pour nous sur des contraintes, mais que nous assumons du mieux possible depuis des années. C'est ainsi, grâce au dévouement de quelques-uns, des dizaines de groupes sont conduits à Trassanel ou à Cabrespine chaque année. D'autre part, plusieurs membres font de l'encadrement spéléo en été à la base de Trassanel ou dans d'autres départements.

Sans oublier les sorties photos, ballades, descentes de falaises ou de rivières, la préhistoire, la confection du Bramavenc, etc....

Cette masse laisse transparaître la vitalité de notre Club, même si tout le travail est supporté par un petit ^{noyau} d'inconditionnels, mais l'avenir semble prometteur avec l'arrivée de nouveaux membres accrocheurs ou d'anciens qui en donnent davantage.

Souhaitons donc que ce mouvement s'amplifie et contribue à la prospérité de notre vieux Club, en continuant dans la voie ambitieuse qu'il a toujours suivie.

Le Président

C. Bès.

